

*Le Juif et l'Autre dans les écoles
francophones bruxelloises*

Joël Kotek, CEESAG/IEJ
Joël Tournemenne, CEESAG/IEJ

« Ce que nous ne voyons pas est ce qui nous regarde le plus ». Lacan

INTRODUCTION

En France, ce n'est qu'assez récemment que les médias, le monde politique et académique en sont venus à accepter l'idée que l'islamisation et l'antisémitisme des jeunes citoyens issus de l'immigration arabo-musulmane constituaient un réel sujet, notamment pour le maintien du « vivre-ensemble »¹. Il fallut l'attentat contre Charlie hebdo et l'hyper-casher pour que le monde politique, la justice, la presse et l'Université acceptent enfin de « voir ce que l'on voit » pour reprendre l'expression de Charles Péguy. « Cette fois-ci, écrit Iannis Roder, elle n'avait pas eu le choix. Là, impossible de se taire. On avait touché à des journalistes, qui étaient des figures tutélaires. Quoi alors ? Des jeunes, aujourd'hui en France, ne s'émeuvent pas, voire pire, se félicitent de l'assassinat des dessinateurs qui ont accompagné notre enfance. (...) Que se passe-t-il à l'École ? »²

La plupart des signaux d'alarme furent longtemps ignorés. On songe au rapport de Jean-Christophe Rufin³, puis à celui de Jean-Pierre Obin, du nom de cet ancien inspecteur général qui remit voilà près de 15 ans à François Fillon, alors ministre de l'Éducation nationale, un rapport sur *"les signes et manifestations d'appartenance religieuse dans les établissements scolaires"*⁴. Ce rapport de 2004 qui démontrait la présence d'un fort antisémitisme et de la très grande difficulté à appliquer la laïcité dans certains collèges et lycées, resta de longs mois dans les tiroirs du ministère de l'Éducation nationale avec des motivations louables : la volonté de ne pas stigmatiser les populations musulmanes et de ne pas faire le jeu de l'extrême droite. On songe encore aux travaux de Gilles Kepel sur la « réislamisation culturelle »⁵, à l'étude pionnière, *Les Territoires perdus de la République*, publié sous la direction de Georges Bensoussan, alias Emmanuel Brenner, qui pointa dès 2002 l'existence des phénomènes de repli identitaire et d'antisémitisme en milieu scolaire. Présentés sous la forme d'enquêtes de terrain, chacun des chapitres faisait apparaître la dure réalité de la banlieue : « *misogynie, antisémitisme, francophobie* »⁶. Si le livre reçut un bon accueil, il fut boycotté par les médias et le monde universitaire. Pour les sciences sociales aussi la question de l'antisémitisme fut, au début des années 80, un véritable impensé. L'heure était alors, pour

¹ Cette étude n'aurait pas été possible sans l'aide précieuse de Jérôme Fourquet et Jean-Philippe Dubrulle (IFOP), de Catherine Stilmant et de Claude Javeau (ULB) ainsi que de nos enquêteurs, Mmes Patricia Teitelbaum, Chantal Wauthier, MM. Mauro Bianchi, Tomaso Caldarini, Benjamin Greilsammer, Alain Mihaly.

² Iannis Roder, *Allons z'enfants... la République vous appelle !*, Odile Jacob, 2018

³ Jean-Christophe Rufin, *Chantier sur la lutte contre le racisme et l'antisémitisme*, Rapport remis à Monsieur le Ministre de l'Intérieur, de la Sécurité Intérieure et des Libertés Locales, Documentation française, Paris, 2004

⁴ Jean-Pierre Obin, *Les signes et manifestations d'appartenance religieuse dans les établissements scolaires*, ministère de l'Éducation nationale, 2004.

⁵ On retiendra par exemple de Gilles Kepel, *Banlieue de la République : société, politique et religion à Clichy-sous-Bois et Montfermeil*, Gallimard, 2012

Banlieue de la République : société, politique et...

⁶ Emmanuel Brenner, *Les territoires perdus de la République*, Mille et une nuits, Paris, 2002, 240 pages.

reprendre l'expression d'Olivier Galland à la sociologie du déni, « *celle qui reste aveugle et sourde à des questions qui pourtant taraudent la société et dont les citoyens ordinaires ont une conscience aiguë*⁷ ».

Puis vint enfin le temps des enquêtes quantitatives. Trois exemples pour une réalité sur laquelle nous reviendrons par la suite. En 2005, une enquête du CEVIPOF mettait en évidence des représentations antisémites plus marquées chez les Français de confession musulmane : 33 % des sondés d'origine africaine ou turque, contre 18 % de la population totale, y apparaissaient comme manifestement antisémites et étaient qualifiés par les chercheurs d'« *intolérants* »⁸. Dans leur étude, Sylvain Brouard et Vincent Tiberj observent :

*« Que les personnes interrogées soient originaires de Turquie, du Maghreb ou d'Afrique subsaharienne, le préjugé antisémite est présent dans des proportions similaires (...) Le facteur religieux n'est pas à négliger (...) Même s'il reste minoritaire dans pratiquement tous les cas, le préjugé antisémite persiste indépendamment de l'âge, du diplôme ou des univers politiques. L'œcuménisme des musulmans à l'égard de la religion chrétienne existe bien, mais s'étend difficilement à la communauté juive. Être musulman n'implique pas d'être antisémite ; mais la fréquentation des réseaux sociaux qui accompagne la pratique de la religion musulmane implique, est associée à un niveau d'antisémitisme significativement plus élevé. »*⁹

En 2014, une étude réalisée par l'Institut français d'opinion publique (Ifop) pour la Fondation pour l'innovation politique (Fondapol) a largement confirmé ce constat¹⁰. Ici aussi, les musulmans interrogés apparaissaient deux à trois fois plus nombreux que la moyenne à valider des préjugés antisémites : 25% des personnes interrogées estimaient que les Juifs avaient trop de pouvoir dans l'économie et la finance pour 43 % pour l'ensemble des musulmans. 19 % estimaient que les Juifs ont trop de pouvoir dans le domaine de la politique pour 51 % pour l'ensemble des musulmans. 16 % qu'il existait un « complot sioniste à l'échelle mondiale » pour 44 % pour l'ensemble des musulmans ; soit 30 % chez ceux qui déclarent une « origine musulmane », 42 % chez les « musulmans croyants » et 56 % chez les « musulmans croyants et pratiquants ».

7 Olivier Galland, *La sociologie du déni, L'exemple des travaux sur l'immigration*, *Le Débat* 2017/5 (n° 197), pp.127 à 131, page 127.

8 Sylvain Brouard, Vincent Tiberj, *Français comme les autres ? Enquête sur les citoyens d'origine maghrébine, africaine et turque*, Paris, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 2005, p. 104.

9 Dans le cadre de cette enquête, 46 % des musulmans pratiquants, 40 % des musulmans pratiquants occasionnels et 30 % des Musulmans se montrent « intolérants » à l'égard des Juifs. Les auteurs avancent que la pratique de la religion musulmane s'accompagne d'une fréquentation de réseaux sociaux sur lesquels circulent des préjugés antisémites. Sylvain Brouard et Vincent Tiberj, op. cit. pp. 103-104.

¹⁰ Dominique Reynié, « Ces leçons dérangeantes de l'enquête de la Fondapol sur les Juifs de France », *Atlantico*, 26 mai 2017. Voir son enquête, *L'antisémitisme dans l'opinion publique française. Nouveaux éclairages*, Fondapol, novembre 2014.

	Ensemble	Ensemble des musulmans	Origine musulmane	Musulmans croyants	Musulmans croyants et pratiquants
Les Juifs ont trop de pouvoir dans le domaine de l'économie et de la finance	25	67	52	69	74
Les Juifs ont trop de pouvoir dans le domaine des médias	22	61	49	58	58
Les Juifs utilisent aujourd'hui dans leur propre intérêt leur statut de victimes du génocide nazi pendant la Seconde Guerre mondiale	35	56	43	59	62
Les Juifs ont trop de pouvoir dans le domaine de la politique	19	51	37	49	49
Les Juifs sont responsables de la crise économique actuelle	6	13	12	14	14
Les Juifs sont injustement attaqués quand les choses vont mal	46	34	36	37	33

Source : Fondation pour l'innovation politique, avec l'Ifop
L'antisémitisme dans l'opinion publique française. Nouveaux éclairages, 2014, p. 22.

Ces résultats furent à nouveau vérifiés en 2018 par la vaste enquête menée auprès de 7.000 lycéens par deux sociologues français, Anne Muxel et Olivier Galland¹¹ : radicalisme et antisémitisme sont bien associés « à une certaine conception de l'islam. » C'est bien grâce aux effectifs importants à leur disposition que ces deux chercheurs ont pu hiérarchiser le poids de différents facteurs pouvant expliquer la radicalisation ainsi que l'image des Juifs auprès des jeunes des Cités. Et dans cette hiérarchisation, le facteur religieux apparaît prévalant dans le cas des lycéens se déclarant de confession musulmane. Quelle que soit l'origine sociale de ces jeunes musulmans, leur optimisme ou pessimisme vis-à-vis de l'emploi, leur degré de difficultés scolaires, les deux sociologues constatent un effet fort de leur système de croyances.

Sujet polémique par excellence, la question de l'antisémitisme dans les banlieues s'étale désormais en France sur la place publique.¹² Le « *rienavoirisme* », pour reprendre l'expression de Jean Birnbaum, journaliste au *Monde*, a perdu nombre de ses plumes¹³. Sans être totalement tranchée, cette question est au moins débattue dans les cénacles politiques et universitaires, ce qui n'est pas toujours pas le cas en Belgique comme nous allons le constater.

11 Anne Muxel et Olivier Galland, *La Tentation radicale*, enquête auprès des lycéens, PUF/CNRS, Paris, 2018. Cette enquête a été menée durant trois ans dans 23 lycées des académies de Lille, Créteil, Aix-Marseille et Dijon. L'étude statistique repose avant tout sur des données quantitatives, complétées par des entretiens.

12 Voir la critique assassine de Jean Bauberot sur le site médiapart, « L'ouvrage 'La tentation radicale' d'O. Galland et d'A. Muxel: une enquête défectueuse », 10 avril 2018.

13 Voir Jean Birnbaum, *Un silence religieux. La gauche face au djihadisme*, Seuil, 2016 et *La religion des faibles. Ce que le djihadisme dit de nous*, Seuil, 2018, 288 p.

I. LA BELGIQUE FACE AU DENI ANTISEMITE

Le fait que nous ayons choisi d'interroger les convictions religieuses de nos lycéens pourraient paraître à d'aucuns incongrues, déplacées, voire discriminatoires ne changent rien au fait que les données récoltées ont le mérite de constater un effet propre du facteur religieux, sans pour autant occulter d'autres causes. Il paraît dès lors bien absurde que la Belgique se prive de ce type d'enquête. Il est vrai qu'en Belgique l'antisémitisme est depuis 1945 une non-question, un angle mort. Le sujet ne divise pas, il est tout simplement occulté tant par le monde politique que médiatique et académique. La tuerie qui frappa le musée juif en 2014 n'y a rien changé : elle n'a provoqué aucune prise de conscience particulière. Pour preuve, l'accord régional bruxellois de gouvernement conclu en juillet 2019 qui n'a pas jugé opportun de citer l'antisémitisme parmi les maux spécifiques bruxellois à la différence de « *la stigmatisation dû à un discours récurrent sur la radicalisation et le terrorisme* »¹⁴ Pourtant nos hommes politiques ne sont pas sans ignorer qu'à ce jour seuls les lieux spécifiquement juifs –y compris les crèches et les mouvements de jeunesse– sont aujourd'hui l'objet d'une surveillance militaire quotidienne. Ce déni du réel n'est pas propre aux politiques. Il touche aussi les institutions universitaires et ce, quand bien même les sciences sociales sont concernées au premier chef par le racisme, sous toutes ses formes. Les institutions universitaires belges sont à tout le moins largement fermées à l'étude de l'antisémitisme, cette *plus longue haine* pour reprendre l'expression de l'historien britannique Robert Wistrich¹⁵ et ce, pour trois raisons ou cécités.

Cécité forcée : Les enquêtes statistiques, c'est-à-dire quantitatives, exigent des budgets conséquents, quasiment identiques quelle que soit la taille de la population, c'est-à-dire que l'on soit en France et ses 67 millions d'habitants ou en Fédération Wallonie-Bruxelles (4,5 millions d'habitants). On comprend dès lors les réticences à dégager des ressources budgétaires sur une problématique qui apparaît sinon dérangeante (cécité volontaire) en tout cas très secondaire (cécité involontaire).

Cécité involontaire : Il existe très peu d'études sur l'antisémitisme par une espèce de gène idéologique voire culturelle qui tient au fait que le monde des Sciences sociales, par son inclinaison politique qui penche nettement à gauche, n'est pas à l'aise avec l'idée que l'on puisse, d'abord, s'intéresser isolément à la stigmatisation des Juifs et, par ailleurs, risquer d'interroger les préjugés d'autres populations discriminées. Les spécialistes du racisme

14 Déclaration de politique générale commune au Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale et au Collège réuni de la Commission communautaire commune, législature 2019-2024 : « *Le Gouvernement lancera des appels à projets afin de mettre en place et évaluer des mesures, actions et outils innovants permettant de lutter contre les discriminations. L'objectif est de cibler la lutte contre certains phénomènes particuliers comme, par exemple : le harcèlement en rue ; le harcèlement en milieu scolaire ; la lutte contre le profilage ethnique dans les lieux de sortie ; la lutte contre le sentiment de contrôles d'identité aux faciès ; la stigmatisation d'un public dû à un discours récurrent sur la radicalisation et le terrorisme ; la violence ciblée contre les publics LGBTQI+ ; ou d'autres thématiques particulières prégnantes identifiées au sein de la société bruxelloise* », *Be.brussels*, le 18 juillet 2019, page Gouvernement Bruxellois, Bruxelles, 2019, 127 pages, p. 44-45. Voir aussi Marie-Cécile Royen, « Bruxelles vaut bien un voile », *Le Vif*, 15 août 2019, p. 21. Voir aussi Marie-Cécile Royen, « Bruxelles vaut bien un voile », *Le Vif*, 15 août 2019, page 21.

15 Robert Solomon Wistrich, *Antisemitism: The Longest Hatred*, Pantheon 1994.

paraissent ainsi prisonniers de biais cognitifs qui les empêchent tout simplement de prendre la pleine mesure de l'antisémitisme :

- a) Les logiciens progressistes, néo comme postmarxistes, n'aident guère à la compréhension du phénomène antisémite puisqu'ils induisent à théoriser son inéluctable disparition. Du fait de leur embourgeoisement (réel), les Juifs identifiés, en Occident, à la bourgeoisie libérale et, au Moyen-Orient, au colonialisme européen, sont désormais assignés à la *blanchité*, donc inéligibles au racisme. On songe à la thèse du philosophe marxiste Alain Badiou pour qui l'antisémitisme ne serait en réalité qu'une construction politique destinée à protéger Israël¹⁶ de toute critique et, davantage encore, à discréditer des hommes politiques anticapitalistes, tel Jeremy Corbyn, stigmatisés de manière bien surnoise comme antisémites¹⁷. D'aucuns iraient même jusqu'à présenter les Juifs comme les principaux responsables de la campagne de stigmatisation dont seraient victimes les musulmans. C'est ce que donna à penser, en février 2013, un article aux relents conspirationniste que publia *l'Agenda interculturel*, la très sérieuse et pertinente revue du *Centre Bruxellois d'Action Interculturelle* (CBAI). L'auteur de l'article, le philosophe français Alain Brossat, désignait aux lecteurs belges la réalité d'un axe du Mal islamophobe piloté depuis... Tel Aviv. Non content de faire accroire que l'antisémitisme avait pratiquement disparu et que les musulmans étaient désormais les « nouveaux Juifs » de nos sociétés, l'émérite professeur de philosophie n'hésitait pas à faire du très mystérieux « *groupe d'intérêts lié à Israël* », les responsables des malheurs des musulmans de France :

« Un nouvel axe ultra occidental existe d'ores et déjà en pointillés, susceptible de réunir, sous la bannière commune de l'activisme anti islamique, de la xénophobie décomplexée et du soutien indéfectible à tout ce qu'incarnent l'Etat d'Israël et ses dirigeants actuels, "patriotes" d'apartheid grandis dans le giron du Front national et partisans fanatiques du "Grand Israël".¹⁸ »

Le procédé était aussi habile que pervers pour présenter, d'abord, les musulmans en « *nouveaux Juifs* » et, dès lors, les « *anciens Juifs* » en « *nouveaux bourreaux* ». Les Israéliens et les Juifs (sionistes) se vengeraient ainsi de leur malheur passé sur le dos, ici, des immigrés et là, des Palestiniens. Ce psychologisme d'école primaire (« *les enfants battus deviennent à leur tour des parents battants* ») est évidemment totalement contourné par la réalité des faits. Mais l'essentiel n'est pas là. Ce que nous voulons souligner est que les chercheurs belges en Sciences sociales sousestiment le poids des facteurs ethno-culturels. Ce serait moins le capital (social, culturel, économique, etc.) réel d'un individu qui compterait que l'écart existant entre, d'un côté, ce capital et, de l'autre, les attentes

16 Rappelons que le philosophe n'avait pas hésité en son temps à soutenir le régime des Khmers rouges au pire moment du politicide.

17 « Pourquoi cette campagne [dénonçant une "vague d'antisémitisme" en France] ? Il importe d'allumer un contre-feu, car l'opinion publique et même les médias sont choqués de la brutalité avec laquelle l'armée israélienne réprime la deuxième Intifada », Alain Badiou et Eric Hazan, *L'antisémitisme partout. Aujourd'hui en France*, La fabrique éditions, 2011, p. 8. Cette thèse a été soutenue en décembre 2018 lors d'une conférence organisée par l'Institut Marcel Liebman à l'Université Libre de Bruxelles. Pas moins de trois présentations ont été consacrées à la défense et à l'illustration de Jeremy Corbyn, chef du parti travailliste accusé d'antisémitisme. Étonnamment ou pas, aucune conférence n'a traité d'antisémitisme arabo-musulman et / ou des cas belges et français.

18 Alain Brossat, « Ça passe ou ça casse ? Un certain air de déjà-vu », *Agenda interculturel*, Bruxelles, février 2013, n° 310. A décharge du CBAI, le droit de réponse accordé au co-auteur de cette étude : Joël Kotek, « On ne combat pas le racisme avec de l'antisémitisme », *Agenda interculturel*, <http://www.cbai.be/revuearticle/1105>

de l'individu et ses opportunités économiques, en particulier en matière d'emploi. L'historien Georges Bensoussan qualifie ce refus d'interroger les causes ethno-culturelles, bref, cette volonté de réduire des phénomènes culturels à des causes socio-économiques d'« *illusion sociologique* ».

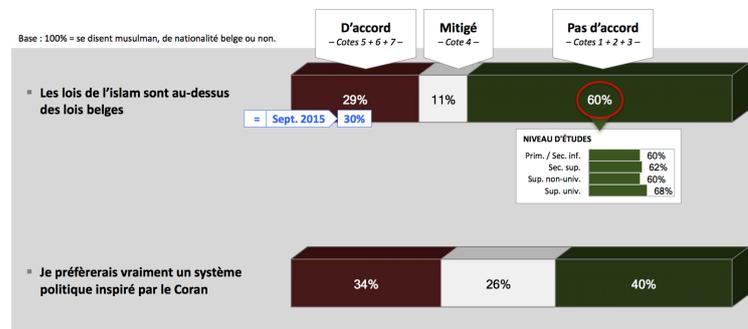
- b) Pour cause d'ethos antifasciste, la plupart des chercheurs en Sciences sociales ne peuvent concevoir (ou accepter) toute autre forme d'antisémitisme que d'extrême droite. L'antisémitisme ne serait ainsi qu'une relique du passé : celle d'une extrême-droite, bien moins portée désormais à haïr les Juifs que les musulmans, présentés comme les nouveaux boucs émissaires de nos sociétés post-modernes. Les musulmans des banlieues de l'Islam, de Bruxelles à Gaza, sont désormais considérés comme les nouveaux Juifs, parfois assimilés au Christ lui-même.



Jésus le Juif est plus qu'à souhait associée à la Palestine, même dans le quotidien catholique « La Libre Belgique » (dr.). Carlos Latuff, caricaturiste antisémite altermondialiste (g.)

- c) Parce qu'ils sont les premières victimes des discriminations, les citoyens d'origine maghrébine, turque ou africaine seraient en quelque sorte immunisés au racisme et à l'antisémitisme ; d'où des enquêtes qui ne s'organisent qu'autour d'une conception victimaire de la population d'origine immigrée. On songe notamment à "*Noir, Jaune, Blues*", la passionnante étude de près de 400 pages de Benoît Scheuer, qui choisit de privilégier une lecture optimiste de ses résultats statistiques.

CINQUIÈME CLÉ : UN RAPPORT À L'ALTÉRITÉ OÙ L'AUTRE EST PERÇU COMME DIFFÉRENT, MENAÇANT VOIRE À EXCLURE. LES PEURS CONDUISENT AUX REPLIS IDENTITAIRES. UNE ETHNICISATION DES RAPPORTS SOCIAUX.



Gr 1

in Benoît Scheuer, Stephen Bouquin, Dominique Trembloy, "*NOIR, JAUNE, BLUES 2017*"

Si, non sans raison, il met en exergue à l'aide d'un petit cercle rouge que 60% des musulmans privilégient les lois belges sur celles de l'Islam, il choisit de ne pas s'appesantir sur le fait que

près d'un tiers d'entre eux (29%) préféreraient que la loi islamique prédomine sur la loi belge, que 34% des sondés (contre seulement 40%) plébiscitent un système politique inspiré par le Coran¹⁹. Ces statistiques mériteraient au moins un commentaire.

En Belgique, l'heure semble bien au déni, sinon à l'omerta. C'est vrai des instituts de recherche comme des associations militantes spécialisées dans la lutte contre le racisme et/ou l'antisémitisme. Pour s'en convaincre, il suffit de lire la profession de foi du Collectif des progressistes belges contre l'antisémitisme, une page Facebook administrée par Manuel Abramowicz. A suivre cet intellectuel engagé, l'antisémitisme n'est que de droite ou alors purement anecdotique, s'agissant de la gauche ou de l'immigration:

« Politiquement, l'antisémitisme européen s'est développé dans l'Histoire au sein des mouvements nationalistes catholiques et dans des partis de droite, conservateurs et d'extrême droite, avec des théoriciens de référence, comme le monarchiste français Charles Maurras. Il n'y a pas d'antisémitisme de gauche, mais un antisémitisme à gauche. En effet, quelques militants et une petite brochette d'intellectuels socialistes et communistes (souvent après avoir eu une éducation catholique) se sont engouffrés dans l'exploitation des théories conspirationnistes anti-juives²⁰ ».

Quant à un hypothétique antisémitisme arabo-musulman, il n'est cité que pour mieux le relativiser :

« L'antisémitisme ... a été structuré dans les religions également, chez les catholiques, chez les protestants, les orthodoxes grecs, russes et roumains, chez les musulmans, chez les bouddhistes²¹... ».

Les spécialistes du bouddhisme, de l'antisémitisme anarcho-syndicaliste ou encore soviétique apprécieront le raccourci.

Le MRAX, l'association historique de lutte contre le racisme et l'antisémitisme, créée au sortir de la guerre par des militants juifs issus de la mouvance communiste, est l'expression même du déni antifasciste pour ne considérer aussi que les seules expressions droitières de l'antisémitisme, sans d'ailleurs s'y intéresser réellement. Voici les quelques lignes que l'ONG consacre à l'antisémitisme, cette haine morbide et tenace qui fut, rappelons-le, l'un des raisons d'être de la création du MRAX:

« Concernant la lutte contre l'antisémitisme, nous serons attentifs à l'évolution d'un antisémitisme qui, d'une relativisation du génocide nazi s'est transformé en négation du génocide nazi, cette négation ayant glissé vers une relativisation de l'importance de la lutte contre l'antisémitisme et terminer aujourd'hui, au mieux, à une négation de l'importance et de la légitimité de la lutte contre l'antisémitisme – celui-ci « n'existant pas », le génocide nazi n'ayant lui-même, prétendument, « pas existé » – voire, au pire, à une légitimation de l'antisémitisme. Nous nous montrerons vigilants et fermes à l'encontre de toute personne, quelle qu'elle soit, qui exprimera un discours de haine à l'encontre des personnes juives ou supposées l'être parce que juives ou supposées l'être »²².

19 Benoît Scheuer, Stephen Bouquin, Dominique Tremblay, "NOIR, JAUNE, BLUES 2017, Quel monde voulons-nous bâtir? 10 clés pour comprendre l'état de l'opinion publique belge », Survey et Action, Fondation Ceci n'est pas une crise, Janvier 2017. Préface de Jean-Pascal Labille.

²⁰ Citation tirée de la page Facebook du Collectif des progressistes belges contre l'antisémitisme.

²¹ Ibidem

²² <http://mrax.be/wp/axes-programmatiques>.

Ses très rares communiqués relatifs à l'antisémitisme témoignent au mieux d'une cécité, au pire d'une mauvaise foi qui confine au surréalisme à l'exemple de celui, en date du 16 avril 2018, relatif à l'assassinat de Mireille Knoll. Son titre, « *De la nécessité de bien distinguer l'essentiel de l'accessoire* », pourrait prêter à rire n'était la sauvagerie du crime:

« Le vendredi 24 mars, Mireille Knoll est assassinée à son domicile parisien. Elle était âgée de 85 ans. Deux suspects ont été mis en examen pour homicide volontaire à caractère antisémite. L'un d'eux était un des voisins. Ce meurtre est davantage qu'un simple fait divers. Il démontre une fois encore que le racisme, aujourd'hui comme hier, en France comme ailleurs, peut tuer. La charge symbolique de ce crime est d'autant plus forte qu'il se trouve que la victime est une rescapée de la Shoah. (...) Cet acte monstrueux doit interroger l'effectivité des moyens que l'on se donne pour protéger les personnes issues de minorités honnies par d'aucuns qui les essentialisent comme entité nuisible, les désignent comme responsables de tous les maux sociétaux et finissent par jeter leurs vies en pâture à des assassins déséquilibrés ou endoctrinés. Il est également essentiel de retenir de cet assassinat, la mobilisation citoyenne en solidarité avec la victime et ses proches ainsi que la grande dignité de ceux-ci. Il convient de ne pas s'appesantir, car vile et même accessoire au vu de la gravité des faits, sur leur instrumentalisation institutionnelle et partisane par certains tristes sires. Parce que les actes qui pourraient sembler, de prime abord, isolés s'inscrivent aussi dans un contexte global particulier, il est intéressant de faire le lien avec la situation politique en Hongrie. Le Premier Ministre Viktor Orbán a été réélu le 8 avril, etc. »²³ »

Suivent quarante-deux lignes où il n'est question que de la Hongrie, de Viktor Orbán, de sa phobie des musulmans (réelle). Rien sur l'auteur de l'acte, Yacine Mihoub qui évidemment n'était pas de nationalité hongroise. On n'ose imaginer ce qu'aurait été la réaction d'Yvonne Jospa, la créatrice du MRAX, à la lecture de ce communiqué ubuesque²⁴. Cécité oblige, le MRAX n'a consacré aucun article au procès Nemmouche, du nom de l'auteur de l'attentat du musée juif de Bruxelles. Comme l'énonce Friedrich Wilhelm Nietzsche, « *Les convictions sont des ennemies de la vérité plus dangereuses que les mensonges* ».

Cécité volontaire : Comment prétendre ignorer l'antisémitisme à l'heure d'une recrudescence spectaculaire des violences antijuives à l'échelle belge comme mondiale ? En Belgique, en effet, les statistiques montrent que, depuis 2000, les actes antisémites sont statistiquement plus fréquents que les actes antimusulmans.

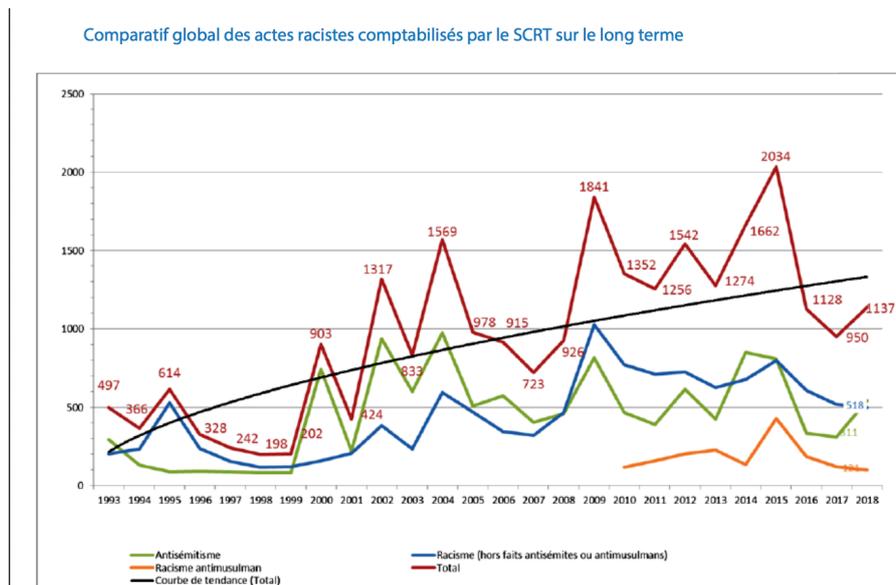
Avant de revenir spécifiquement sur le cas belge, il paraît important de souligner en quoi cette recrudescence antisémite touche l'ensemble de l'Europe. En décembre 2018, l'*Agence des droits fondamentaux de l'Européenne* (FRA) soulignait, dans la plus vaste enquête sur l'antisémitisme jamais réalisée dans le monde, une aggravation de la situation générale.²⁵ Prenons le cas spécifique de la France. S'agissant des statistiques, ce sont bien les Juifs qui

²³ <http://mrax.be/wp/de-la-necessite-de-bien-distinguer-lessentiel-de-laccessoire/>

²⁴ Yvonne Jospa, née Hava Groisman, fonda, avec son mari, Hertz Jospa, le *Comité de Défense des Juifs*, qui sauvera plus de 5.000 enfants juifs de la mort. En 1964, elle cofonde l'*Union des Anciens Résistants Juifs de Belgique* dont elle assurera la présidence d'honneur jusqu'à sa mort. Elle sera également l'une des fondatrices de l'aile belge du *Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples*, fondé à Paris en 1949. En 1966, le mouvement sera rebaptisé en Belgique *Mouvement contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie* (M.R.A.X.). Membre active du PCB, elle ne reniera jamais son soutien à la cause sioniste.

²⁵ <https://fra.europa.eu/fr/press-release/2018/un-antisemitisme-persistant-pese-sur-lue>

constituent aujourd'hui les principales cibles des violences racistes. Entre 2013 et 2014, les actes racistes ont augmenté de 30%, tandis que les faits antimusulmans accusaient une diminution significative de 41% - avec 133 actes criminels en 2014 contre 226 en 2013. Par conséquent, c'était bien l'augmentation des seules violences antisémites (+ 101% entre 2013 et 2014) qui explique l'augmentation globale des actes racistes. Depuis 2015, les actes antimusulmans sont en constant recul avec 100 actes en 2018, selon le ministère de l'Intérieur français. Les actes antisémites eux ont explosé, passant de 311 en 2017 à 541 en 2018, soit une augmentation de 74%, sans que cela ne déclenche la moindre hystérie. En 2018, 50% des actes racistes étaient dirigés contre des cibles juives, les Juifs ne représentant pourtant qu'un peu plus de 1% de la population française totale. Comme le disait Lénine, « *les faits sont têtus* ».



GR 2 : un graphique qui rappelle qu'il y a en France davantage d'actes antijuifs qu'antimusulman malgré une population juive 10 à 15 fois moindre²⁶.

Un constat s'impose : en dépit de leur gentrification avérée et leur *blanchiment* supposé, le statut symbolique des Juifs n'a pas varié. Les boucs émissaires d'hier restent ceux d'aujourd'hui et, circonstance déroutante, leurs agresseurs ne sont pas ceux que nos scientifiques et/ou journalistes espéraient pouvoir dénoncer.

Un antisémitisme global, syncrétique, Brun-Rouge-Vert

Qu'on le veuille ou non, l'antisémitisme contemporain est syncrétique. Il a tout simplement élargi sa « clientèle ». Il est évidemment toujours bien présent au sein de l'extrême-droite. De l'Europe centrale et orientale, Allemagne comprise.²⁷ Aux Etats-Unis, les suprémacistes blancs continuent à tenir les Juifs comme les premiers responsables des malheurs du monde et ce, y compris de l'immigration « incontrôlée » hispanique comme musulmane. Les caricatures hallucinées, hallucinantes et ... « antisionistes » d'un Joe Le Corbeau ou encore d'un David Dees en témoignent.

26 https://www.cncdh.fr/sites/default/files/les_essentiels_-_rapport_racisme_2016_1.pdf

27 En Allemagne, en effet, l'écrasante majorité des violences antisémites sont l'oeuvre de l'extrême-droite.



L'antisémitisme est au cœur de la fachosphère soralienne comme en témoignent les centaines de dessins de Jo le Corbeau.



A croire les suprémacistes américains, les « sionistes » (pas les Juifs !), forts du soutien des franc-maçons et de finance apatride (banque Rothschild), œuvreraient au génocide des blancs par le biais de l'immigration africaine et arabe. (Cf. Dees.com)

En Europe occidentale, d'autres déclinaisons de la haine des Juifs ont le vent en poupe. A gauche, ressuscitant le discours de l'ultragauche fin de siècle, des intellectuels et des politiques posent, eux aussi, la finance juive (Rothschild) au cœur du mal capitaliste²⁸. Dans son ouvrage haineux adressé au Président Macron, le député de la France insoumise, François Ruffin flirte avec l'ambiguïté. Les références aux « Rothschild » sont fréquentes et lourdes de sous-entendus. Extraits : « *Les gens de la commission Attali et de la banque Rothschild (...) Les gens qui vous ont fabriqué et que vous servez. Seuls eux existent, pour vous.* ». On songe

28 François Ruffin, *Ce pays que tu ne connais pas*, Les Arènes, Paris 2019

encore évoquer le dérapage de Gérard Filoche, l'ancien représentant de l'aile gauche du parti socialiste français qui, en novembre 2017, avait tweeté un photomontage anti-judéo-capitaliste, repris du site d'extrême droite *Égalité et réconciliation* d'Alain Soral, On y voyait Emmanuel Macron, bras levés devant un globe terrestre, un bras ceint d'un brassard d'allure nazie orné d'un dollar à la place de la croix gammée. Le tout sur fond de drapeaux américain et israélien et de photos de l'homme d'affaires Patrick Drahi, du banquier Jacob Rothschild et de l'économiste Jacques Attali, trois figures juives bien connues, et barré du slogan "En marche vers le chaos mondial". Si Filoche fut finalement relaxé, il n'en fut pas moins exclu du Parti socialiste. En Belgique aussi, d'autres 'progressistes' n'hésitent à jouer sur d'autres *antisémythes* tout aussi éculés. En juin 2016, Jean-Marie Dermagne qui fut bâtonnier, responsable régional de la Ligue des droits de l'Homme, directeur du Service de recherche en Droit de l'enseignement de l'Université catholique de Louvain reproduit sur sa page facebook un message du dessinateur d'extrême-droite Noël Gérard, alias "Joe Le Corbeau", selon lequel « *Il reste seulement 9 pays dans le monde sans une banque centrale Rothschild : étonnant, non ?* », une infox absurde mais largement diffusée sur les réseaux sociaux de l'Alt-right comme des anticapitalistes. En août 2018, Robrecht Vanderbeeken, un syndicaliste et enseignant universitaire flamand, lié au Parti socialiste flamand, n'hésita pas, quant à lui, à accuser, dans une tribune au quotidien socialiste flamand *De Morgen*, l'armée israélienne d'abattre sciemment des enfants palestiniens²⁹ pour disposer et revendre leurs organes³⁰ :

« La population de la bande de Gaza qui est frontalière d'Israël et de l'Égypte, est affamée, empoisonnée, et des enfants sont enlevés et assassinés pour leurs organes ».

Mais c'est surtout du côté des cités que surgissent désormais les principales menaces sur les Juifs d'Europe occidentale. Fruit d'un étrange mélange entre représentations négatives héritées de l'Islam, de jalousie face à l'insupportable réussite des anciens *dhimmis* et de détestation d'Israël, le bruit de fond antisémite se révèle particulièrement répandu au sein des populations d'origine arabo-musulmane. Nul besoin de rappeler que les dix-sept personnes assassinées, depuis 2006, en France mais aussi en Belgique parce que (supposées) juives, l'ont été de la main de jeunes musulmans radicalisés, de Merah à Koulibani en passant par Nemmouche.³¹

Doxa = tabou

Si les faits sont têtus, les universitaires ne le sont pas moins ; d'où précisément l'absence d'études qualitatives comme quantitatives sur l'antisémitisme autant par dogmatisme (cécité involontaire) que par précaution (cécité volontaire). Pourquoi précaution ? Parce qu'évidemment nos chercheurs soupçonnent une réalité qu'ils préfèrent dès lors ignorer ou

29 On ne compte plus le nombre d'intellectuels progressistes flamands éructant leur haine obsidionale d'Israël n'hésitant pas à jouer sur des mythes que l'on croyait oublié, tel l'infanticide.

30 Robrecht Vanderbeeken occupe le poste de secrétaire culturel du syndicat socialiste ACOD et de chercheur en philosophie des sciences affilié à la Vrije Universiteit de Bruxelles (VUB).

31 En Belgique, les agressions physiques et verbales dont sont victimes les Juifs et notamment orthodoxes d'Anvers, sont bien davantage le fait de jeunes musulmans que de l'extrême-droite flamande ou polonaise (voir 'antisémitisme.be' ou les rapports et data du Kantor Center for the Study of Contemporary European Jewry).

minimiser. C'est le cas de l'enquête de Benoît Scheuer *Noir, Jaune, blues* qui choisit de ne consacrer que cinq tableaux aux stéréotypes antisémites contre une centaine aux représentations anti-islamiques ; d'où des conclusions un rien simplificatrices:

- « *Dans le chaudron des haines qui s'enflamment l'une l'autre, la paranoïa antimusulmane est en interaction avec la persistance des opinions antisémites (...).*
- *On rejette un peu plus fortement l'islam et les musulmans que les juifs et le judaïsme. En effet, si 40% expriment de nombreux préjugés à l'égard des musulmans et de l'islam, ils sont 26% à exprimer beaucoup d'opinions antisémites, ce qui constitue néanmoins un individu sur quatre ! Et on a vu que ce sont tendanciellement les mêmes individus. Ce taux d'antisémitisme est le même parmi les musulmans*³².
- *les facteurs qui expliquent l'antisémitisme sont les mêmes que ceux qui expliquent les préjugés à l'égard des musulmans et de l'islam : le capital culturel et la position sur l'échelle gauche-droite* ».

Sans remettre en question le sérieux de la recherche, ses conclusions sont en totale contradiction avec la majorité des enquêtes européennes menées spécifiquement sur le rapport (complexe) des populations arabo-musulmanes aux Juifs³³. Comment postuler que les racistes antijuifs et antimusulmans « *sont tendanciellement les mêmes individus* », connaissant l'emprise de l'antisémitisme chez les jeunes musulmans ? Surtout, comment encore songer à mettre en parallèle les facteurs constitutifs, ici, de l'antijudaïsme et, là, de l'anti-islamisme alors que les Juifs sont quantité négligeable en Belgique (0,23%, dont moins de 1.000 âmes pour toute la Wallonie) au contraire des musulmans qui constituent de 6 à 7% de la population totale du pays, dont près d'un tiers des Bruxellois. Sans oublier –mais oserions-nous l'ajouter ?– qu'aucun « exalté », « forcené », « radicalisé » lié à la judaïcité belge n'a jamais commis le moindre attentat. Les ressorts de l'antisémitisme et du racisme antimusulman ne peuvent être identiques.

Prenons encore une autre étude, celle de Dirk Jacobs, un sociologue de l'ULB qui est l'un des rares chercheurs à s'intéresser à l'antisémitisme en Belgique. Dans cette étude consacrée à l'impact du conflit israélo-palestinien sur les incidents antisémites en Belgique, coécrit avec quatre autres chercheurs de l'ULB, la réalité de l'antisémitisme est tout autant infirmée³⁴:

*« Bien que chaque acte antisémite soit un acte de trop, une première observation que nous pouvons faire est que le nombre d'actes antisémites est limité et que, même pendant la période la plus problématique, le nombre absolu reste relativement faible. Il serait donc exagéré de parler d'un niveau extrêmement élevé d'antisémitisme en Belgique. Sans vouloir en aucune façon minimiser le problème de l'antisémitisme, il faut aussi garder à l'esprit que le nombre d'incidents islamophobes et racistes est considérablement plus élevé.*³⁵ »

Et nos cinq chercheurs de référencer en note de bas de page le rapport annuel du *Centre pour l'Egalité des Chances et de Lutte contre le Racisme*, l'actuelle agence interfédérale contre le racisme (UNIA), sans la moindre statistiques à l'appui. Et pour cause. Tant les statistiques de

32 Souligné par nous.

33 La structure et la taille de l'échantillon est impressionnante, soit 2.390 personnes (Flandre : 800, Wallonie : 800, Bruxelles 600 et divers sur-échantillonnages notamment pour avoir un échantillon de près de 400 personnes de confession musulmane.

34 Dirk Jacobs, Yoann Veny, Louise Callier, Barbara Herman & Aurélie Descamps, « The impact of the conflict in Gaza on antisemitism in Belgium », *Patterns of Prejudice*, Volume 45, 2011 - Issue 4, Page 346. Sa bibliographie ne comporte aucun des ouvrages ou articles sur l'antisémitisme proprement belge, notamment ceux publiés par l'Institut d'Etudes du Judaïsme de son université (ULB) ; pas plus que les rapports d'antisémitisme.be ou ceux publiés depuis plus de 20 ans par le *Kantor Center for the Study of Contemporary Jewry* de l'Université de Tel Aviv sur l'antisémitisme en Belgique.

35 Souligné par nous.

l'agence interfédérale contre le racisme (UNIA) que celles du *Collectif contre l'Islamophobie en Belgique* (CCIB) relativisent, en effet, fortement cette affirmation pour le moins péremptoire³⁶.

Proportionnellement à leur nombre, les Juifs constituent, et de loin, la première cible des incidents racistes enregistrés en Belgique depuis une dizaine d'années. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : en 2014, UNIA a enregistré 133 signalements faisant mention de l'antisémitisme et/ou du négationnisme³⁷ pour 260 dossiers de discrimination et d'expressions de haine à l'encontre de personnes de confession musulmanes³⁸. Du simple au double alors que :

- le poids démographique des Juifs est seize à vingt fois moindre que celui des musulmans de Belgique³⁹ ;
- l'agence interfédérale de lutte contre le racisme (UNIA) ne prend pas en considération, malgré le souhait de l'organisation internationale en charge de la mémoire de la Shoah (IHRA), la dimension antisémite de l'antisionisme radical ;
- les signalements antisémites et antimusulmans diffèrent de nature. Une large proportion des plaintes pour « islamophobie » se rapportent, en effet, à des cas violences dites symboliques, notamment liées au refus du port du voile comme le signale, par exemple, le *Collectif Contre l'Islamophobie en Belgique* dans son rapport annuel 2018⁴⁰ :

« Le CCIB a constaté après analyse que l'auteur du rejet ou de la violence envers des personnes musulmane sont la puissance publique dans 31% des cas (refus d'article 60, interdiction foulard sur les cartes d'identité ou dans l'accès à l'enseignement, etc. (...)) L'Etat est le garant de la Constitution et de l'égalité réelle. Constaté que celui-ci soit à l'origine d'actes de rejet ou discriminatoire est profondément choquant ».

36 <https://ccib-ctib.be/wp-content/uploads/CCIB>

37 « Antisémitisme : les derniers chiffres confirment une nette augmentation », UNIA, le 22 février 2015, « En 2014, le Centre a enregistré 130 signalements faisant mention de l'antisémitisme et/ou du négationnisme. Le chiffre relatif aux signalements a fortement progressé par rapport à l'année précédente (il était de 85 en 2013).(...) Le Centre a ouvert 75 nouveaux dossiers et constaté que la cyberhaine (dans toutes les déclinaisons : sites web, blogs, emails, forums de discussion, mais surtout réseaux sociaux) demeure, comme la plupart des années précédentes, le premier vecteur de l'antisémitisme et du négationnisme. Un autre constat inquiétant s'ajoute à cela: les agressions verbales et les menaces, ainsi que les propos négationnistes (que ce soit la négation du génocide juif, mais surtout l'approbation et la justification des crimes perpétrés par le régime national-socialiste) sont en constante évolution. Quant aux actes de violence, ils ont pris une dimension meurtrière avec la tuerie au Musée Juif de Belgique, le 24 mai dernier. Ce qui est également très préoccupant, ce sont les discriminations directes dont la communauté juive a souffert en 2014, un phénomène nouveau. Ainsi : un médecin sollicité par téléphone a refusé de se rendre chez une patiente au motif qu'elle était juive ; une cliente juive d'un magasin s'est plainte d'avoir essuyé un refus de service ; un cafetier a apposé une affichette à la vitrine de son établissement annonçant « les juifs et les chiens ne sont pas les bienvenus (...) L'augmentation du nombre de discours de haine et d'agressions verbales et physiques, voire meurtrières dans le cas du Musée Juif est incontestable. Le Centre partage l'inquiétude grandissante de la communauté juive et souligne que, face à la montée significative de l'antisémitisme, chacun de nous a une responsabilité à jouer. »

38 « En 2014, le Centre a ouvert 260 nouveaux dossiers de discrimination et d'expressions de haine à l'encontre de personnes musulmanes, liés à leur confession. Les messages de haine sur internet et dans les médias en général (44%) demeurent en tête. Viennent ensuite les discriminations sur le marché de l'emploi (23%) et dans l'enseignement (11%). Mais on note aussi une progression des dossiers liés à la vie sociale, qui témoignent d'un glissement des paroles vers des actes, parfois agressifs, commis ouvertement dans l'espace public (1 dossier sur 10, contre 1 dossier sur 20 en 2013). » Voir, L'islamophobie fait des victimes : de la toile vers l'espace public 18 Mars 2015 UNIA.

39 En mai 2016, le sociologue Jan Hertogen est arrivé à un nombre beaucoup plus élevé, soit 781.887 musulmans, c'est-à-dire 7 % de la population totale du pays. Nous avons privilégié une estimation basse, celle qui figure dans recensement des populations musulmanes des différents pays du monde, publié le 27 janvier 2011 par le département Pew Forum on Religion & Public Life du Pew Research Center. Selon le Pew Research Center, la Belgique compterait 640.000 musulmans (6%).

40 « 4.2.7. Répartition par dimension institutionnelle, in rapport 2018 du CCIB, <http://ccib-ctib.be/index.php/2018/09/08/rapport-chiffres-2017-du-ccib/>

Le refus du port du voile est au cœur des signalements antimusulman comme le confirma à l'agence Belga, leur responsable du service de première ligne « Dans près de 76% des cas où le genre de la victime est connu, il s'agit d'une femme (...) C'est lié au port du foulard, un signe visible d'appartenance, mais pas seulement ».⁴¹

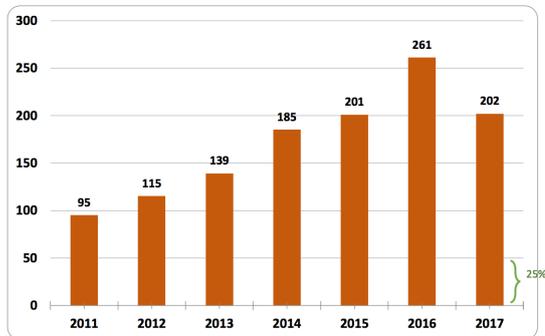


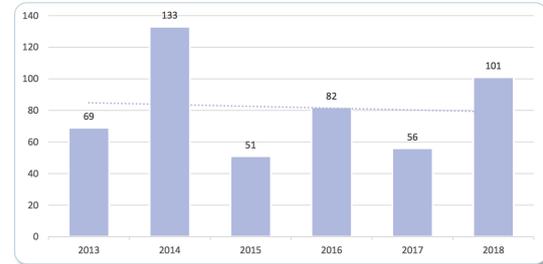
Figure 1: Evolution des actes qualifiés comme islamophobes par Unia (entre 2011 et 2017)

Tableau 1 : Evolution de l'islamophobie en Belgique (à partir des chiffres annuels d'Unia)

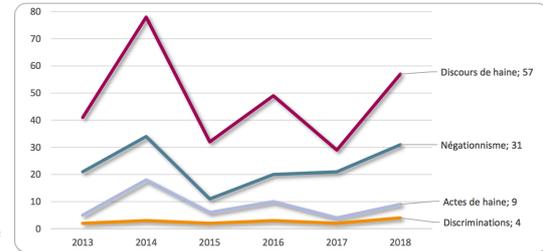
	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017
Actes islamophobes en Belgique (chiffres officiels de Unia)	95	115	139	185	201	261*	202

*Les chiffres de 2016 sont une estimation réalisée au prorata des chiffres de 2017 (demande d'informations complémentaires détaillées auprès d'Unia en cours)

Graphique 55 : Antisémitisme : évolution du nombre total d'incidents depuis 2013



Graphique 56 : Antisémitisme : évolution du nombre total d'incidents depuis 2013 selon la qualification légale



Gr 3 et 4 : statistiques croisées des actes antisémites et antimusulmans de 2011 à 2018
Sources UNIA et CCIB. La Belgique compterait 30.000 Juifs pour 640.000 musulmans

Les violences à caractère antisémite sont, quant à elles, bien moins symboliques que physiques et concernent moins des institutions étatiques que des individus *lambda* qui s'en prennent physiquement aux Juifs. L'attentat commis au Musée juif de Bruxelles n'est que la partie émergée de l'iceberg, comme le rappela fort à propos, Jean-Pierre Stroobants, le correspondant du *Monde* en Belgique dans son édition du 24 mai 2014⁴². Depuis les années 1980, en effet, plusieurs attentats antisémites ont frappé la communauté juive belge. En 1980, les membres d'un commando palestinien jetaient des grenades vers un groupe d'enfants juifs, à Anvers. Un jeune Français de 15 ans est tué. Deux membres du Fatah allaient être arrêtés et l'un d'eux échangé, en 1990, contre une famille belge prise en otage au Liban. A Anvers toujours, une voiture explose en octobre 1981, tuant deux personnes. L'année suivante, en 1982, un homme armé ouvrait le feu à l'entrée de la grande synagogue de Bruxelles. Cet attentat fit quatre blessés. En 2002, la synagogue de Charleroi est mitraillée et, la même année, des lieux de culte étaient attaqués à Anvers et à Anderlecht, dans la banlieue de Bruxelles. Sans oublier l'assassinat, en 1989, du Dr Joseph Wybran, alors président du Comité de coordination des organisations juives de Belgique (CCOJB), l'équivalent belge du CRIF, vraisemblablement, à lire le correspondant du *Monde* à Bruxelles, par un commando dirigé par un Belgo-Marocain, Abdelkader Belliraj. Depuis plus de quarante ans, une longue série de violences antisémites frappent les Juifs de Belgique, sans que cela ne suscite la moindre étude universitaire et pour cause : les préjugés et comportements antisémites ont cru

41 « Trois quarts des actes islamophobes signalés au CCIB concernent des femmes », 7 septembre 2018, agence Belga. Cette analyse est confirmée par UNIA dans son rapport 2018 d'UNIA : « 6.3 Convictions religieuses ou philosophiques : 307 dossiers Unia a ouvert 307 dossiers liés aux convictions religieuses ou philosophiques en 2018 (12% des dossiers). Cela représente une diminution de 3,8% par rapport à 2017. La diminution est assez marquée dans le domaine de l'Emploi et des médias/internet. (...) En ce qui concerne l'enseignement, les dossiers liés à la conviction religieuse sont majoritairement des questions liées au port du foulard dans le secondaire et le supérieur.»

42 Jean-Pierre Stroobants, « L'attentat commis samedi 24 mai au Musée juif de Bruxelles, n'était pas le premier acte antisémite commis en Belgique », *Le Monde*, 1 juin 2014.

dans des segments de la population qui bouleversent les représentations communément admises : ce sont bien les jeunes des banlieues de l'islam qui apparaissent aujourd'hui les plus auteurs des actes les plus violents. Donnons la parole à celui qui était alors le directeur-adjoint d'UNIA, le philosophe Edouard Delruelle :

« L'inquiétude de la communauté juive est légitime. Le nombre de signalements croît et l'antisémitisme perdure en Belgique. 88 signalements, cela peut paraître dérisoire, mais ce n'est que la pointe de l'iceberg car un nombre significatif de victimes ne porte pas plainte. Et la communauté juive ne représente que 0,3 % de la population belge. (...) L'augmentation dans notre pays est comparable étant donné que la communauté juive outre-Quévrain est dix fois plus développée. On a remarqué que Mohamed Merah était devenu une idole plutôt qu'un contre-exemple chez les jeunes musulmans. Regardez aussi l'engouement pour Dieudonné, pourtant déjà condamné. Je ne veux pas faire ici d'amalgame; toute la communauté arabo-musulmane ne fait pas preuve d'antisémitisme. Nombre de leurs membres nous signalent d'ailleurs eux-mêmes des actes antisémites qu'ils rejettent. Mais je ne veux pas pratiquer ici la langue de bois pour autant : l'antisémitisme chez les jeunes immigrés nous inquiète, on ne peut le nier. Tout comme certains sentiments négatifs envers les juifs provenant de ressortissants de l'Est et de catholiques intégristes.⁴³ »

Accepter ... l'inacceptable : la réalité d'un antisémitisme musulman

Dès 2003, une étude européenne commanditée par l'Agence des droits fondamentaux de l'Union européenne soulignait que *"les agressions physiques contre des Juifs et la profanation et la destruction de synagogues ont été, pendant la période étudiée, principalement le fait de jeunes musulmans, le plus souvent d'origine arabe"⁴⁴*. Les conclusions de cette étude pionnière et largement étouffée, ont été largement confirmées par la suite par toute une série de nouvelles enquêtes. Il faudrait en premier lieu se référer aux travaux de Günther Jikeli qui font aujourd'hui autorité. Dans son maître livre *European Muslim Antisemitism. Why Young Urban Males Say They Don't Like Jews ?*, publié aux Etats-Unis, il démontre, statistiques à l'appui, le peu de différences, en termes de niveau d'antisémitisme, entre les jeunes hommes musulmans de France, d'Allemagne et de Grande-Bretagne.⁴⁵ Le sociologue qui a mené des entretiens qualitatifs auprès de jeunes musulmans en Allemagne, en France et en Angleterre est parvenu à identifier quatre types de préjugés semblables dans les quatre pays: des stéréotypes «classiques» qui associent les Juifs à l'argent et/ou qui renvoient à la théorie du complot, entretenant une image négative et potentiellement menaçante des Juifs dans l'esprit de ces jeunes; des opinions négatives révélées par le conflit israélo-palestinien mais qui s'appuient sur de «vieux préjugés» (comme «*les Juifs tuent des enfants*» qui se transforme très vite en «*les Juifs tuent nos enfants*», ce qui légitime l'utilisation de la violence contre les Juifs) – comme les répondants ne font généralement aucune distinction entre Juifs et Israéliens, ils se persuadent ainsi du «*caractère foncièrement*

⁴³ Edouard Delruelle, « L'antisémitisme chez les jeunes issus de l'immigration en Belgique », in « *ANTISÉMITISMES en Belgique et en Europe. Les Communautés juives de Belgique et l'antisémitisme : une perspective européenne comparative* », Thomas Gergely, éd., actes du Colloque tenu à l'Institut d'Etudes du Judaïsme (ULB) le 6 octobre 2013, Didier Devillez Editeur, 2015

⁴⁴ Traduit de l'anglais. Cette étude avait été commanditée par l'Observatoire européen des phénomènes racistes et xénophobes, aujourd'hui l'Agence des droits fondamentaux de l'Union européenne. Werner Bergmann, Juliane Wetzel, *Manifestations of antisemitism in the European Union. First Semester 2002. Synthesis Report on behalf of the EUMC*, 2003, p. 25.

⁴⁵ Günther Jikeli, *European Muslim: Antisemitism. Why Young Urban Males Say They Don't Like Jews*, Indiana University Press, 2015.

cruel» de l'ensemble du peuple juif; des préjugés directement liés à l'identité arabo-musulmane: pour les sondés, il existe une hostilité générale et éternelle entre les musulmans ou les Arabes d'une part et les Juifs d'autre part – ce qui se traduit par des déclarations comme «*les musulmans et les Juifs sont ennemis*» ou encore «*les Arabes détestent les Juifs*» – qui est renforcée par leur lecture du Coran; enfin, une haine des Juifs qui ne fait pas l'objet d'une rationalisation: certains jeunes musulmans interrogés n'essaient même pas de la justifier tant elle est inscrite dans leur environnement social. Si Günther Jikeli explique qu'un nombre conséquent de sondés exprime le désir d'attaquer physiquement les Juifs, il avance aussi un petit motif d'espoir: il existe des jeunes musulmans qui prennent leur distance avec l'antisémitisme, considérant par exemple qu'il est trop facile de toujours accuser les Juifs pour tout.

D'autres études, enquêtes ou sondages, réalisés dans différents pays européens, confirment que les positions antijuives sont, en Europe, plus marquées chez les musulmans que dans la moyenne de la population. S'agissant de la France, on songe aux études de Dominique Reynié, de Brice Teinturier, d'Anne Muxel, d'Olivier Galand, de Iannis Roder⁴⁶. En Allemagne, Jürgen Mansel et Viktoria Spaiser ont mené en 2010 une étude sur l'antisémitisme parmi les jeunes musulmans en Allemagne. Ils ont ainsi interrogé 2.404 écoliers et écolières de différentes origines à Berlin, Bielefeld, Francfort-sur-le-Main et Cologne⁴⁷. Les positions antisémites en lien avec Israël, l'antisémitisme religieux, l'antisémitisme classique et les comparaisons entre Israël et les nazis étaient nettement plus marquées chez les écoliers et écolières musulmans, notamment arabes, que chez les non-musulmans. L'énoncé suivant : « *selon ma religion, il ne faut pas faire confiance aux Juifs* » rencontrait l'approbation inconditionnelle de 15,2 % des sondés d'origine turque, de 20,8 % des sondés d'origine kurde, de 18,2 % des sondés d'origine arabe, de 7,1 % des sondés d'origine polonaise, et de 2,8 % des sondés non issus de l'immigration. L'énoncé « *l'influence qu'exercent les Juifs dans le monde est trop importante* » était quant à lui approuvé par 24,9 % des sondés d'origine turque, par 26,9 % des sondés d'origine kurde, par 40,4 % des sondés d'origine arabe, par 9,9 % des sondés d'origine polonaise, et par 3 % des sondés non issus de l'immigration⁴⁸. En Grande-Bretagne, des estimations grossières établies grâce aux statistiques du *Community Security Trust* (CST) ont fait apparaître qu'entre 20 et 30 % des auteurs d'actes antisémites étaient des musulmans alors que ceux-ci ne constituent que 5 % de la population totale du pays. Une autre source souligne de manière encore plus évidente la proportion significative de musulmans parmi les auteurs d'actes antisémites⁴⁹. En 2006, 47 % des musulmans de Grande-Bretagne, contre 7 % de la population totale, disaient avoir une opinion « négative » des Juifs⁵⁰. Comme le confia au *Monde* Gunther Jikeli, toutes les enquêtes menées en Europe soulignent ainsi la réalité d'un antisémitisme arabo-musulman⁵¹ :

« Au cours des douze dernières années ont été publiées, sur les attitudes antisémites dans différents pays européens, seize études faisant la distinction entre musulmans et non-musulmans. En tout, 49 000 personnes, dont 15 000 musulmans, ont été

46 Iannis Roder, *Tableau noir. La défaite de l'école*, Denoël, Paris 2012; *Allons Z'enfant, la République vous appelle*, Odile Jacob, Paris, 2018.

47 Jürgen Mansel, Viktoria Spaiser, Abschlussbericht Forschungsprojekt (Final Research Project Report) Soziale Beziehungen, Konfliktpotentiale und Vorurteile im Kontext von Erfahrungen verweigerter Teilhabe und Anerkennung bei Jugendlichen mit und ohne Migrationshintergrund, Bielefeld, 2010.

48 Toutes ces statistiques sont tirées de l'article de Gunther Jikeli, « L'antisémitisme en milieu et pays musulmans : débats et travaux autour d'un processus complexe », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, Belin, 2015/2 n° 62-2/3 | pages 89 à 114, pp 101.

49 Ibidem, page 102.

50 Ibidem.

51 Voir *Antisémitisme.be* ou encore le site de la *Ligue belge contre l'Antisémitisme* (LBCA).

interrogées. Beaucoup de ces enquêtes comportent sans doute des défauts méthodologiques (...) Toujours est-il que toutes ces études s'accordent sur un point, à savoir que l'antisémitisme est significativement plus élevé parmi les musulmans que parmi les non-musulmans. Un des chiffres les plus récents concernant la France provient d'une enquête internationale menée en 2015 par l'Anti-Defamation League. 49 % des musulmans français interrogés étaient d'accord avec au moins six des onze déclarations antisémites qui leur étaient présentées, alors que le pourcentage est de 17 % dans l'ensemble de la population. Chantal Bordes-Benayoun et Dominique Schnapper ont constaté que 51 % de leurs sondés musulmans approuvaient cinq stéréotypes antisémites sur huit, contre 36 % dans la population totale.»

Le sociologue de l'ULB Dirk Jacobs ne saurait démentir ces données puisque dans son étude collective susmentionnée, il accédait, dans une petite digression de sept lignes, l'idée d'une prévalence antisémitique chez les « *musulmans autoproclamés* » :

« Dans une étude que nous avons menée en 2010 auprès de quatre échantillons aléatoires d'individus d'origine marocaine, turque, congolaise et belge à Bruxelles (n1508), nous avons observé plus d'attitudes négatives envers les juifs parmi les musulmans autoproclamés (n791) que parmi les chrétiens autoproclamés (n330) ou athées (n291) (...) Une analyse de variance montre un effet significatif de l'appartenance religieuse ou philosophique.⁵² »

Non sans préciser que ces résultats ne constituaient en rien « *une preuve que la population musulmane est responsable des actes antisémites. En effet, les attitudes négatives à l'égard des Juifs détenues à titre privé par quiconque n'entraînent pas automatiquement un comportement ou des propos antisémites dans la sphère publique. Notre hypothèse, cependant, est que cela aurait plus de chances de se produire lorsque les tensions au Moyen-Orient s'intensifient* ». ⁵³ Trois ans plus tard, Medhi Nemmouche assassinait quatre personnes parce que (supposées) juives au musée juif de Bruxelles, deux mois avant l'enclenchement de la deuxième guerre opposant le Hamas à l'Etat d'Israël, c'est-à-dire hors conflit armé.

Pas d'amalgame pour autant

Il va de soi que toutes ces enquêtes ne posent en rien les musulmans en sectateurs antisémites : elles ne font que souligner des écarts statistiques significatifs, des prévalences qui concernent des segments de la communauté ou, plutôt, des diverses communautés musulmanes qui composent le paysage religieux belge. L'Islam est pluriel. Ces données statistiques ne font que constater qu'une portion significative, mais non majoritaire, des musulmans partage, avec l'extrême-droite, des représentations antisémites très prégnantes (théories du complot, richesse supposée, mixophobie, etc.). Que les musulmans soient aujourd'hui les premières victimes de discriminations n'y change rien. On ne protège pas du racisme en niant le réel, soit la réalité d'un antisémitisme arabo-musulman.

Un antisémitisme « primitif », traditionnel, familial

⁵² Dirk Jacobs, op.cit. page 343. Les conclusions sont évidemment d'un optimisme béat ; l'antisémitisme arabo-musulman étant d'origine exogène: « *Sans vouloir minimiser le problème de l'antisémitisme, nous devons conclure que les interprétations et hypothèses les plus alarmistes concernant l'impact négatif durable (et croissant) du conflit au Moyen-Orient sur l'antisémitisme en Belgique sont exagérées* ».

⁵³ Ibidem.

Le déni de l'antisémitisme arabo-musulman apparaît d'autant plus singulier et absurde qu'il fut accrédité en son temps par Marcel Liebman, l'icône de la gauche marxiste belge. Dans une conférence au MRAX⁵⁴, l'équivalent belge du MRAP, il évoqua, dès 1982, la réalité d'un antisémitisme « primitif », « traditionnel », « quotidien » et « nocif » propre aux « Arabes de chez nous », certes « favorisé par le conflit israélo-arabe » mais non créé par lui :

« Dernière forme d'antijudaïsme quotidien sur laquelle il faut, je crois, insister, surtout dans un milieu comme le nôtre, devant nos amis du MRAX. Il s'agit de l'hostilité que, parmi les travailleurs immigrés arabes, on éprouve quelque fois à l'égard des Juifs. C'est une constatation que nous devons faire. Elle est désagréable car on aimerait s'imaginer que les victimes du racisme sont immunisées contre ce mal, mais c'est là une illusion à laquelle il serait vain de s'accrocher. Ils sont, je crois, relativement nombreux, les Arabes de chez nous, les jeunes Arabes par exemple, qui expriment de la haine envers les Juifs en recourant à des thèmes aussi éculés que la richesse des Juifs. Interrogez les enseignants qui ont des classes où les jeunes Marocains sont nombreux. Leurs témoignages ne laissent pas de doute à cet égard (...). Cet antisémitisme traditionnel, importé chez nous et en provenance des sociétés dont nous viennent les travailleurs immigrés, me paraît surtout nocif pour ceux qui le véhiculent. C'est une forme de primitivisme qui fait obstacle à leur conscientisation politique et sociale. Il va de soi que cet antisémitisme, ou cet antijudaïsme en milieu arabe est favorisé par les retombées du conflit israélo-arabe⁵⁵ ».

Comme le souligne son préfacier le professeur Jean Vogel (ULB), qui peut dire si aujourd'hui, ces paroles d'hier n'auraient pas valu à son auteur un procès en « islamophobie » et ce d'autant plus si l'on songe à l'affaire Georges Bensoussan, du nom de cet historien de la Shoah et de la condition juive en Terre d'Islam qui se retrouva poursuivi (puis évidemment blanchi) pour incitation à la haine raciale. Son tort : avoir paraphrasé la pensée du sociologue franco-algérien Smaïn Laacher.⁵⁶

Comment comprendre dès lors que la mise en garde, lucide et mesurée, du maître à penser de la gauche marxiste et antisioniste belge soit aujourd'hui ignorée par des chercheurs en sciences sociales plus que jamais réticents à penser l'antisémitisme au-delà de l'extrême-droite. Reste qu'il existe toujours des exceptions à la règle et celle-ci a pour nom, Mark Elchardus, Professeur à l'Université Libre (et néerlandophone) de Bruxelles (VUB). Comment ne pas donner raison à Orwell lorsqu'il écrit que « dans des temps de tromperie généralisée, le seul fait de dire la vérité est un acte révolutionnaire. »

La révolution Elchardus

54 Le MRAX d'hier n'a plus guère de points communs avec celui d'aujourd'hui.

55 Ce texte qui date de 1982 a été republié, en 2009 aux éditions Aden, par l'Institut Marcel Liebman dans le livre *Figures de l'antisémitisme* avec une préface de Jean Vogel.

56 M. Laacher, professeur de sociologie à l'université de Strasbourg avait déclaré dans un entretien accordé à Georges Benayoun dans le cadre d'un film documentaire sur le monde de l'école en France que l'antisémitisme des jeunes des banlieues « est déjà déposé dans l'espace domestique. Il est dans l'espace domestique et il est quasi naturellement déposé sur la langue, déposé dans la langue. Une des insultes des parents à leurs enfants quand ils veulent les réprimander, il suffit de les traiter de Juif. Et ça toutes les familles arabes le savent. C'est une hypocrisie monumentale que de ne pas voir que cet antisémitisme, il est d'abord domestique ». L'historien de la Shoah ne le trahit en rien lorsqu'il le paraphrase, invité par Alain Finkielkraut, dans l'émission *Répliques* sur France Culture, le 10 octobre 2015 : « C'est une honte que de maintenir ce tabou, à savoir que dans les familles arabes, en France, et tout le monde le sait mais personne ne veut le dire, l'antisémitisme, on le tête avec le lait de la mère. » La métaphore de l'un rejoint celle de l'autre, entre le fait de « déposer sur la langue » et de « têter ». La haine des Juifs est de l'ordre de la culture (acquise, familiale) et non de la génétique (innée.).

Seule exception notable donc, une étude menée par un sociologue de la VUB, dans le cadre d'une enquête générale sur la jeunesse flamande bruxelloise⁵⁷. Dans une première étude, axée sur Bruxelles, le chercheur mit en évidence la réalité d'une très forte prévalence antisémite chez les élèves de confession musulmane de l'enseignement néerlandophone bruxellois⁵⁸. Environ la moitié d'entre eux présentaient des opinions antisémites (« *Un chiffre très élevé et inquiétant* »), c'est-à-dire en accord avec les propositions suivantes. Comment établir l'antisémitisme de quelqu'un et pourquoi avoir choisi cet indicateur pour évaluer la jeunesse flamande ? La réponse de Mark Elchardus comme les résultats obtenus ne manquaient pas d'intérêt : « *Nous avons soumis aux interrogés quatre thèses correspondant aux clichés antisémites les plus répandus* », explique-t-il, « *avec des réponses de 1 à 5 (de "pas d'accord du tout" à "tout à fait d'accord")* ».

- « *Les Juifs veulent tout dominer* »
(Total, 31,4%; musulmans, 56,8%; non musulmans, 10,5%).
- « *La plupart des Juifs pensent qu'ils sont meilleurs que les autres* »
(Total, 29,9%; Musulmans, 47,1%; non musulmans, 12,9%).
- « *Si vous faites des affaires avec des Juifs, vous devez être extrêmement prudent* »
(Total, 28,6%; musulmans, 47,5%; non-musulmans, 12,9%).
- « *Les Juifs incitent à la guerre et à blâmer les autres* »
(Total, 28,4%; musulmans, 53,7%; non musulmans, 7,7%).

On ne peut guère contester que marquer son accord à « *la plupart des Juifs pensent être meilleurs que les autres* », « *la plupart des Juifs incitent à la guerre et reportent la faute sur les autres* », « *la plupart des Juifs veulent tout dominer* », ou « *quand on fait des affaires avec les Juifs, il faut veiller à ne pas se faire rouler* »... donne une bonne idée du degré d'antisémitisme de la personne sondée. « *Le choix de l'antisémitisme comme indicateur permet de rendre compte du sentiment des allochtones envers les autochtones, ce qui n'avait encore jamais été étudié, beaucoup d'études portant uniquement sur le racisme des Belges* », de souligner encore le sociologue. Reste à savoir comment interpréter les chiffres : de 8% des jeunes acceptant l'idée que les Juifs incitent à la guerre, à 13% qu'il faut se méfier des Juifs en affaires... « *Quand on sait que 9% des jeunes flamands se déclarent racistes, une moyenne de 10% n'est pas un chiffre très alarmant* », assure Mark Elchardus, qui nuance : « *Si l'on tient compte en revanche de la religion des jeunes interrogés, on constate que 47% des musulmans (croyants plus ou moins stricts) approuvent quand on leur dit que les Juifs pensent être meilleurs que les autres et 57% pensent réellement qu'ils veulent tout dominer* »⁵⁹. L'autre intérêt de l'étude était de pouvoir démontrer que les représentations antisémites n'étaient pas liées au faible niveau d'éducation, ni au désavantage social mais bien à la religiosité des personnes interrogées :

57 Subsidiée par le gouvernement flamand, la Plateforme de recherche sur la jeunesse en Flandre est le résultat d'une collaboration entre les départements de criminologie de la KUL (Université de Louvain), de pédagogie sociale de l'Université de Gand et le centre de recherche en sociologie de la VUB (Vrije Universiteit Brussel). Elle a pour objectif de suivre l'évolution de la jeunesse flamande, en tenant l'inventaire des études déjà faites, en les commentant et en les diffusant sur internet, mais aussi en réalisant des enquêtes sociologiques. Si deux études ont déjà été menées en Région flamande, l'étude « *Jong in Brussel* » est une première. Son but : livrer l'image la plus fidèle de la jeunesse flamande. Pour s'adresser directement aux jeunes flamands, minoritaires dans la capitale, les auteurs avaient décidé de reprendre les jeunes inscrits dans l'enseignement flamand (sept. 2010) et de passer par les écoles.

58 1.223 élèves bruxellois de 42 établissements d'enseignement secondaire flamands ont rempli le questionnaire sur les attitudes antisémites. Quarante-huit pour cent des étudiants étaient musulmans.

59 Les jeunes et l'antisémitisme, interview de Mark Elchardus par Géraldine Kamps, *Regards*, juin 2011

<http://www.cclj.be/node/2065>; voir aussi Ouri Wesoly, « 50% des élèves musulmans antisémites », *Regards*, 12 mai 2011.

« Ce qui est grave, c'est que ces sentiments anti-juifs n'ont rien avoir avec un niveau social ou culturel peu élevé, ce qui est le cas parmi les autochtones racistes. Chez les élèves bruxellois autochtones, 10% sont antisémites (...) L'antisémitisme chez les élèves à une inspiration théologique et il y a un lien direct entre le fait d'être musulman et celui d'éprouver des sentiments antisémites (...) C'est cette différence entre les non-musulmans et les musulmans qui est intéressante. Même si j'ai été très surpris personnellement, au vu de la sécularisation du catholicisme en Europe, de constater que chez les catholiques pratiquants, on obtient tout de même un chiffre de 38%, qui ne peut être justifié par des facteurs sociaux⁶⁰ ».

Ces résultats furent confirmés deux plus tard dans une étude complémentaire concernant cette fois-ci les lycéens anversoïis et gantoïis : 45 à 50% des élèves musulmans révélèrent à nouveaux des opinions antisémites, contre «seulement» 10% des non-musulmans⁶¹. Si les préjugés ethniques apparaissaient plus répandus chez les garçons et les jeunes qui se sentaient en insécurité, les données marquaient une nette différence entre non-croyants et croyants, principalement musulmans. Mark Elchardus :

« Une partie pourrait être due à un antisémitisme théologique, puisque les chrétiens pratiquants sont aussi plus antisémites que les non-pratiquants. Le rôle du conflit israélo-palestinien n'est probablement pas non plus à négliger, et on voit que les écoles qui ont la plus forte concentration de musulmans ont aussi le taux d'antisémitisme le plus élevé. »

Si l'enquête eut un certain retentissement en Flandre, il n'en fut rien du côté francophone. Mis à part quelques articulets, l'étude passa quasi inaperçue. Tout en consacrant un post à l'enquête, le site référentiel francophone *Enseignons.be* mit en avant les réserves méthodologiques de *Résistance.be*, le webjournal de *l'Observatoire belge de... l'extrême droite*⁶². Soupçonnerait-on le Professeur de la VUB de faire le lit de l'extrême-droite ? Question des plus déplacées, si l'on songe tout à la fois à la proximité de l'enseignant avec le Parti socialiste flamand (SPa) et à la méthodologie maîtrisée de son enquête de terrain.

"Vu les enjeux de ce débat, écrivit Manuel Abramowicz, l'administrateur du site antifasciste, aucune précaution ne peut être négligée : il est essentiel de se poser des questions à propos de la base méthodologique utilisée par l'enquête en question. Il serait également bon de connaître (si cela est possible) le degré de connaissances générales, historiques, politiques et religieuses des sondés. La part de confusion dans les thèmes abordés par l'étude peut en effet donner des résultats biaisés d'avance (...). RésistanceS.be (...) ajoute qu'en cette période de communautarisation, il serait également intéressant de réaliser une enquête sur le racisme anti-Arabe et l'islamophobie chez les étudiants juifs de Bruxelles, en particulier ceux fréquentant les établissements scolaires communautaristes⁶³ »

60 Ibidem.

61 Günther Jikeli, "Antisemitic Attitudes among Muslims in Europe: A Survey Review", ISGAP Senior Research Fellow Director, ISGAP France Research Fellow Moses Mendelssohn Center for European-Jewish Studies Potsdam University, ISGAP Occasional Paper Series Number 1 May 2015.

62 L'observatoire est certes une association moins scientifique que militante mais elle se trouve financée par les pouvoirs publics. RésistanceS.be – web-journal de l'Observatoire belge de l'extrême droite – www.resistances.be – info@resistances.be – le 16 mai 2011. Le titre est de RésistanceS.be.

63 Julien Maquestiau et Manuel Abramowicz pour le Conseil d'administration de *RésistanceS*, « Antisémites, les «élèves musulmans» de Bruxelles ? Réponses de RésistanceS.be à une étude de l'Université flamande libre de Bruxelles (VUB) », *Résistances.be*, 16 mai 2011. A décharge de cette asbl, notons que c'est bien cette même asbl qui a posté la citation de Marcel Liebman évoquée ci-dessus.

Témoin de l'embarras de l'antiracisme belge, le site *RésistanceS.be* crut utile de poster une seconde analyse toujours à charge, confié à un étudiant en sciences politiques, se présentant sur son blog comme un « *socialiste décroissant, antilibéral intégral et démocrate radical* » :

« Tout d'abord, précisons une chose : non seulement les musulmans n'ont pas à être amalgamés à une quelconque ethnie ou origine présumée (...) Ce problème doit absolument être traité sous l'angle national et non sur une base stigmatisante pour les immigrés. En effet, cette jeunesse désemparée est avant toute chose une jeunesse belge, elle doit donc être traitée de la même manière que n'importe quel autre belge. Evitons donc les amalgames boiteux entre musulmans et immigrés, et même si cela part d'une bonne intention (dont l'Enfer est pavé)⁶⁴ ».

Et notre politiste de proposer de résoudre le problème du racisme à l'école, d'abord, par une réaffirmation musclée de la laïcité et ensuite par « *l'expulsion des imams étrangers prêchant la haine* ». Mais pourquoi songer à imposer l'ordre laïc si le problème ne doit pas être traité sous un angle religieux mais national et proposer l'expulsion des seuls imams, et non des prêtres et rabbins extrémistes, si l'Islam en tant que tel n'est pas en cause ?

On le comprend aisément, les conclusions de l'enquête furent rapidement refoulées comme le confirme le résumé qu'en fit, quelques années plus tard, Benjamin Peltier de Be-Pax dans une brochure dédiée à la lutte contre l'antisémitisme :

« En Belgique aucune donnée comparable n'existe, on peut juste citer cette étude de plusieurs universités belges en 2011 concernant la jeunesse bruxelloise qui livrait des résultats assez surprenants. Les chercheurs, sur base d'un échantillon de 2.800 jeunes issus de l'enseignement flamand à Bruxelles, arrivaient à la conclusion qu'environ 10% d'entre eux étaient ouvertement antisémites.⁶⁵ »

Le résumé de l'enquête de Benjamin Peltier est plus surprenant encore si l'on songe qu'il occulte tout simplement ce qui avait réellement surpris les enquêteurs de la VUB: une forte prévalence antisémite double chez les catholiques pratiquants et triple chez les jeunes musulmans. Il est vrai que Be-Pax est la nouvelle mouture de Pax Christi, un mouvement chrétien que d'aucuns qualifieraient d'islamo-gauchiste. S'il n'est pas de notre ressort de le confirmer ou de l'infirmer, il est vrai que ce mouvement soutient la thèse selon laquelle le port du voile n'est autre que l'expression de la prise de pouvoir des femmes musulmanes.⁶⁶

Si, en dehors de *RésistanceS.be*, l'enquête d'Elchardus passa quasi-inaperçue en Communauté francophone de Belgique, elle n'en valut pas moins à son auteur une plainte pour racisme. *Vigilance musulmane*, un *think tank* musulman que d'aucuns estiment lié aux Frères musulmans porta, en effet, l'affaire devant le *Centre pour l'Egalité des Chances et le Lutte contre le Racisme* (UNIA) pour incitation « *à la haine envers l'ensemble des citoyens de confession musulmane, indistinctement et nécessairement visés, sur la base de leur conviction religieuse* ». La plainte ne sera pas prise en considération. Reste que si la bonne foi du professeur flamand ne saurait être mise en doute, cela ne signifie pas que son étude ne puisse être contestée dans ses conclusions. Curieusement, ou plutôt logiquement -cécité volontaire

⁶⁴ L'auteur de l'analyse était l'œuvre d'un jeune et brillant étudiant du nom de Galaad Wilgos.

⁶⁵ Benjamin Peltier, *Antisémitisme : quand la logique antisystème réactive les anciens schémas*, Be-Pax, 2018.

⁶⁶ Voir Anne-Claire Orban, « Sous le voile des apparences... un foulard pour l'émancipation », Extrait : « *Et si le port de ce signe convictionnel se révélait autre qu'un signe de soumission à l'autorité patriarcale ? Et s'il n'existait pas un mais des voiles ? Et si nous regardions le foulard sous un angle différent, celui d'une prise de pouvoir plutôt qu'un désir de soumission ?* ». Janvier 2018. <http://www.bepax.org/publications/analyses/sous-le-voile-des-apparences-un-foulard-pour-l-emption,0000928.html>.

oblige-, aucune institution universitaire du Sud du pays ne songea à mener une enquête équivalente dans le réseau scolaire francophone. Une aboulie incompréhensible si l'on songe qu'au-delà de l'effet polémique produit par l'enquête flamande, les élèves juifs sont, avec les homosexuels, des victimes toutes désignées et récurrentes de violences intra-scolaires et ce au point de rendre certains territoires scolaires bruxellois *judenfrei* ('vide de Juifs') à lire en tout cas *La Libre-Belgique*. Deux exemples emblématiques, celui de Sarah de l'Athénée Emile Bockstael et d'Océane de Neder-over-Hembeek.

« Laeken: victime d'antisémitisme, une ado quitte l'athénée Emile Bockstael⁶⁷.

Les faits remontent à l'année scolaire 2013-2014. Sarah (prénom d'emprunt) est alors en troisième secondaire à l'athénée Emile Bockstael. Mais rien n'est simple pour cette adolescente présentée par "Le Vif/L'Express" comme "la dernière élève juive" de l'établissement. Dans un article daté du 9 janvier, le magazine rapporte comment Sarah a été victime de harcèlement de la part de camarades de classe aux opinions bien arrêtées, entre lobby juif tout-puissant et interprétation du conflit israélo-palestinien. Résultat: Sarah s'est sentie bien seule dans son école. "J'aurais voulu que ma fille ait des amis de tout bord", raconte sa mère au "Vif". "Moi-même, j'ai fait mes études à Bockstael. On était davantage de juifs, il n'y avait pas de problème. Aujourd'hui, j'en arrive à me culpabiliser de l'avoir laissée dans cette fosse aux lions. "La fin de l'année sera particulièrement compliquée pour la jeune élève avec une succession d'événements. À commencer par la tuerie au musée juif de Bruxelles en mai. Après une minute de silence observée à l'athénée, un ado écrit sur le mur Facebook de Sarah: "Si j'avais été là, j'en aurais tué plus." Verdict: un renvoi immédiat pour l'auteur de cette phrase. Pendant la Coupe du monde, Sarah publie sur Facebook une photo où, en plus d'un drapeau belge posé sur ses épaules, elle tient en main un drapeau israélien. En pleine reprise du conflit à Gaza, le cliché attire les commentaires d'insultes, 288 en tout selon "Le Vif". Les parents de la jeune fille décident alors de l'inscrire dans une autre école l'année suivante. "L'athénée Emile Bockstael est désormais judenfrei" »

L'affaire Océane que décrit ici un hebdomadaire luxembourgeois souligne à son tour que les victimes d'actes racistes dans les écoles bruxelloises ne sont pas celles que l'on croit.

Une écolière tabassée parce qu'elle est juive

Une Belge de 13 ans a été rouée de coups, vendredi après-midi, par cinq jeunes filles d'origine marocaine à la sortie d'un cours de sport à Bruxelles. Elles lui reprochaient sa religion. Vendredi vers 16h, Océane Sluizer (13 ans) venait de terminer son entraînement de foot. Elle quittait le Centre sportif du quartier de Neder-Over-Heembeek, au nord de Bruxelles, lorsqu'elle a été prise à partie par cinq adolescentes un peu plus âgées qu'elle. Océane s'est alors fait traiter de «sale juive» et a reçu deux baffes, rapporte le journal La Dernière Heure. Océane tente en vain de prendre la fuite. Rattrapée par la bande de jeunes filles, elle est passée à tabac après s'être entendue répéter: «Ferme ta gueule sale juive et retourne dans ton pays». «Elles lui sont tombées dessus à cinq, l'ont attrapée par les cheveux et tapée la tête sur les genoux. Elle a été rouée de coups de tous côtés», explique son père.

Harcelée par des camarades d'école.

Il précise que cela faisait depuis quelque temps que sa fille avait des problèmes avec d'autres élèves de son école. «Ma fille s'est fait insulter de sale juive au moins une

⁶⁷ « Laeken: victime d'antisémitisme, une ado quitte l'athénée Emile Bockstael », *La Libre-Belgique*, publié le mardi 20 janvier 2015 à 09h32, mis à jour le mardi 20 janvier 2015.

dizaine de fois l'an dernier et déjà quelque fois depuis le début de l'année. Il y a un antisémitisme latent dans cette école et j'en avais déjà averti le proviseur d'ailleurs», dénonce-t-il. Océane souffre d'une commotion cérébrale avec une inflammation des vertèbres cervicales. Elle a déposé plainte à la police et identifié trois de ses agresseurs qui fréquentent la même école qu'elle. (...) Du côté de la classe politique, Viviane Teitelbaum, députée MR au Parlement bruxellois, a lancé la polémique lundi sur FaceBook, rapporte Le Soir. «J'ai voulu dénoncer ce fait haut et fort car les médias n'en ont pas fait mention ce week-end. On parle fréquemment de personnes agressées dans des bus – très bien – mais on tait les agressions antisémites. C'est effrayant. Il ne faut pas alors s'étonner que l'antisémitisme frappe jusque dans les écoles», écrit-elle sur le réseau social.⁶⁸ »

Ces incidents sont-ils marginaux ou le reflet d'une véritable crise qui toucherait les écoles francophones bruxelloises ? C'est ce que nous allons tenter de voir dans la seconde partie de notre enquête.

⁶⁸ « L'antisémitisme en Belgique », in *L'essentiel*, Luembourg, le 22 novembre 2011 14:56; Act: 22.11.2011

II. L'enquête du CEESAG

C'est face à ce silence de l'Université belge que le *Centre Européen d'Etudes sur la Shoah, l'Antisémitisme, les Génocides* (CEESAG), un laboratoire lié à l'*Institut d'Etudes du Judaïsme* près de l'ULB s'est décidé à mener une contre-enquête. Non sans difficulté compte-tenu des pesanteurs politiques. Trois ans furent nécessaires pour trouver les fonds nécessaires à une enquête sur le terrain. Les réticences à la financer furent palpables ; un responsable d'une des plus grandes fondations belges alla jusqu'à demander aux auteurs ce qu'ils comptaient faire de l'étude si ses conclusions corroboraient celles de la VUB, suggérant à mi-mot un enfouissement au nom du « vivre ensemble ». Comme le dit un proverbe persan « *Un mensonge qui fait l'affaire vaut mieux qu'une vérité qui embrouille* ». ⁶⁹

Wishfull thinking

Avant de révéler si les données collectées confirment ou infirment l'enquête menée par la VUB, il faudrait évoquer les résultats d'une autre enquête, la seule menée en communauté francophone dans le sillage de l'enquête de la VUB sur la question de possibles représentations judéophobes en milieu musulman. Cette recherche qui fut menée en 2017 par une équipe de chercheurs issue de l'ULB (Bruxelles) et de l'ULG (Liège) en vint à prendre le contre-pied de toutes les enquêtes liant antisémitisme et immigration ⁷⁰. Contrairement à celle menée par la VUB, l'enquête bénéficia d'une large couverture médiatique: *prime time* au journal parlé de la première chaîne radiophonique francophone ⁷¹, une belle demi-page dans les colonnes du *Soir*, le principal quotidien d'information francophone, gros titre et sous-titre enthousiastes à l'appui: « *Une étude interuniversitaire menée dans cinq pays brise un préjugé* » : « *Les actes antisémites n'augmentent pas et ne sont pas liés à la présence des migrants venus récemment du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord. C'est le double enseignement d'un vaste en enquête que nous avons pu consulter en primeur.* ⁷² » Reste que

⁶⁹ C'est notamment, via l'entremise de Serge Rozen, alors président du CCOJB et de Julie de Groote, alors présidente du Parlement francophone bruxellois, que le gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles en vint à dégager des moyens pour financer l'étude. Que la ministre Mme Marie-Martine Schyns, en charge de l'éducation et M. Rudi Demotte, son ministre-président en soient vivement remerciés.

⁷⁰ *Antisemitism and immigration in Western Europe today, the case of Belgium*, Marco Martiniello et Muriel Sacco. Le rapport belge constitue l'une des cinq pièces de l'étude européenne commanditée par la Fondation 'Remembrance, Responsibility and Future' (EVZ), basée à Berlin, et mise en oeuvre par le Pears Institute for the study of Antisemitism, Birkbeck, University of London.

⁷¹ Question du journaliste: *Alors, y a-t-il oui ou non une corrélation entre des augmentations de faits d'antisémitisme et l'arrivée de ces migrants? Voilà, la question est simple. Réponse de l'enquêteur* : "Elle est simple et la réponse est simple pour l'instant, je souligne. Il n'y a pas de montée d'antisémitisme en Belgique depuis 2010 et deuxièmement il n'y a aucun lien qu'on peut faire aujourd'hui entre l'antisémitisme, qui reste une donnée préoccupante en Belgique, et l'arrivée des nouveaux migrants et demandeurs d'asile en provenance du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord".

⁷² William Bourton, « Une étude interuniversitaire menée dans cinq pays brise un préjugé » *Le Soir*, 28 juin 2018. De son côté, la partie française de « la vaste enquête » menée par Nonna Mayer n'interrogea pour sa part que sept migrants (deux Afghans, deux Soudanais, trois Syriens). Pour ceux qui veulent lire entre les lignes, le rapport français préparé par E. Druet et N. Mayer contredit les conclusions de l'étude belge. Tout en litote évidemment: "*Les incidents et menaces antisémites ont culminé en 2014 (incidents provoqués par la Journée de la colère en janvier et les manifestations pro-Gaza en juillet). Ils ont connu une forte baisse depuis, mais n'ont jamais retrouvé leur niveau d'avant 2000. On manque de données fiables sur le profil des auteurs, en raison de l'interdiction en France des statistiques dites ethniques. Mais il est peu probable que les auteurs ne soient issus que des milieux d'extrême droite (SIC); ils comprenaient probablement aussi de jeunes immigrés de banlieues défavorisées, parfois des petits délinquants, agissant au nom de l'islam et des droits des Palestiniens*" (...) D'un côté : "*Les Juifs sont la minorité la plus tolérée en France, avec le taux d'acceptation le plus élevé dans l'index of tolerance*" (82/100 en 2016)". D'autre part : "*Les données comparatives sur les incidents antisémites représentent une part*

cette « vaste enquête » n'en était pas une. Loin s'en faut pour n'être basée que sur trois entretiens de migrants, une guinéenne de 17 ans, un Erythréen de 25 ans et son traducteur ; aucun ressortissant du Maghreb ou du Machrek n'ayant été interrogé.

Radioscopie de l'enquête:

Qui sont nos sondés ?

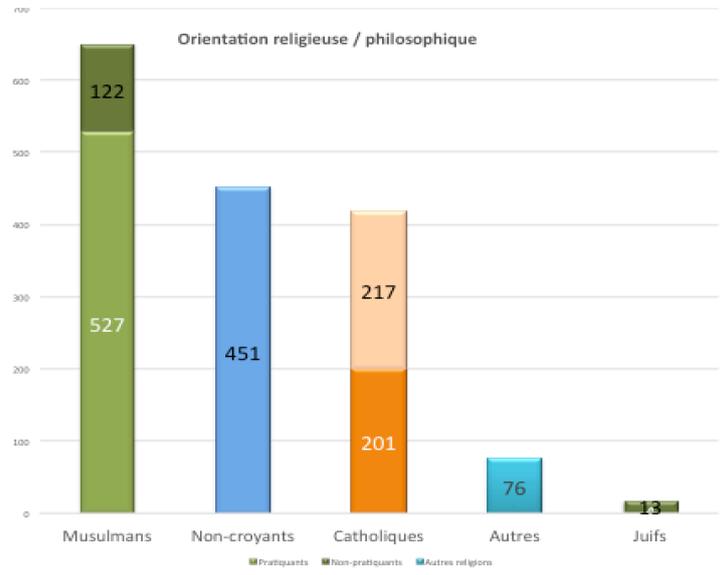
Notre échantillon apparaît représentatif de la population scolaire bruxelloise francophone. Sur les cent-quinze écoles francophones que compte la région de Bruxelles-capitale, soixante écoles ont été tirées au sort. De ces soixante écoles, trente-huit ont accepté de rencontrer nos enquêteurs, soit plus du tiers de l'ensemble des écoles francophones bruxelloises, tous réseaux (laïc et catholique) et filières (général, technique et professionnel) confondus. De ces trente-huit établissements scolaires, 1.672 jeunes âgés de 16 à 22 ans, toutes origines sociales, ethniques et religieuses confondues, ont été sondés, dans 75% des cas au moyen d'un questionnaire électronique dans des salles informatiques dédiées, pour le restant à l'aide d'un questionnaire papier. Ces jeunes, ont répondu à un QCM portant sur leur lien avec la religion, leur regard sur l'*Autre*, sur l'école, leurs perspectives d'avenir, leur espoir mais aussi leur savoir. Notre échantillon constitue une belle radiographie de la population scolaire francophone en région bruxelloise. Particularité de l'enquête, un item portait sur l'héritage religieux des sondés. Notre enquête révèle ainsi que l'Islam est la première religion déclarée des élèves en région de Bruxelles-capitale : 39% des sondés se revendiquant de l'Islam⁷³. Le questionnaire, élaboré par un comité d'experts sous la supervision du sociologue Claude Javeau, professeur émérite de l'ULB, a logiquement imposé à tous les élèves de déclarer leur conviction en matière religieuse; seule condition à même de pouvoir confirmer ou infirmer les résultats des autres enquêtes européennes menées jusqu'ici sur les facteurs explicatifs de l'antisémitisme chez les jeunes. Cet item peut sembler évident sauf qu'il est inusité s'agissant de la Belgique francophone où, illusion sociologique et laïcité obligeant, l'on s'interdit de statistiques ethnico-religieuses. L'on voit mal comment l'on aurait pu se passer d'un tel item. La première religion revendiquée des jeunes est bien l'Islam. En revanche, notre enquête indique une sécularisation accélérée des Belges d'origine et/ou culture chrétienne et juive ainsi que la marginalisation croissante de ces derniers. Notre échantillon compte, en effet, davantage de catholiques culturels (51%) que de catholiques pratiquants (49%) et ce, sans compter les catholiques d'origine qui se tiennent désormais pour athées ou non-croyants. Le nombre d'élèves qui se déclarent areligieux, athées ou non-croyants est supérieur à celui des catholiques (27% vs 25%). Une récente étude menée par le Centre communautaire laïc juif confirme cette tendance chez les jeunes Juifs bruxellois ; une très large majorité d'entre eux s'affirmant tout à la fois Juifs et... athées⁷⁴ ; la majuscule J ayant ici toute son importance. La présence juive est désormais marginale en Belgique et ce, y compris à Bruxelles. Notre échantillon scolaire ne comptabilise, en effet, que 13 Juifs: soixante fois moins que de musulmans déclarés (n649) et sans doute moitié moins de ce que nous aurions dû recueillir compte-tenu de la taille supposée de la judaïcité bruxelloise (1,3%). Cette différence tendrait à confirmer que de nombreux parents juifs en sont venus, à tort ou à raison, à délaisser, ici,

disproportionnée du total des actes racistes enregistrés, plus de 80% d'entre eux en 2000, plus de 50% en 2014, alors que le nombre estimé de Juifs est huit fois inférieur à celui des musulmans ». Elodie Druetz et Nonna Mayer, *Antisémitisme et immigration en Europe occidentale aujourd'hui Y a-t-il un lien ? Le cas de la France*, publié par la Fondation EVZ, Berlin et Pears Institute for the study of Antisemitism, University of London, avril 2018, page 9.

⁷³ Les auteurs de l'enquête regrettent d'avoir regroupé les non catholiques, à l'exception des Juifs et des musulmans, dans une même catégorie ('Autre religion'), regroupant ainsi les protestants avec les orthodoxes et les bouddhistes.

⁷⁴ Nicolas Zomersztajn, Géraldine Kamps, « Enquête: qui sont les jeunes juifs de Belgique », *Regards*, décembre 2019.

certaines zones scolaires et, là, à privilégier comme en France l'enseignement confessionnel juif sous contrat. Il est évident que la taille de notre échantillon de lycéens juifs (n13) rend impossible toute mesure de leurs représentations et préjugés. Pour ce faire nous aurions dû sonder les élèves de la seule école juive secondaire de la région de Bruxelles-capitale, *Ganénu*. Elle n'avait pas, hélas, été tiré au sort.



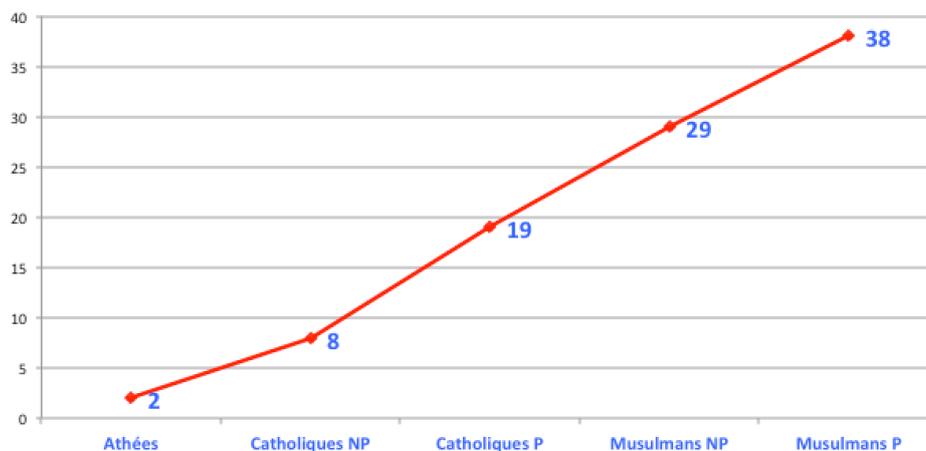
Gr 5 : orientation religieuse et/ou philosophique de nos 1672 sondés bruxellois.

Ce qui frappe, s'agissant des lycéens musulmans, c'est la prégnance de la pratique religieuse.

81% des musulmans de notre échantillon se déclarent pratiquant (n527) versus 19% de non-pratiquants (n122).

Notre sondage confirme que les populations musulmanes de Belgique sont en termes religieux à contre-courant de l'évolution religieuse de notre continent pour être engagées dans un processus de réactivation du religieux. Face à leurs concitoyens qui sont sortis, non sans mal de l'emprise de la religion, celles-ci apparaissent porteuses d'une foi tout à la fois très traditionnelle et très affirmative.

Loi religieuse plus importante que loi civile: OUI en %



Gr 6 : Notre enquête révèle que de nombreux musulmans (38%) et catholiques pratiquants (29%) considèrent que la loi religieuse est supérieure à la loi civile

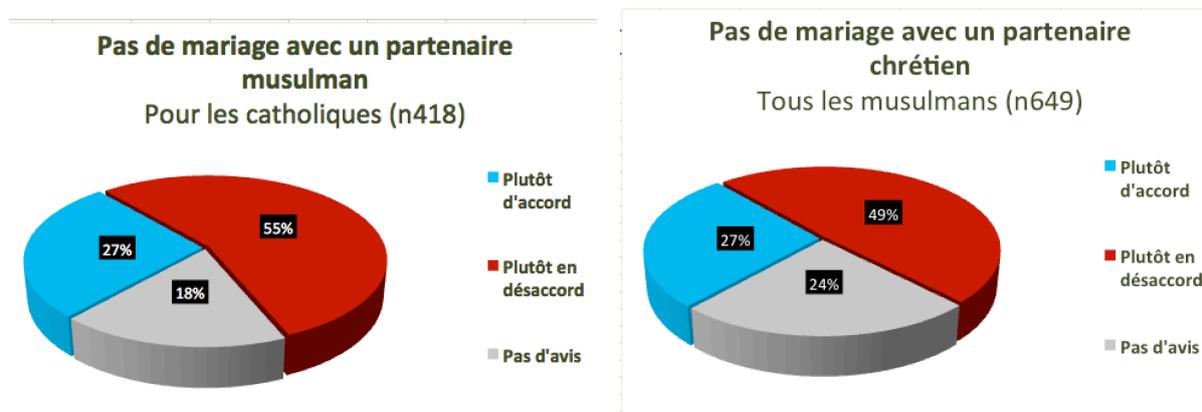
Enfin, s'agissant d'une enquête portant sur les représentations positives ou négatives de l'*Autre*, il est évident que notre questionnaire, fort d'une centaine d'items, comportait des questions clivantes, tout à la fois négatives « *Les Juifs contrôlent les banques et les médias avec les francs-maçons* », « *les chrétiens doivent condamner les croisades* », et positives de type « *les femmes sont égales aux hommes* », « *l'Islam est une religion de Paix* », etc. Mis à part une parente d'élève d'une école d'Uccle qui se déclara choquée par les « *propositions antisémites* » aucune remarque négative, tant du côté des lycéens que des professeurs, n'a été rapportée par nos enquêteurs. Il serait bien naïf de croire qu'une simple question de sondage puisse induire, renforcer, voir créer des préjugés racistes. Un seul regret, le fait de ne pas avoir posé d'item sur l'orientation politique des sondés. Pour conclure, le traitement statistique de l'enquête a été confié à l'IFOP, l'un des instituts de sondage phare de notre continent.

Que révèlent nos données sur les jeunes Bruxellois ?

1. Une jeunesse globalement tolérante

Premier constat : notre enquête révèle une jeunesse francophone globalement ouverte et accueillante envers l'Autre. Cela ne signifie pas que la jeunesse soit totalement dépourvue aux préjugés. Loin s'en faut. Les préjugés et/ou préventions sont loin d'avoir disparus. 14% des sondés non-croyants (n451) et 27% des sondés catholiques (n418) n'envisagent pas de se marier avec un conjoint musulman. Il est vrai qu'une même proportion de musulmans n'envisagent pas de se marier avec un conjoint chrétien.

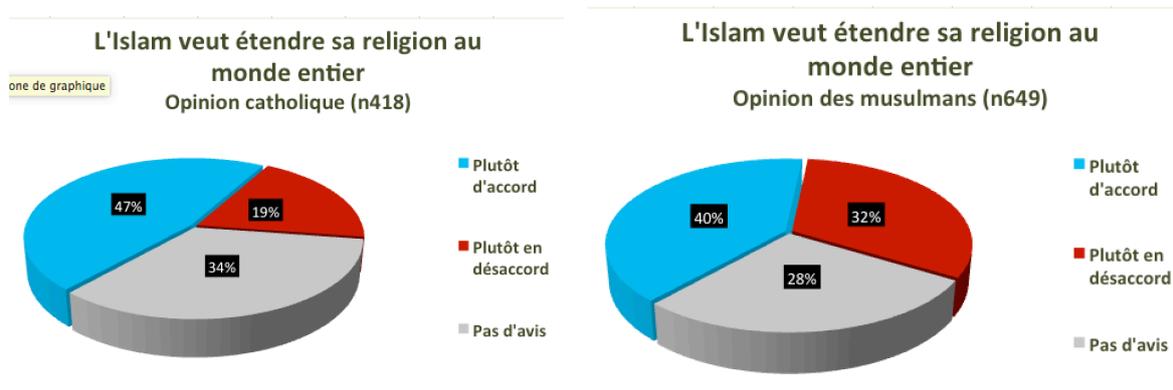
ACCEPTERIEZ-VOUS D'EPOUSER UNE PERSONNE D'UNE ORIGINE DIFFERENTE ; OUI MAIS PAS ...



Gr 7 et 8

Les représentations des uns et des autres se rejoignent souvent en miroir
Autant de catholiques que de musulmans (27%) ne veulent pas d'une relation maritale avec un partenaire de l'autre religion.

LES MUSULMANS SOUHAITENT ETENDRE LEUR RELIGION A L'ENSEMBLE DU MONDE



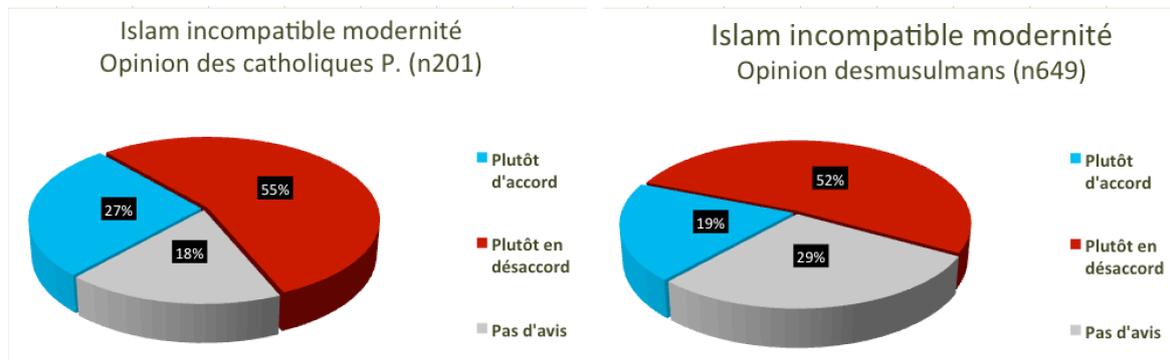
Gr 9 et 10

47% des catholiques mais aussi 40% des musulmans estiment que la vocation de l'Islam est planétaire

Ainsi si 47% des catholiques estiment que « les musulmans souhaitent étendre leur religion à l'ensemble du monde », ils sont tout de même 40% des lycéens musulmans à le penser aussi, contre 26% pour les non-croyants. S'agissant de la religion musulmane, on constate des

représentations plus négatives chez les catholiques pratiquants que chez les catholiques culturels et les non-croyants.

LE MODE DE VIE MODERNE ET LE MODE VIE DES MUSULMANS SONT INCOMPATIBLES



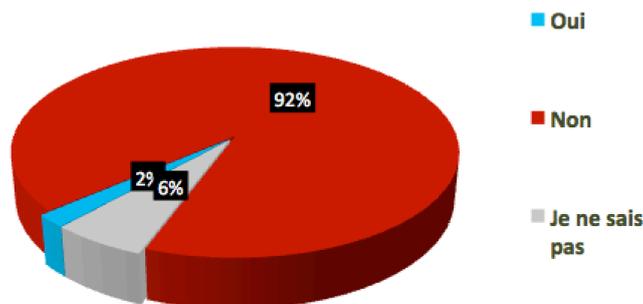
Gr 11 et 12

27% des catholiques pratiquants estiment l'islam incompatible avec la modernité, contre 20% des non-croyants mais, il est vrai aussi ... 19% des musulmans.

Si les préjugés à l'encontre des Arabes comme des musulmans sont loin d'avoir disparu, il paraît toutefois contenu et certainement en baisse par rapport aux générations adultes, comme l'avait déjà souligné dans son enquête *Rouge, Jaune, Blues* Benoît Scheuer. Notre enquête confirme en tout cas que les attentats terroristes commis sur le sol belge n'ont pas entraîné un rejet de l'islam en tant que tel.

CHAQUE MUSULMAN EST UN TERRORISTE POTENTIEL

Lien islam et terrorisme
Pour les non-musulmans (n1023)



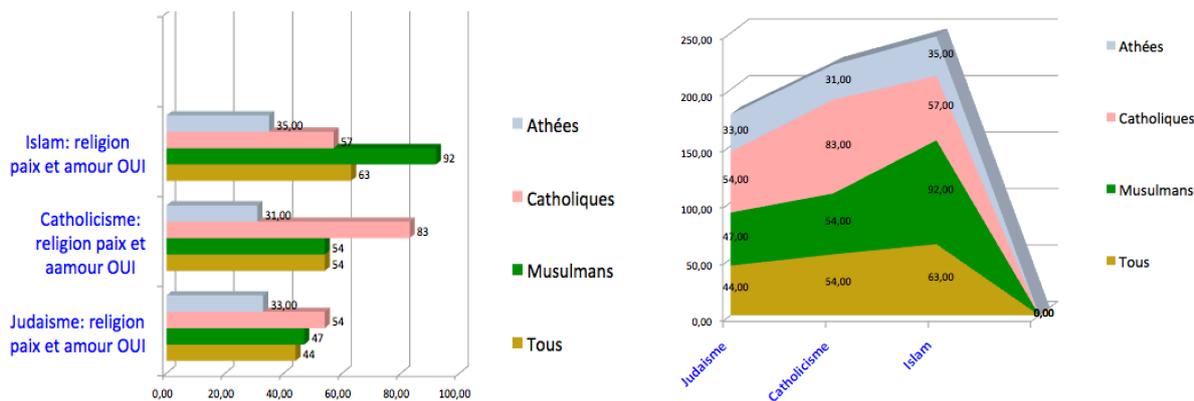
Gr 13

Seuls 2% des sondés lient islam et terrorisme (n1672)

Le dernier rapport d'UNIA (2018), comme celui du *Collectif Contre l'Islamophobie en Belgique*⁷⁵, confirme une baisse des signalements antimusulmans. L'image de l'islam reste largement positive : nos sondés non-musulmans pose très largement l'islam en religion de paix et d'amour, bien davantage en tout cas que le judaïsme.

⁷⁵ Cf. rapport annuel 2018.

L'ISLAM/LE JUDAÏSME/LE CATHOLICISME EST UNE RELIGION DE PAIX ET D'AMOUR



Gr 14 et 15
L'islam est, selon l'ensemble de nos sondés, la religion qui bénéficie de l'image la plus positive ; le judaïsme, toutes confessions confondues, la plus négative. Les catholiques et les musulmans plébiscitent leur foi (n1672)

Même tolérance en ce qui concerne le port du voile intégral : 38% d'élèves non musulmans contre 36% estiment qu'il ne devrait pas être interdit dans les lieux publics.

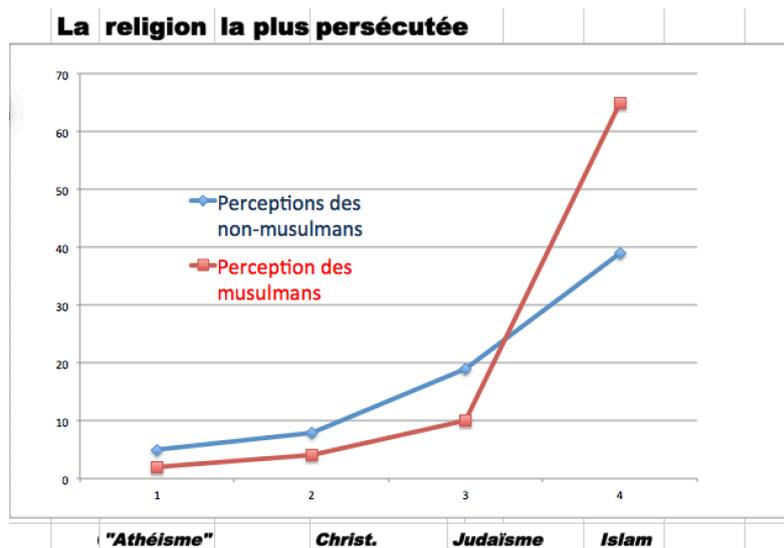
LES MUSULMANS DOIVENT AVOIR LA POSSIBILITE DE VIVRE PUBLIQUEMENT LEUR FOI EN BELGIQUE ET CE, SANS LA MOINDRE RESTRICTION



Gr 16 et 17
Une majorité relative de jeunes ne contestent pas le port du voile intégral.

C'est bien le libéralisme culturel qui semble caractériser cette génération : seuls 9% des catholiques pratiquants considèrent le christianisme comme supérieur aux autres religions et seuls 14% de l'ensemble des catholiques posent le christianisme en « religion la plus persécutée ». A suivre l'ensemble de nos sondés, toutes confessions confondues, ce sont les musulmans qui constitueraient la minorité la plus persécutée, loin devant les Juifs, les athées et les chrétiens.

L'ISLAM/LE JUDAÏSME/LE CHRISTIANISME EST LA RELIGION LA PLUS PERSECUTEE

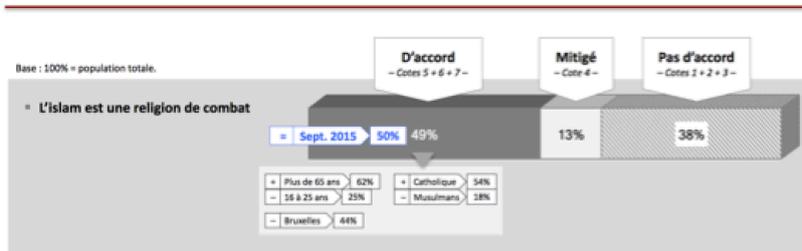


Gr 18

Mêmes les non-musulmans posent l'islam comme la religion la plus persécutée (39%).
Ce sont pourtant les chrétiens qui, de l'Afrique au Moyen-Orient, sont aujourd'hui l'objet de persécutions majeures.

Seuls 2% des non musulmans accréditent l'idée que des personnes, parce que chrétiennes, puissent être persécutées du fait de leur croyance. Une ironie si l'on songe au destin tragique des chrétiens d'Orient et d'Afrique. Quant aux Juifs, malgré les attentats dont ils ont été l'objet tant en France qu'en Belgique, seuls 8% les tiennent pour la minorité la plus persécutée.

CINQUIÈME CLÉ : UN RAPPORT À L'ALTÉRITÉ OÙ L'AUTRE EST PERÇU COMME DIFFÉRENT, MENAÇANT VOIRE À EXCLURE. LES PEURS CONDUISSENT AUX REPLIS IDENTITAIRES. UNE ETHNICISATION DES RAPPORTS SOCIAUX.



Gr 19

L'étude *Rouge, Jaune, Blues*, op.cit. avait déjà démontré que les jeunes étaient plus tolérants que leurs aînés : S'il n'est pas de notre ressort de déterminer si « l'islam est une religion de combat », 25% des jeunes sondés le soutenaient contre 67% pour les plus de 65 ans et ... 18% des musulmans.

Notre enquête fournit ainsi des enseignements qui sont plutôt encourageants à côté d'aspects plus préoccupants ou contradictoires, notamment s'agissant de la peine de mort ou de l'Europe. Reste que globalement, la jeunesse belge semble acquise aux normes du libéralisme culturel selon la terminologie définie par Gérard Grunberg et Étienne Schweisguth.

L'EUROPE DOIT DEVENIR PLUS SOLIDAIRE, PLUS SOCIALE, PLUS TOLERANTE

LA CONSTRUCTION EUROPEENNE DOIT S'INSPIRER DE L'HERITAGE CULTUREL ET RELIGIEUX DE LA CHETIENNE



Gr 20 et 21

71% des sondés pensent que l'Europe doit être plus sociale (les couleurs du graphique 20 sont inversés !). Quant à l'héritage chrétien, ils ne sont que 10% à penser qu'il doit inspirer la construction européenne. Cet héritage n'est pas plébiscité par les jeunes catholiques (21% contre 31%)

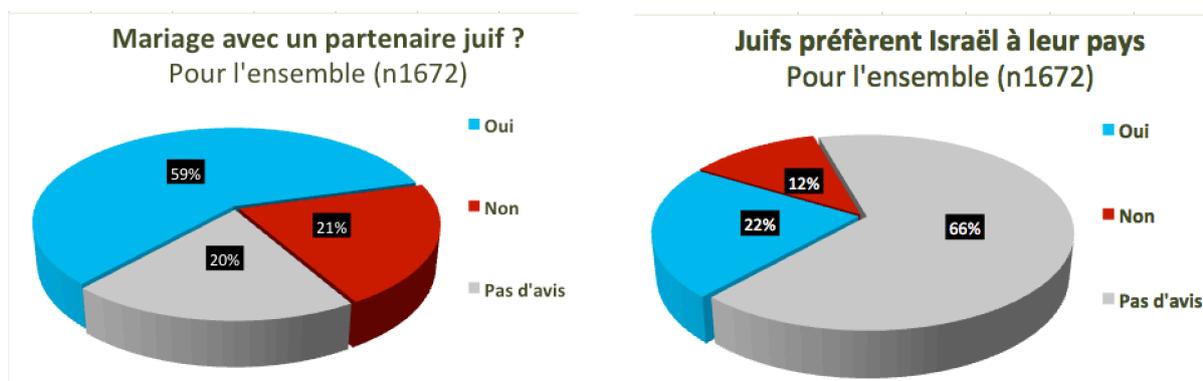
On rejoint ainsi les conclusions du philosophe Edouard Delruelle qui avait dressé le portrait d'une génération sensible aux droits de l'homme, à l'altérité et, faut-il le préciser, au politiquement correct : railler une religion serait tout aussi malséant que de se moquer des handicapés.

L'antisémitisme

S'agissant de l'antisémitisme, le bilan est en effet plus contrasté : l'ensemble fait apparaître une jeunesse où les opinions antisémites, quoique toujours présentes, paraissent globalement contenues, sinon en baisse, mais qui atteignent une haute intensité dans des segments bien circonscrits (musulmans), dont l'expansion est une hypothèse raisonnable. Soulignons toutefois que 13% de nos sondés (n1672) considèrent toujours que les Juifs constituent une race.

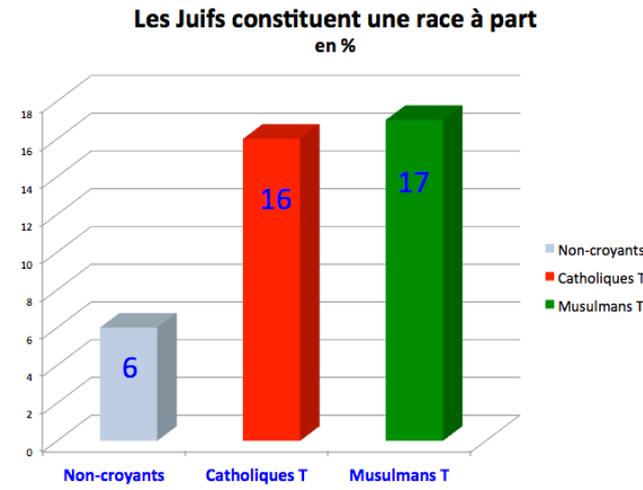
ACCEPTERIEZ-VOUS D'EPOUSER UNE PERSONNE D'UNE ORIGINE DIFFERENTE ; OUI MAIS PAS UN JUIF

LES JUIFS PREFERENT ISRAËL A LEUR PAYS



Gr 22 et 23

21% de nos sondés se refusent d'envisager d'avoir un partenaire de confession juive. Seuls 12% des sondés estiment que les Juifs préfèrent la Belgique à Israël.



Gr 24

L'antisémitisme racial ne semble pas totalement avoir disparu de nos horizons.

Les préjugés à l'égard des Juifs sont tout à la fois minoritaires sans être pour autant marginaux et ce, y compris dans les établissements scolaires; les brimades subies par de nombreux élèves juifs en région bruxelloise en témoignent (cf. affaire Océane).

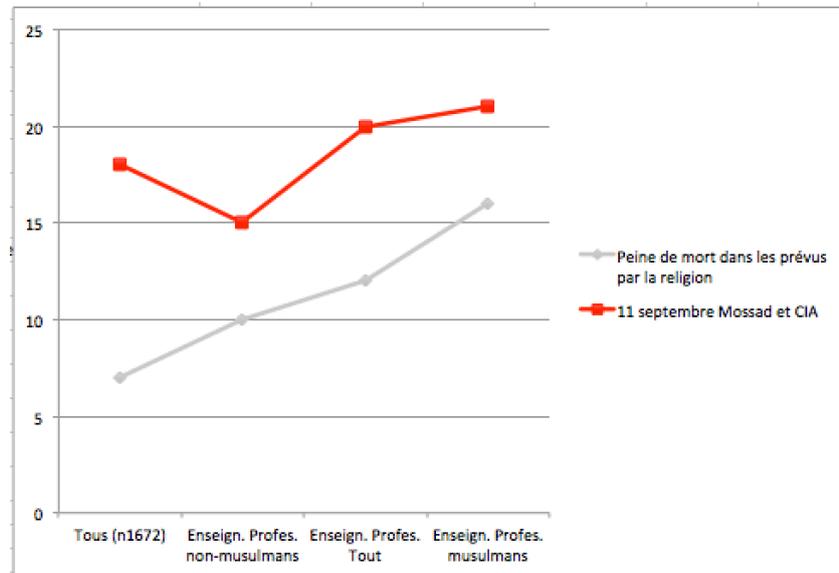
2. L'effet premier du facteur religieux

Si globalement, la jeunesse belge apparaît acquise au libéralisme culturel, un second constat saute aux yeux : les jeunes Bruxellois se distinguent très nettement dans leur rapport à l'*Autre*, suivant leur rapport à la religion. C'est sans doute le principal enseignement de cette étude qui valide globalement les conclusions des multiples enquêtes menées ces dernières années par divers instituts universitaires européens et notamment celle d'Elchardus (VUB).

S'agissant de l'antisémitisme, du sexisme ou de l'homophobie, la corrélation la plus forte est également celle de l'appartenance religieuse. Ce sont ainsi bien moins les facteurs socio-économiques que les représentations culturelles et religieuses qu'il faut interroger : les catholiques pratiquants et l'ensemble des musulmans, mêmes culturels, partagent significativement les mêmes préjugés. La prévalence antisémite est deux fois plus élevée chez les catholiques pratiquants (mais non culturels) et trois fois plus élevées chez les musulmans, mêmes non-pratiquants. D'autres facteurs entrent évidemment en ligne de compte : l'image de soi, le sexe, l'origine sociale, le parcours scolaire des sondés mais *ceteris paribus* nos données démontrent que globalement le facteur religieux prédomine sur les autres, sans pour autant les annuler⁷⁶.

⁷⁶ Sans remettre en question l'explication culturaliste, force est de constater que les élèves inscrits dans l'enseignement professionnel et technique, où sont davantage représentés les jeunes musulmans, apparaissent en effet et de manière globale moins « tolérants » que ceux inscrits dans le général.

LES ATTENTATS DE NEW YORK DU 11 SEPTEMBRE 2001 SONT L'ŒUVRE DU MOSSAD ET DE LA CIA
QUELLE EST VOTRE ATTITUDE QUANT A LA PEINE DE MORT. POUR DANS LES CAS PREVUS PAR LA RELIGION

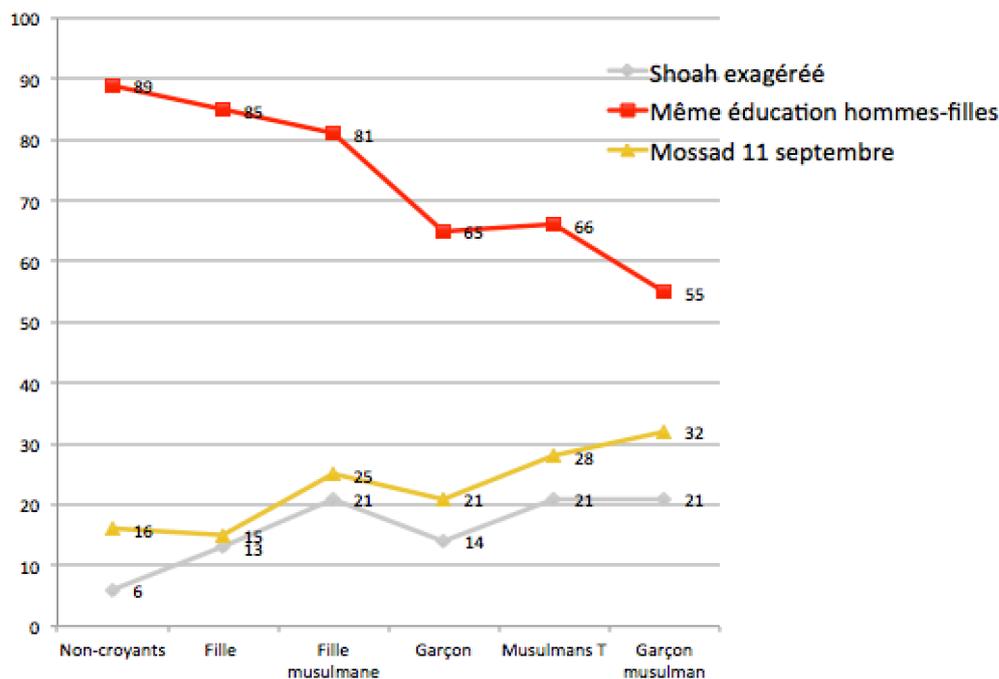


Gr 25

*Si les élèves des filières techniques et, plus encore professionnelles affichent des opinions plus conservatrices que leurs condisciples de l'enseignement général, celles-ci apparaissent toujours largement liées aux convictions religieuses.
 On constate, en effet, aussi une nette différence entre les élèves musulmans et non musulmans.*

S'agissant de l'effet genré, nos données confirment que les lycéennes affichent un libéralisme culturel plus important que leurs homologues masculins mais de manière moins flagrante que ne le donnait à penser l'étude de la VUB. Dans certains cas (i.e. mariage exogamique), les lycéennes musulmanes révèlent des opinions plus conservatrices que leurs coreligionnaires masculins. Ainsi 40% des musulmanes pratiquantes refusent d'envisager un mariage avec un conjoint juif contre 29% des hommes.

LES ATTENTATS DE NEW YORK DU 11 SEPTEMBRE 2001 SONT L'ŒUVRE DU MOSSAD ET DE LA CIA
ON A FORTEMENT EXAGERE LE NOMBRE DES VICTIMES JUIVES ASSASSINEES PAR LES NAZIS
LES FILLES DOIVENT RECEVOIR LA MEME EDUCATION QUE LES HOMMES



Gr 26

Les jeunes filles musulmanes affichent des opinions plus conservatrices que leurs consoeurs non-musulmanes, mais dans une mesure moindre que leur camarades masculins

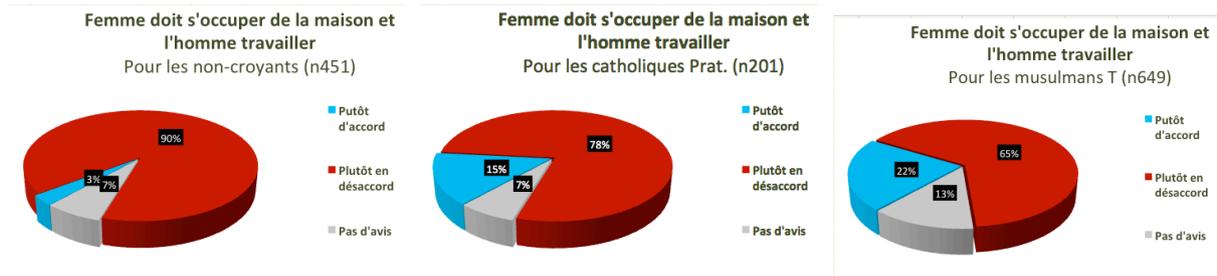
Au-delà de nos données, il paraît plus que nécessaire de mener de nouvelles études en Fédération Wallonie-Bruxelles pour affiner les corrélations à l’instar des enquêtes menées en région PACA par Alessandro Bergamaschi, chercheur-enseignant à l’université Nice Sophia Antipolis⁷⁷. S’il existe plus que manifestement des effets liés à la religion et à l’islam en particulier, on ne saurait nier des effets de structures, liés à la composition même des musulmans, lesquels sont surreprésentés dans les catégories populaires, les catégories moins diplômées et concentrés dans les quartiers déshérités.

3. Catholiques : modernité VS pesanteurs pré-Vatican II:

Si les représentations conservatrices apparaissent particulièrement prégnantes chez les musulmans, elles sont également bien présentes chez les catholiques pratiquants. 29% des catholiques pratiquants privilégient la loi religieuse sur la loi civile (contre 17% des musulmans NP, 8% des catholiques NP et 2% des athées). En revanche, de manière générale les catholiques ‘culturels’, c’est-à-dire non pratiquants, ont des opinions proches des non-croyants.

⁷⁷ Ses travaux de recherche se focalisent précisément sur les manifestations de xénophobie chez les adolescents, en privilégiant le rôle explicatif des facteurs socio-politico-culturels et au moyen d’une démarche comparative. Voir Bergamaschi, A., Santagati, M. (2019). When friendship is stronger than prejudice. Role of intergroup friendships among adolescents in two distinct socio-cultural contexts of immigration. *International Review of Sociology*, 29(1), 36-57 ; coordinateur du dossier (2018) « Youth Ethnicity and School Policies: a Cross National Approach in France and in Italy » pour l’*Italian Journal of Sociology of Education*, 10(3), en collaboration avec Maddalena Colombo (Université de Milan), Catherine Blaya (HEP de Vaud), Barbara Fouquet-Chauprade (Université de Genève). Bergamaschi, A. (2018). Editorial. Inégalités, mobilités et discriminations dans le cadre scolaire. *International Journal of School Climate and Violence Prevention*, Observatoire international de la violence à l’école, n°2, 3-8.

C'EST A LA FEMME DE S'OCCUPER DE LA MAISON ET L'HOMME DE RAPPORTER L'ARGENT

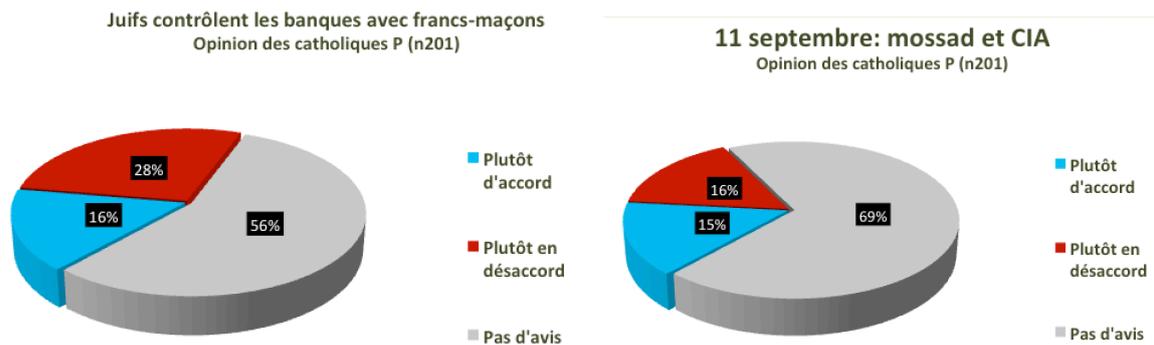


Gr 27, 28 et 29

Les positions des catholiques pratiquants sont souvent proches de celles des musulmans.

Notre enquête corroborent les résultats des enquêtes menées par Mark Elchardus et Dominique Reynié⁷⁸ qui ont également mis en lumière la permanence d'un courant catholique, certes minoritaire, mais largement imprégné d'antijudaïsme. Ainsi, 15% des catholiques pratiquants considèrent qu'il n'existe pas de Juifs pauvres (contre 9% pour les athées).

LES JUIFS ENTENDENT CONTROLER LE MONDE AVEC TRAVERS LES MEDIAS, LA BANQUE ET LA FRANC-MAÇONNERIE



Gr 30 et 31

Chez un certain nombre de catholiques pratiquants, certains stéréotypes ont la vie dure.

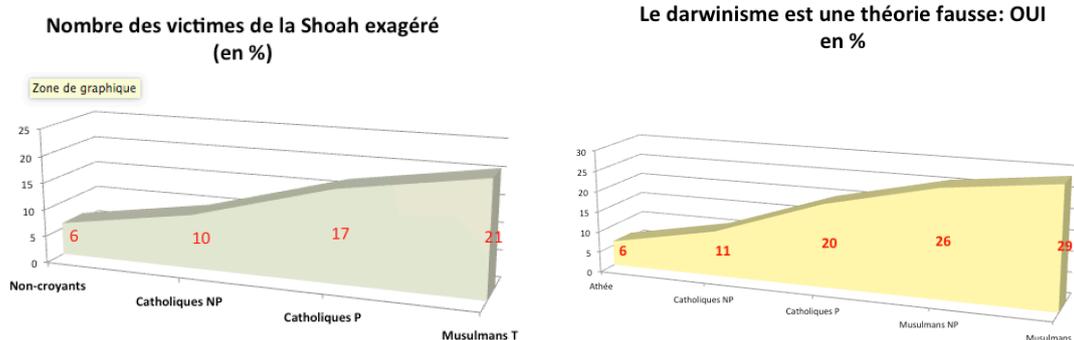
S'agissant de la France, ils étaient 22% des catholiques pratiquants à dire que les Juifs étaient trop nombreux en France, (contre 16 % pour l'ensemble des répondants) ; de même, 10 % des catholiques pratiquants déclarent que lorsqu'ils apprennent qu'une personne est juive, ils « n'aiment pas » (contre 3 % en moyenne). En contrepoint, à propos de la perception de l'annulation des spectacles de Dieudonné, le pourcentage des catholiques pratiquants adhérant à l'idée que la communauté juive a influencé la décision (6 %) est plus faible que la moyenne (11 %). Ajoutons que les deux tiers de ces catholiques pratiquants (67 %) estiment par ailleurs que les Maghrébins sont « trop nombreux » en France (contre 51 % en moyenne). De même, 50 % des catholiques pratiquants considèrent que les « étrangers en général » sont trop nombreux (contre 40 % en moyenne). Une récente affaire en Belgique confirme, à qui l'aurait oublié, que certaines obédiences de l'Eglise apostolique et romaine n'ont toujours pas intégré le tournant de Vatican II⁷⁹.

⁷⁸ Dominique Reynié, *L'antisémitisme dans l'opinion publique française. Nouveaux éclairages*, Paris, Fondapol, 2014 ; ID., « Parlons d'antisémitisme sans cécité volontaire », *Le Monde*, 12 décembre 2014.

⁷⁹ C'est ainsi qu'une ex-militant du CDH, l'équivalent de l'UDI en France, a cru bon de ressortir (et valider) dans un ouvrage grand public, l'absurde et délétère mythe de la profanation juive des hosties de Bruxelles de 1370. Rappelons que cette

ON A FORTEMENT EXAGERE LE NOMBRE DES VICTIMES JUIVES ASSASSINEES PAR LES NAZIS

LE DARWINISME EST UNE THEORIE DE L'EVOLUTION QUI N'EST PAS CORRECTE



Gr 32 et 33

17% des catholiques pratiquants estiment le nombre de victimes de la Shoah gonflés (contre 6% pour les athées, 10% pour les catholiques NP et 21% pour l'ensemble des musulmans). 20% d'entre eux rejettent le darwinisme.

4. L'indéniable effet « Islam »

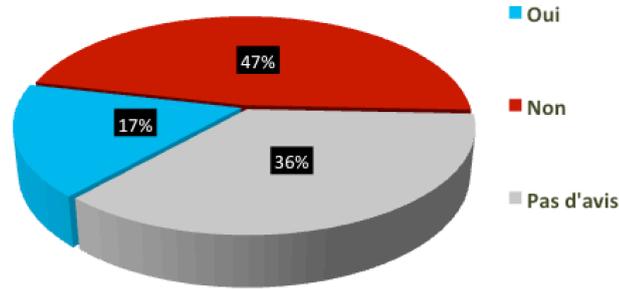
Notre étude conforte la grille d'analyse ethno-religieuse, culturaliste des différentes enquêtes menées ces dernières années par divers instituts universitaires européens qui soulignent tous « l'effet Islam » dans la représentation de l'Autre.⁸⁰ Si les préjugés négatifs à l'égard des Juifs ne sont pas propres aux musulmans, ils apparaissent particulièrement répandus chez les élèves de cette confession. Comme l'avance le sociologue allemand et professeur à l'université d'Indiana, Gunther Jikeli « en dépit de tout le déni qui l'entoure, la vérité est qu'il existe une forme spécifique d'antisémitisme musulman – tout comme il existe une forme spécifique d'antisémitisme chrétien⁸¹ ». Sans que l'on puisse quantifier réellement l'hostilité aux Juifs (cf. les 50% de l'enquête de la VUB), il est patent que les musulmans répondants sont trois fois plus nombreux que les non-croyants à partager des préjugés antisémites, quelles que soient leur parcours scolaire, leur sexe, leur filière et niveau de religiosité. Si 6% des non-croyants estiment le bilan de la Shoah gonflé, ce taux grimpe à 21% s'agissant des musulmans. Cette question permet d'illustrer les effets de la pratique religieuse sur l'adhésion aux items antisémites.

accusation mensongère conduisit au bûcher une vingtaine de Juifs, préalablement torturés, puis à l'expulsion des Juifs du Brabant, évidemment après confiscation de leurs biens.

⁸⁰ L'étude de Benoît Scheuer "NOIR, JAUNE, BLUES 2017, op. cit. est, à notre connaissance, la seule étude qui contredit ces diverses enquêtes européennes.

⁸¹ Gunther Jikeli : « L'antisémitisme parmi les musulmans se manifeste au-delà des islamistes radicaux », *Le Monde*, 24 avril 2018.

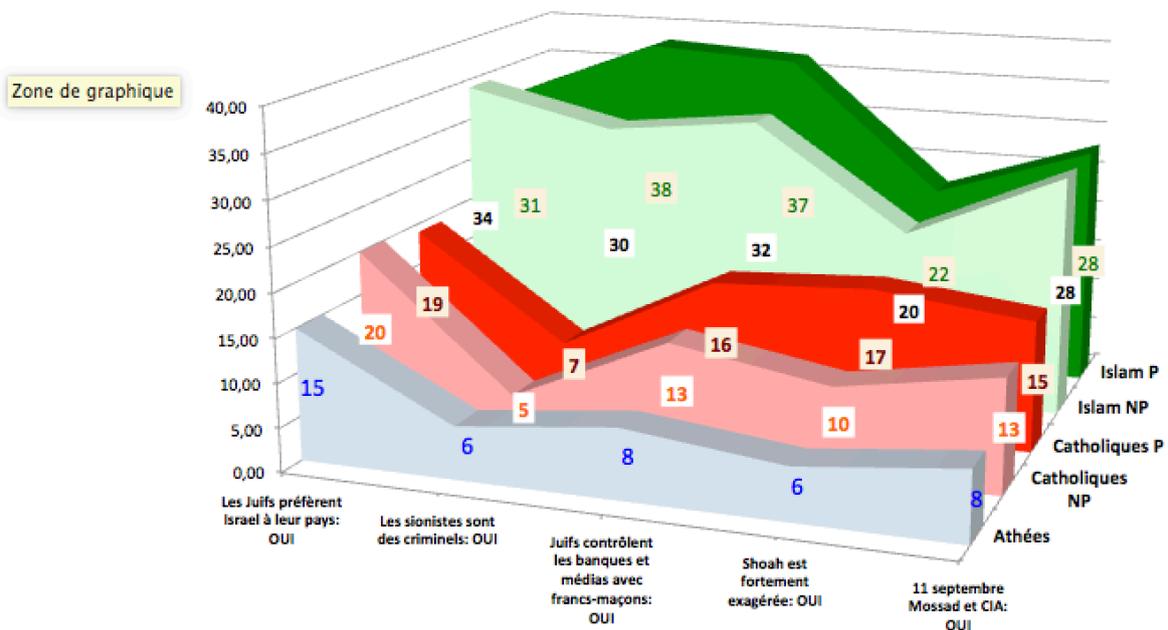
Juifs constituent une race
Opinion des musulmans (n679)



Gr 34

Pour 17% des sondés musulmans, les Juifs constituent une race. 47% désapprouvent cette idée. Une majorité de sondés n'a pas d'avis.

Nous constatons ainsi avec Gunther Jikeli que l'antisémitisme des jeunes musulmans se manifeste au-delà des islamistes radicaux. Pour reprendre Hakim El Karoui, auteur d'un rapport en 2016 sur l'Islam en France pour l'Institut Montaigne «*l'antisémitisme est un marqueur d'appartenance pour de nombreux musulmans*» qu'il chiffre à 25%.⁸² Cet antisémitisme arabo-musulman apparaît comme le résultat d'un étrange mélange, entre concurrence communautaire, représentations méprisantes du Juif héritées du temps de la *dhimmitude* et de détestation d'Israël.

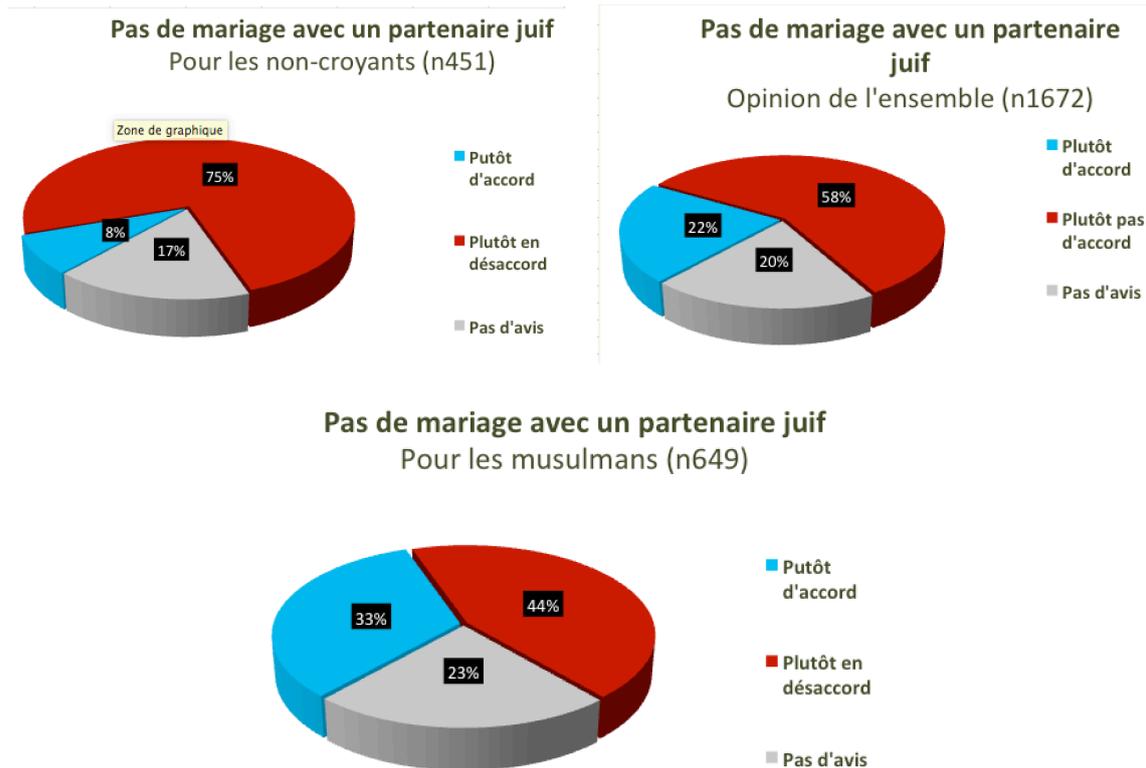


Gr 35

Dans tous les items concernant les Juifs, les jeunes sondés musulmans affichent des représentations nettement plus péjoratives que le reste de l'échantillon

82 Hakim El Karoui, *Un Islam français est possible*, rapport de l'Institut Montaigne, Institut Montaigne, Paris, septembre 2016, page 16.

ACCEPTERIEZ-VOUS D'ÉPOUSER UNE PERSONNE D'UNE ORIGINE DIFFÉRENTE ? OUI MAIS PAS UNE JUIVE



Gr 36, 37 et 38

33% des musulmans (n649), 16% des catholiques T et 8% des athées (n451) n'envisagent pas un mariage avec un partenaire juif.

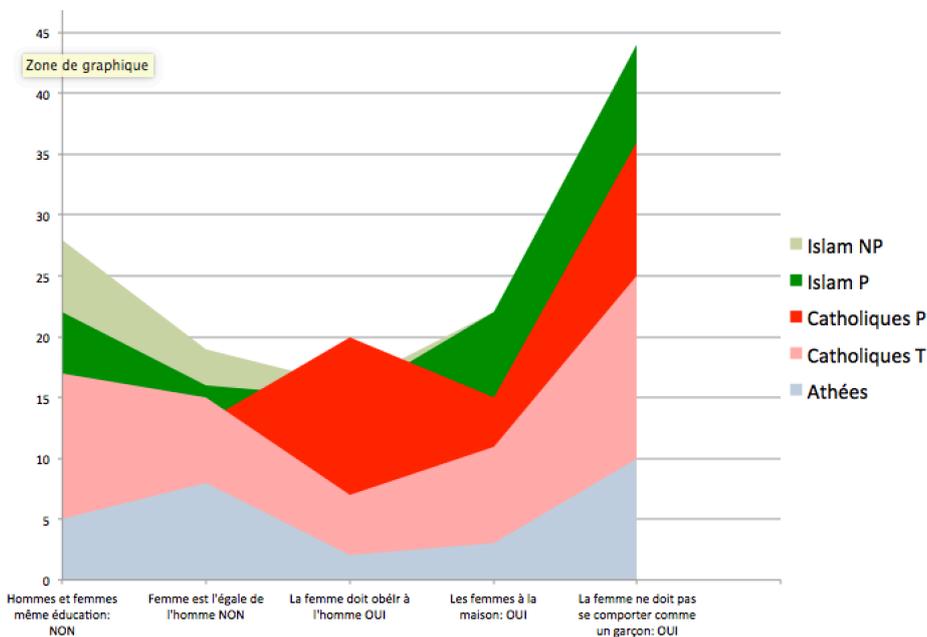
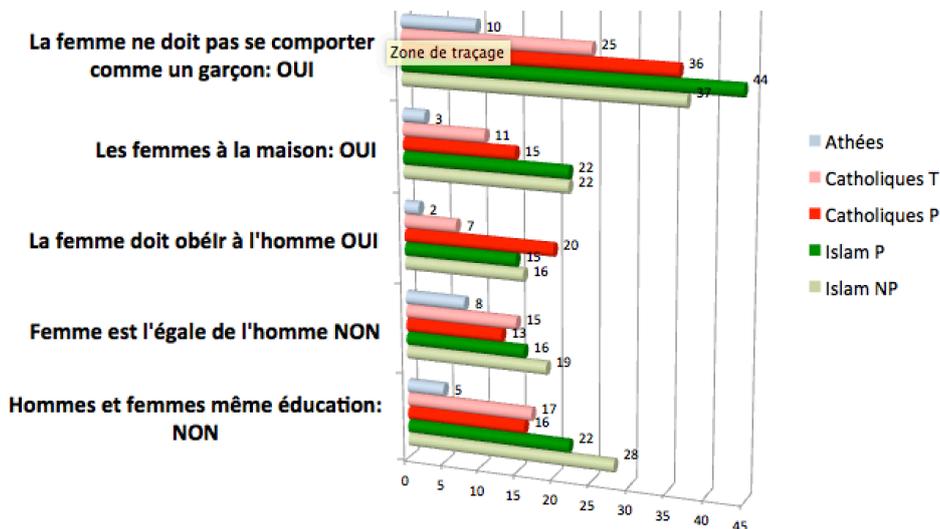
5. Conservatisme socio-culturel VS libéralisme culturel

Comme nous l'avons précédemment souligné, hormis les musulmans et les catholiques pratiquants, le libéralisme en matière religieuse semble dominant parmi l'ensemble des sondés. C'est l'inverse qui semble, en effet, caractériser globalement ces deux groupes. Il est en effet frappant de constater que les élèves arabo-musulmans que nous avons sondés sont à rebours de la tendance au libéralisme culturel qui a gagné l'ensemble de la jeunesse belge. Les musulmans ont beau se situer à la gauche de l'échiquier politique (de nombreuses enquêtes ont souligné leurs votes préférentiels pour le PS et le PTB), les aspirations des élèves apparaissent nettement conservatrices aux niveaux des valeurs sociales et culturelles. Les lycéens musulmans se distinguent par un certain « antilibéralisme sociétal et culturel » que l'on peut démontrer dans différentes questions portant sur:

- Le rôle des femmes dans la société
- Le rapport avec l'Autre et, en particulier, le Juif
- L'homosexualité
- La peine de mort
- La question de la séparation Religion-Etat
- Le statut de la science par rapport à la religion

Dans tous ces items, les élèves musulmans se révèlent nettement plus conservateurs sur le plan des mœurs que le reste de l'échantillon.

IL N'EST PAS NORMAL QU'UNE FILLE SE COMPORTE COMME UN GARÇON
C'EST A LA FEMME DE S'OCCUPER DE LA MAISON ET L'HOMME DE RAPPORTER L'ARGENT
LES FEMMES DOIVENT OBEIR AUX HOMMES
LES FEMMES SONT LES EGALES DES HOMMES
LES FILLES DOIVENT RECEVOIR LA MEME EDUCATION QUE LES GARÇONS



Gr 39 et 40

L'image de la femme est toujours largement conditionnée par les héritages religieux, y compris en ce qui concerne les 'catholiques culturels'

Ce constat rejoint notamment celui de toute récente enquête menée par l'IFOP pour la Fondation Jean Jaurès et le magazine *Le Point*, en septembre 2019, Étude auprès de la population musulmane en France, 30 ans après l'affaire des foulards de Creil. Nous pourrions faire nôtre le commentaire d'Ismail Ferhat, maître de conférences à l'Université de Picardie Jules Verne et chercheur rattaché au laboratoire CAREF :

« L'enquête pointe un élément crucial (p. 7 de l'enquête) déjà repéré par d'autres travaux (peuvent être cités les universitaires Vincent Tiberj, Gilles Kepel, Nassira Guenif et Éric Macé notamment). C'est celui d'un plus grand rigorisme religieux et conservatisme moral chez certains jeunes de culture musulmane, en particulier masculins, en comparaison du reste de leur tranche d'âge. Cette évolution jure avec une tendance globale de la société française : la pratique et l'identification religieuses tendent à être proportionnellement inverses à l'âge. Parfaitement légitime par ailleurs – il n'est pas question ici d'effectuer des jugements de valeurs et de délivrer des brevets en progressisme –, cette sensibilité plus religieuse et conservatrice concerne une tranche d'âge (15-24 ans) qui est démographiquement la plus susceptible d'être encore scolarisée ou en formation⁸³ ».

Hakim El Karoui constate aussi dans son étude pour la Fondation Montaigne une réelle radicalisation de la jeunesse musulmane. Si un quart des Français musulmans adultes se déclarent partisans d'un islam « sécessionniste » et « fondamentaliste », cette proportion atteint 50% chez les 15-25 ans⁸⁴. Comparés aux autres segments de la jeunesse, au sein desquels la réalité de la sécularisation est avérée, les ^{JEUNES} musulmans apparaissent bien davantage arrimés au socle d'interprétation et de prescription de leur religion. C'est ainsi que 38% des jeunes musulmans pratiquants soutiennent que les principes qui émanent de l'Islam doivent prévaloir sur loi civile.

Signe de la volonté de retour aux sources à l'œuvre dans l'islam mondial, les hésitations des jeunes musulmans quant à la véracité du darwinisme. Nos élèves musulmans sont 29% à douter de la véracité du darwinisme, bref à privilégier une lecture islamique de la science à une lecture scientifique du texte sacré, ce que ne contredit en rien l'étude « *rouge, jaune, blues* » de Benoît Scheuer.

LES FEMMES SONT LES EGALES DES HOMMES

LE DARWINISME EST UNE THEORIE DE L'EVOLUTION QUI N'EST PAS CORRECTEE

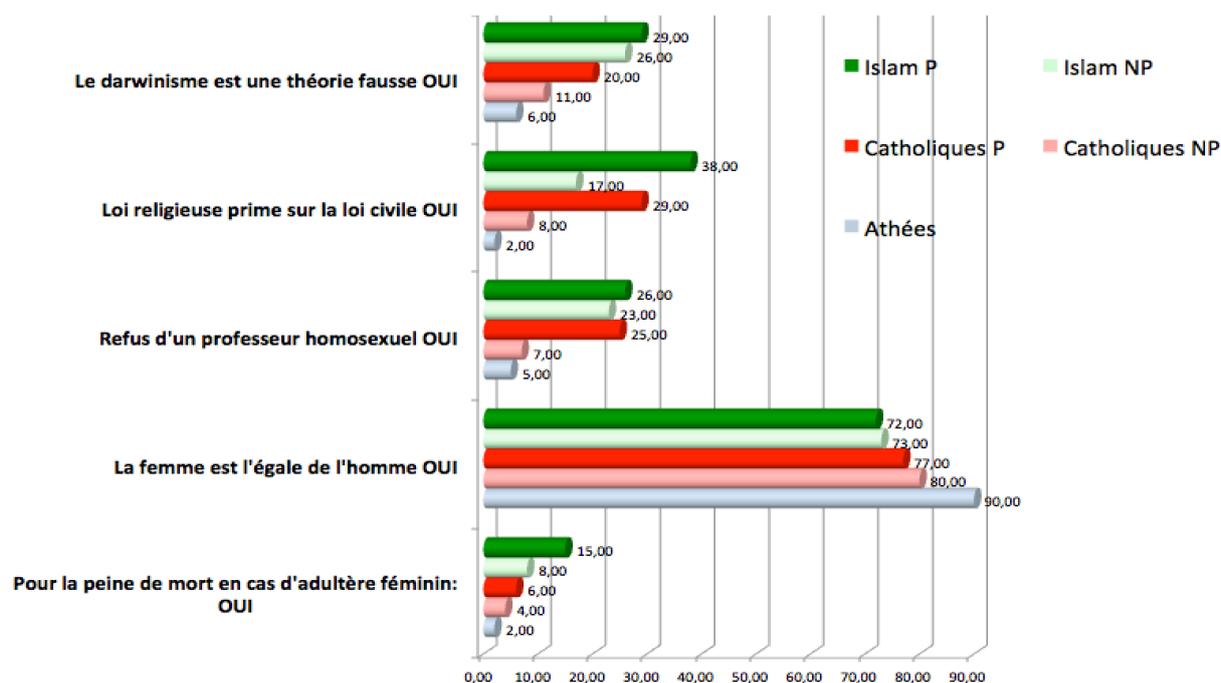
LA LOI RELIGIEUSE EST PLUS IMPORTANTE QUE LA LOI DU PAYS OU L'ON VIT

JE NE VEUX PAS AVOIR UN ENSEIGNANT HOMOSEXUEL

POUR LA PEINE DE MOR : EN CAS D'ADULTERE FEMININ

⁸³ Ismail Fehrat, *Trente ans après l'affaire de Creil : étude auprès des Français musulmans*. <https://jean-jaures.org/nos-productions/trente-ans-apres-l-affaire-de-creil-etude-aupres-des-francais-musulmans>

⁸⁴ Hakim El Karoui, Institut Montaigne, op.cit.



Gr 41

Nos lycéens musulmans affichent dans tous les domaines des valeurs plus conservatrices que le reste de l'échantillon et, ce pour les cinq items repris ci-dessus.

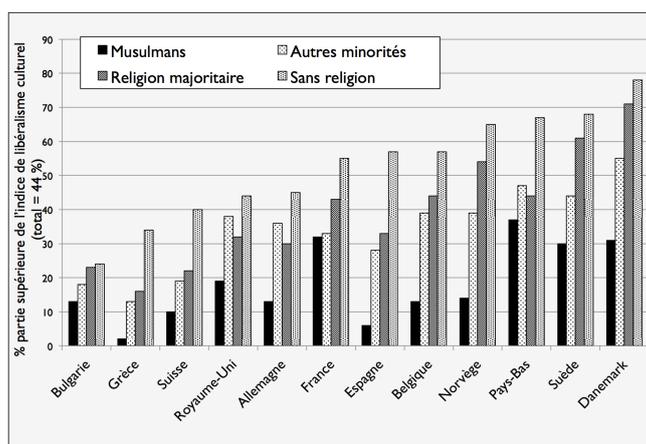
Nos données statistiques rejoignent ainsi les conclusions de toute une série d'études européennes comme par exemple celle du sociologue néerlandais Ruud Koopmans⁸⁵. Son enquête révélait notamment que seuls 6% des élèves musulmans les plus affirmés (83% de son échantillon) croyaient en la théorie de Darwin. On pourrait encore citer la toute récente étude menée en 2017 par l'Institut IPSOS pour la *Fondation du Judaïsme français*⁸⁶, sans oublier la vaste enquête de Vincent Tournier qui démontre une prévalence du conservatisme dans le chef des musulmans et ce, à l'échelle européenne⁸⁷.

⁸⁵ Ruud Koopmans, « Religious fundamentalism and out-group hostility among Muslims and Christians in Western Europe », communication à la 20^e conférence internationale des européenistes, Amsterdam 2013, sur le site www.wzb.eu.

⁸⁶ *La relation à l'autre et aux minorités en France : des Français qui se crispent, des enseignants qui s'inquiètent*, IPSOS/Fondation du judaïsme belge, 2017, 15 décembre 2017, <https://www.ipsos.com/fr-fr/la-relation-lautre-et-aux-minorites-en-france>. Cette étude a relevé une augmentation des opinions discriminatoires, particulièrement parmi les élèves des établissements scolaires situés en zone sensible. Les enseignants de ces établissements soulignent la progression du sexisme, de la misogynie, de l'antisémitisme, de l'homophobie, liés à la radicalisation et au prosélytisme religieux.

⁸⁷ Vincent Tournier, *Portraits des musulmans d'Europe : unité dans la diversité*, Fondapol, Paris, 2016, 72 pages. <http://www.fondapol.org/etude/vincent-tournier-portrait-des-musulmans-deurope-unite-dans-la-diversite/>

Le libéralisme culturel



Gr 42

Les statistiques de Vincent Tournier démontrent que les citoyens européens de confession musulmane apparaissent soutenir dans le domaine des mœurs des opinions plus conservatrices et ce, au de-là du fait que leurs attitudes ont tendance à suivre les caractéristiques de la population du pays de résidence⁸⁸.

S'agissant de l'homosexualité, 25% des musulmans n'envisagent pas d'avoir un enseignant homosexuel contre 6% des personnes non-croyantes. 22% des musulmans considèrent devoir rompre une amitié en cas d'homosexualité contre 3% des non-croyants ; les différences hommes/femmes sont, ici, très marquées.

SI JE DECOUVRAIS QUE MON AMIE EST HOMOSEXUELLE, NOTRE AMITIE PRENDRAIT FIN.

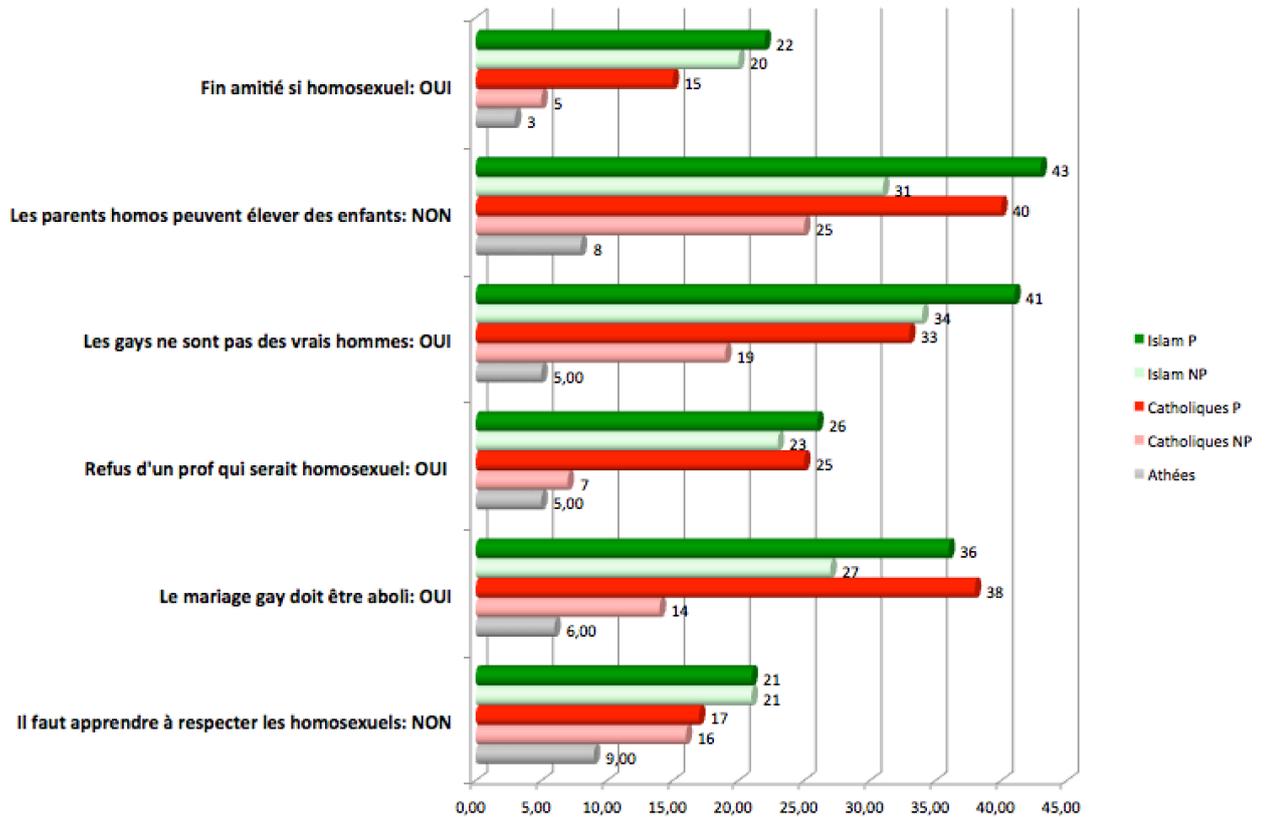
DEUX HOMMES OU DEUX FEMMES VIVANT ENSEMBLE PEUVENT AVOIR DES ENFANTS A EUX.

LES HOMMES HOMOSEXUELS NE SONT PAS DES VRAIS HOMMES.

JE NE VEUX PAS AVOIR UN ENSEIGNANT HOMOSEXUEL

LE MARIAGE HOMOSEXUEL DEVRAIT ETRE ABOLI

88 Voir l'étude de Nadia Henni-Moulaï, Portrait des musulmans de France: une communauté plurielle, FONDAPOL, juin 2016.



Gr 43

Après Mark Elchardus et Edouard Delruelle⁸⁹ et comme l'a rappelé en juin 2019 une enquête de la Fondation Jasmin associée à Dilcrah⁹⁰, la détestation combinée des Juifs et des homosexuels n'est pas fortuite. Dans cette enquête 63% des musulmans considèrent l'homosexualité comme « *une maladie* » ou « *une perversion* » contre 14% chez les catholiques et 10% chez les athées⁹¹. Déjà en 1949, « *Prophets of Deceit* », le cinquième volume de la série des *Studies on Prejudice*, dirigée par Max Horkheimer et Theodor Adorno, démontrait que l'antisémitisme apparaissait comme un élément d'un ensemble dans lequel pouvaient apparaître d'autres types de stéréotypes, à l'égard des noirs, des Japonais et évidemment des femmes. La détestation paranoïaque des Juifs, qui surgit dans l'Occident chrétien au XII^{ème} siècle, est un symptôme clef d'un dérèglement individuel ou collectif largement indépendant des aléas du conflit israélo-palestinien. Quel rapport, en effet, entre la guerre à Gaza et la péjoration, certes, des Juifs mais aussi des femmes, des chrétiens, et des homosexuels ? Comme le souligna Magyd Cherfi, l'un des chanteurs du groupe Zebda :

« Quand j'étais petit, on n'aimait pas les Juifs. Mes parents étaient antisémites comme on l'est au Maghreb. Le mot « juif » en berbère c'est une insulte. Ce n'était pas une question de Palestine, de politique, c'était comme ça. On n'aimait pas les Juifs, sauf ceux qu'on connaissait. »

⁸⁹ Edouard Delruelle, « L'antisémitisme chez les jeunes issus de l'immigration en Belgique », in « *ANTISÉMITISMES en Belgique et en Europe. Les Communautés juives de Belgique et l'antisémitisme : une perspective européenne comparative* », Bruxelles, Thomas Gergely, éd., actes du Colloque tenu à l'Institut d'Etudes du Judaïsme (ULB) le 6 octobre 2013, Didier Devillez Editeur, 2015.

⁹⁰ Délégation Interministérielle à la Lutte Contre le Racisme, l'Antisémitisme et la Haine anti-LGBT.

⁹¹ <https://www.ifop.com/publication/le-regard-des-francais-sur-lhomosexualite-et-la-place-des-lgbt-dans-la-societe/>

L'antisémitisme ne nous parle pas des Juifs (ou des sionistes) mais des personnes qui en sont contaminés.

6. Ignorance de l'histoire:

S'il y a un constat qui réunit tous nos sondés, c'est leur ignorance abyssale de l'histoire. Toutes les questions qui touchent aux connaissances, et non aux valeurs, ont des taux de « sans avis » effarants. Si peu de lycéens n'ont pas d'avis s'agissant de l'interdiction absolue de la peine de mort (20%), de l'égalité hommes/femmes (9%), en revanche, le taux de non-réponse est effarant s'agissant du génocide des Arméniens (63%), des Tutsi (73%), de la malignité d'Hitler (43%) et ce, même s'agissant des non-croyants. 34% d'entre eux ne se prononcent pas sur la question relative à Hitler. Ces écarts reflètent sans doute des réflexes d'autocensure très marqués dès qu'il s'agit des Juifs et de l'antisémitisme et ce, compte-tenu d'une mémoire de la Shoah, certes de plus en plus diffuse, mais toujours bien présente. Notre hypothèse est que le refus de répondre (« pas d'avis ») participe d'une stratégie d'évitement. Du fait du tabou de la Shoah, de nombreux lycéens jugent préférables de taire leur avis négatif. Que peut bien signifier, en effet, l'absence d'avis sur la réalité du judéocide ? Comment comprendre encore qu'une majorité de sondés, toutes confessions confondues, se refuse à reconnaître qu'« Auschwitz (et ses 1,3 million de victimes) est pire que Gaza » et ses 2.310 victimes (2014), combattants et civils confondus si l'on s'en tient aux chiffres officiels du Ministère de la Santé de Gaza contrôlé par le Hamas⁹²? La mésinformation est telle que près de 40% des sondés musulmans en sont persuadés. Seuls 8% d'entre eux sont d'un avis contraire⁹³.

LE GENOCIDE AU RWANDA (1994) EST L'ŒUVRE DES HUTU

ALEP A ETE PIRE QU'AUSCHWITZ

GAZA A ETE PIRE QU'AUSCHWITZ

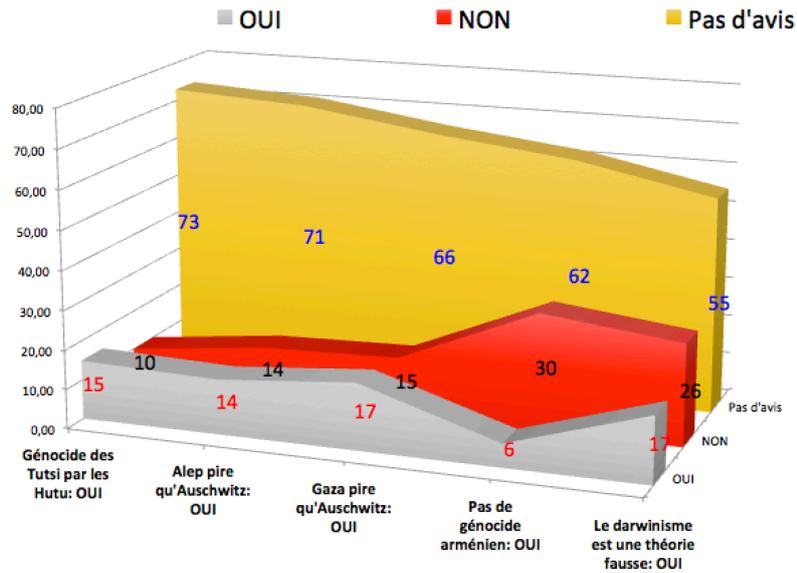
S'AGISSANT DU CONFLIT ENTRE LE GOUVERNEMENT TURC DE L'EPOQUE ET LES ARMÉNIENS DE 1915, IL N'EST PAS

POSSIBLE DE PARLER DE GENOCIDE

LE DARWINISME EST UNE THEORIE DE L'EVOLUTION QUI N'EST PAS CORRECTE

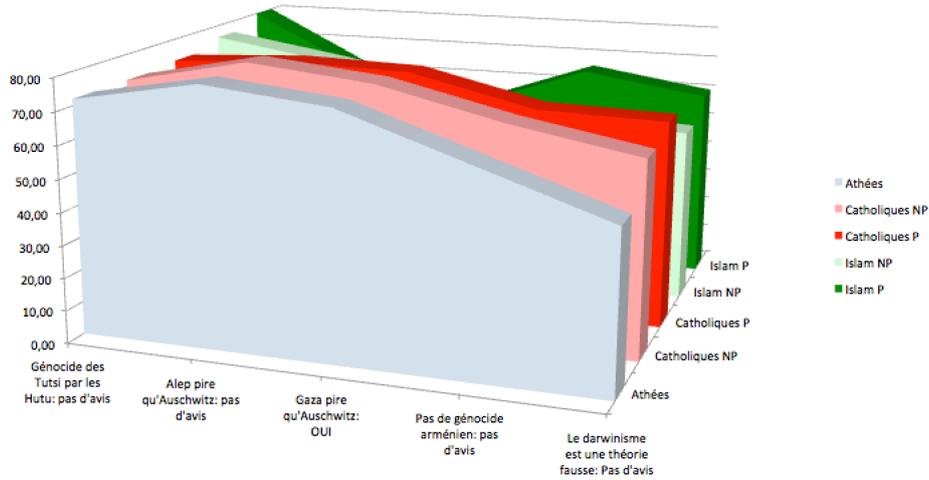
92 Victimes du Second conflit israélo-gazaoui du 8 juillet au 26 août 2014.

93 L'enquête menée par David Nguyen et Iannis Roder pour la *Fondation Jean Jaurès* démontre qu'en France aussi le taux de non réponse est énorme dès lors qu'il s'agit des questions portant sur les connaissances. Ainsi, 21% des jeunes de 18 à 24 ans n'ont jamais entendu parler du génocide des Juifs, contre seulement 2% des 65 ans et plus. Chiffres révélés dans l'enquête *L'Europe et les génocides, le cas français*, dirigée par David Nguyen et Iannis Roder et pilotée par l'institut IFOP, en partenariat avec la Fondation Jean Jaurès, AJC Paris, la FEPS et la Dilcrah. Voir aussi l'ouvrage de Iannis Roder, *Allons z'enfants... la République vous appelle !*, Odile Jacob, Paris, 2018



Gr 44

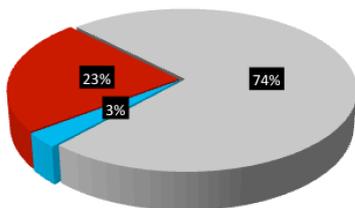
S'agissant des questions de connaissance, le taux de « sans d'avis » de nos sondés (n1672) est énorme. L'ignorance semble caractériser l'ensemble de nos sondés s'agissant des questions d'histoire. Les génocides des Arméniens et des Tutsi sont largement ignorés ; la Shoah minorée.



Gr 45

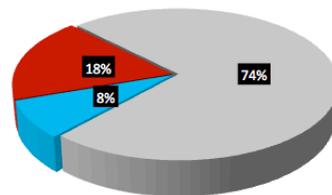
Pour toutes les catégories, y compris les « non-croyants », le taux des « sans avis » est sidérant. Ne serait-il pas temps de renforcer les cours d'histoire ?

Gaza pire qu'Auschwitz
Opinion des non-croyants (n451)



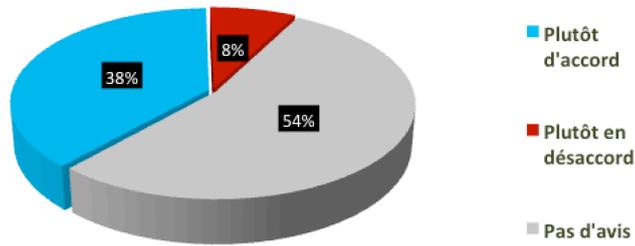
■ Plutôt d'accord
■ Plutôt en désaccord
■ Pas d'avis

Gaza pire qu'Auschwitz
Opinion des catholiques Prat (n201)



■ Plutôt d'accord
■ Plutôt en désaccord
■ Pas d'avis

Gaza pire qu'Auschwitz Opinion des musulmans (n649)



Gr 46, 47 et 48

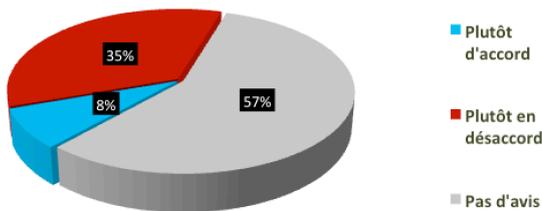
Ce qui frappe, c'est d'abord le taux de non-réponse, mêmes chez les non-croyants (74%), puis l'ignorance des jeunes musulmans de la réalité de ce que fut au de-là d'Auschwitz, la Shoah qui est totalement minorée.

7. Complotisme et conspirationnisme à tous crins

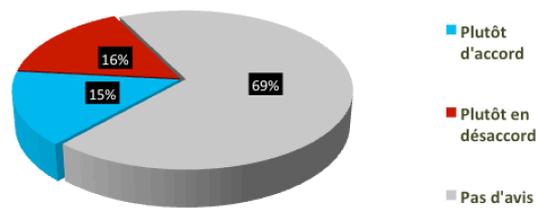
Ce qui paraît certain est que, saisie par le choc des images, les jeunes lycéens contestent et déconstruisent la réalité sans rien savoir, bricolant sur le net une post-vérité conspirationniste. C'est ainsi que parmi nos sondés, 28% des musulmans et 15% des catholiques pratiquants pensent que le Mossad est derrière les attaques du 11 septembre contre 8% des non-croyants.

LES ATTENTATS DE NEW YORK DU 11 SEPTEMBRE 2001 SONT L'ŒUVRE DU MOSSAD ET DE LA CIA

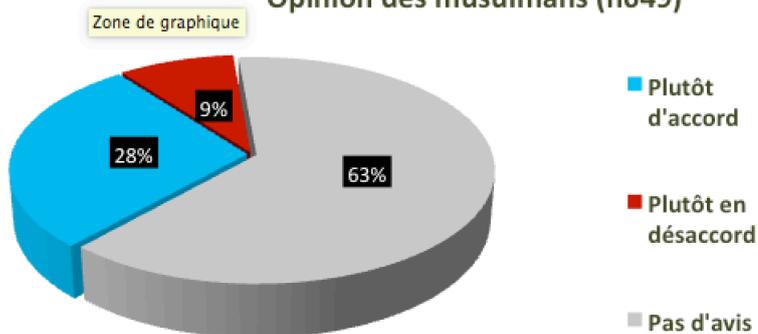
11 septembre Mossad et CIA
Opinion des non-croyants (n451)



11 septembre Mossad et CIA
Opinion des catholiques Prat (n201)



11 septembre Mossad et CIA
Opinion des musulmans (n649)



8% des non-croyants estiment que le Mossad est derrière l'attentat du 11 septembre, contre 15% des catholiques pratiquants et 28% des musulmans. Une majorité de sondés renonce à donner leur avis.

A nouveau, force est de constater que notre enquête valide nombre d'études et sondages européens qui, toutes, révèlent une forte imprégnation du complotisme chez les jeunes. On pourrait citer cette étude européenne de 2018 réalisée auprès de 12.000 jeunes de 12 pays par le Réseau contre la radicalisation violente dans les villes (Practicities)⁹⁴. On songe encore à cette étude du sociologue Éric Marlière⁹⁵ qui relève que les musulmans sont proportionnellement plus attirés par les thèses complotistes. Il note chez les «jeunes des cités» avec lesquels il avait mené de nombreux entretiens, une symbiose entre des sentiments d'injustice et la prégnance d'une vision conspirationniste:

« Ces jeunes, de par leur condition d'Arabes et de musulmans (pour la plupart), se vivent comme les "nouveaux ennemis de l'intérieur" par opposition à la minorité juive appréhendée comme riche, dominante et manipulatrice. (...) Les récits complotistes permettent de synthétiser ces thèmes d'accusation et de leur donner une interprétation globale, sur la base d'une idée simple : une petite minorité de puissants (dominateurs et exploiters) tire profit de la misère du plus grand nombre (« nous », les victimes du complot des puissants). C'est la réponse-type à la question « À qui profite le crime ? ».

« L'amalgame entre antisémitisme et antisionisme, écrit l'humoriste et militant laïque belgo-marocain Sam Touzani, ne peut être compris qu'à travers la théorie du complot mondial pour expliquer ce qui paraît inintelligible. Le bouc émissaire universel reste le Juif (...) Les obsédés d'Israël et des Juifs ont totalement confisqué le débat et isolent ceux qui, comme moi, prônent la nuance. C'est probablement parce que j'ai moi-même vu la haine grandir autour de moi que je suis devenu un défenseur de la mémoire. J'utilise aujourd'hui le rire dans mes spectacles pour dépassionner le débat ». C'est ainsi que dans une autre enquête française, pilotée par Vincenzo Cicchelli et de Sylvie Octobre⁹⁷, c'est la moitié des élèves des lycéens interrogés qui attribuent la responsabilité des attentats du 11 septembre à la CIA et non à Al Qaïda. Parmi les multiples facteurs explicatifs, les deux chercheurs français insistent sur le facteur religieux ; la croyance au complotisme apparaissant plus élevée chez les jeunes musulmans (64%), chez ceux qui ont reçu une éducation dans laquelle la religion avait une grande importance (60%), qui font de la communauté religieuse leur premier horizon d'appartenance (58%), qui lui confèrent une grande importance dans leurs activités culturelles (62%), ou qui se sentent très proches des communautés immigrées (58%). Nos données font, enfin, écho aux résultats des deux enquêtes réalisées, en 2017 et 2018, par *Conspiracy Watch* en collaboration avec l'Institut IFOP et la Fondation Jean Jaurès.⁹⁸

⁹⁴ <http://www.practicities.org>. Ce sondage révélait que 72% des jeunes Européens pensent que les médias traditionnels sont aux mains de grands groupes qui défendent leurs intérêts au mépris de l'information, 31 % croient aux sociétés secrètes mettant en place un nouvel Ordre mondial, 30 % croient aux *Illuminatis*, 7 % donnent du crédit aux théories de la terre plate.

⁹⁵ Éric Marlière, *La France nous a lâchés ! Le sentiment d'injustice chez les jeunes des cités*, Fayard, 2008, p. 135.

⁹⁶ « Antisionisme, antisémitisme même combat », propos recueillis par Perla Brener, *Regards*, Bruxelles, 2 novembre 2012.

⁹⁷ Vincenzo Cicchelli et Sylvie Octobre, « Fictionnalisation des attentats et théorie du complot chez les adolescents », *Quaderni* 2018/1 (n° 95), pp. 53 à 64.

⁹⁸ L'étude est menée par Rudi Reichstadt. <https://jean-jaures.org/nos-productions/enquete-complotisme-2019-les-grands-enseignements>. Le constat que dressent ces deux enquêtes, qui ne n'interrogeaient pas l'appartenance religieuse, est celui de l'existence, au sein de la société française, d'un courant d'opinion complotiste tangible et non marginal qui touche davantage les jeunes que les aînés : si deux Français sur trois sont relativement hermétiques au complotisme, 21 % des personnes interrogées se déclarent cependant « d'accord » avec 5 énoncés complotistes parmi les 10 qui leur ont été soumis. Les moins

de 35 ans, les moins diplômés et les catégories sociales les plus défavorisées demeurent les plus perméables aux théories du complot : 28 % des 18-24 ans adhèrent à 5 théories ou plus, contre seulement 9 % des 65 ans et plus.

CONCLUSION

En finir avec le cancer du déni

Soyons certain que notre étude sera loin de faire l'unanimité. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'elle valide des conclusions d'un certain nombre d'enquêtes qui, de l'Allemagne à la France, ont toutes démontrées le poids des facteurs religieux et culturels dans la fabrication de l'antisémitisme. Notre enquête confirme que les lycéens musulmans mais aussi catholiques pratiquants apparaissent comme les plus exposés aux stéréotypes et représentations antisémites. Evidemment notre propos n'est pas de postuler que tous les musulmans seraient antisémites ou bien encore qu'ils seraient désormais les seuls portés à la détestation des Juifs. Loin s'en faut. Tous les spécialistes de l'antisémitisme soulignent le caractère pluriel, global, syncrétique de la judéophobie contemporaine. Celle-ci reste majoritairement le fait de l'extrême-droite aux Etats-Unis, en Europe centrale et orientale, Allemagne comprise. En Europe occidentale aussi, l'extrême droite demeure culturellement, viscéralement hostile aux Juifs. En témoigne le succès d'Alain Soral, cet illuminé national-socialiste dont la popularité en France est incontestable. A l'extrême gauche aussi, on (re)découvre une judéophobie sous la forme plus ambiguë d'un antisionisme radical qui n'est souvent qu'un paravent bien commode. Les Juifs et/ou sionistes sont plus que jamais associés à la domination capitaliste. Enfin, il faudrait rappeler ici que les musulmans constituent une population hétérogène qu'il ne s'agirait pas d'essentialiser et/ou assigner à résidence antisémite. Qu'il s'agisse des courants, des trajectoires de vie ou même des liens avec les pays d'origine, l'islam en Belgique est loin d'être un cadre uniforme et immuable. Nous l'avons déjà écrit, l'Islam est pluriel. Les communautés d'origine en Belgique le sont davantage encore. S'ajoute le fait que nous sommes évidemment conscients que nos conclusions infirment le courant dominant de la sociologie belge, qui pose le profil économique et social des individus comme la principale clé d'explication des comportements individuels⁹⁹. Ce courant sous-estime les facteurs ethnoculturels ce qui, à nos yeux, ne peut qu'obscurcir l'explication politique de ce qu'on appelle –à tort ou à raison– la radicalité. Comme le souligna en 2015 Eric Keslassy dans une étude réalisée pour la Fondation Diderot¹⁰⁰:

« D'une façon générale, le fait que les «jeunes de banlieues» soient socialement défavorisés est un argument souvent avancé pour réclamer une certaine indulgence. Mais mettre en avant leur marginalisation – due à une ségrégation sociale et territoriale qui ne cesse de s'affirmer – pour «expliquer» ou, plus grave encore, pour «excuser» leur comportement revient finalement à ne pas les considérer comme de véritables citoyens. Au fond, ce «sociologisme», qui suppose de ne pas exiger d'eux ce

99 Voir Etienne Géhin et Gérald Bronner, *le Danger sociologique*, PUF et le dossier de la revue « Le Débat » (Gallimard), plus particulièrement les articles signés G. Bronner, O. Galland et D. Schnapper.

100 On pourrait encore cette réflexion d'Antoine Menuisier un acteur de terrain associatif, peu suspect de racisme anti-musulman. Il fut rédacteur-en-chef de la rédaction du Bondy Blog, le premier média des quartiers dits sensibles: *« L'antisémitisme, ou l'antijudaïsme, populaire et folklorique, des futurs Français issus de l'immigration a constitué une sorte de divine surprise pour ses tenants plus anciens, trop heureux de se décharger sur eux de leur culpabilité passée. D'autant que cet antisémitisme est totalement désinhibé parce que les Arabes de cette époque, en général, ne se sentent pas tenus – parce qu'ils n'y ont pas participé – par l'interdit de la deuxième guerre mondiale et ce que j'appelle la « jurisprudence Auschwitz. Parmi les Français issus de l'immigration, l'antisémitisme fait, d'une certaine manière, partie d'un héritage, d'un bagage : chacun en fait ce qu'il veut. »* *La Croix*, le 22 février 2019, d'A. Menuisier par Anne-Bénédicte Hoffner.

que nous attendons de tous, les pousse un peu plus en dehors du cercle défini par les valeurs de la République.¹⁰¹ »

Pour nombre de spécialistes belges et français en sciences sociales, il est manifestement difficile, sinon douloureux d'accréditer l'idée que les principales victimes de la xénophobie quotidienne puissent être, pour nombre d'entre eux, animés de sentiments racistes. C'est non sans courage qu'Emmanuel Todt en vint à accepter « *l'antisémitisme des banlieues* » ... comme un fait nouveau et indiscutable : « *Après la tuerie de l'Hyper Cacher, j'ai fini par l'accepter, alors que je résistai encore après les tueries de Toulouse et de Bruxelles, j'ai fini par admettre le retour d'un problème de l'antisémitisme.*¹⁰² »

Jeune et musulman, donc antisémite ?

Certainement pas. Notre enquête qui ne fait que dégager des prévalences, se refuse à toute affirmation péremptoire. Elle ne pose en rien l'idée que tous les musulmans seraient animés de sentiments antisémites : notre étude ne fait que, d'une part, souligner des tendances, des écarts statistiques significatifs qui concernent des composantes de l'Islam européen, pluriel par définition, et d'autre part, rappeler la réalité d'un rapport conflictuel au judaïsme et aux Juifs propre à la civilisation islamique. Sans aller aux origines de l'Islam qui connut pourtant son lot de massacres de Juifs, s'agissant du Maghreb, on pourrait se référer au portrait du *colonisé* que dressa l'intellectuel anticolonialiste franco-tunisien, récemment disparu Albert Memmi¹⁰³.

« Nous, nous aurions aimé être juifs arabes. Si nous en avons abandonné l'idée, c'est parce que, au cours des siècles, les Arabes musulmans ont systématiquement empêché sa réalisation par leur mépris et leur cruauté. Il est maintenant trop tard pour nous de devenir des Juifs arabes. Comme les maisons des Juifs en Allemagne et en Pologne, nos maisons ont aussi été détruites et dispersées aux quatre vents, démolies. Objectivement parlant, il n'y a plus de communautés juives dans aucun pays arabe, et vous ne trouverez pas un seul juif arabe qui accepterait de retourner dans son pays natal. (...) Je dois être plus clair: la vie idyllique tant vantée des Juifs dans les pays arabes est un mythe ! La vérité, puisque je suis obligé d'y revenir, c'est que dès le début nous étions une minorité dans un milieu hostile; En tant que tels, nous avons subi toutes les peurs, les angoisses, le sentiment constant de la fragilité des trop faibles. Dès mes souvenirs d'enfance avec les récits de mon père, de mes grands-parents, de mes tantes et de mes oncles, la coexistence avec les Arabes n'était pas seulement inconfortable, elle était marquée par des menaces revenant périodiquement (...) Les Juifs étaient à la merci non seulement du monarque, mais aussi de l'homme de la rue. Mon grand-père portait encore le costume juif obligatoire et discriminatoire, et à son époque, tout Juif pouvait s'attendre à être frappé à la tête par un musulman qui passait. Ce rituel agréable avait un nom : la chteka qui était accompagnée d'une formule sacramentelle que j'ai oubliée. (...). Car ils (les Juifs) devaient se rappeler quelle était leur place. (...) J'ai vécu les alarmes du ghetto: les portes et les fenêtres barricadées rapidement, (...) Néanmoins, nous étions enclins à oublier cette terrible période après l'indépendance de la Tunisie (...) parmi nos intellectuels, y compris les communistes, ils étaient nombreux à jouer un rôle actif

101 Keslassy, op.cit, page 17.

102 Voir l'ouvrage d'Emmanuel Todt, *Qui est Charlie*, Le Seuil, Paris, 2015.

103 Il milita notamment pour la décolonisation de la Tunisie aux côtés de Habib Bourguiba.

dans la lutte pour l'indépendance ; certains d'entre eux se sont battus dans les rangs du Destour. J'étais moi-même membre du petit groupe qui a fondé le journal « Jeune Afrique » en 1956 (...) En tout cas, après l'indépendance, la bourgeoisie juive, une partie appréciable de la population juive, croyait pouvoir collaborer avec le nouveau régime et coexister avec la population tunisienne. Nous étions des citoyens tunisiens et avons décidé en toute sincérité de « jouer le jeu ». Mais qu'ont fait les Tunisiens ? Tout comme les Marocains et les Algériens, ils ont liquidé leurs communautés juives habilement et intelligemment. (...) Ils ont étranglé économiquement la population juive. C'était facile (...) Les Arabes dans le passé ne faisaient que tolérer l'existence de minorités juives, pas plus. Ils ne se sont pas encore remis du choc de voir leurs anciens "protégés" (dhimmis) relever la tête, en essayant même d'obtenir leur indépendance nationale¹⁰⁴ !

L'enseignement du mépris, dénoncé au sortir de la Shoah par l'historien français Jules Isaac, fut commun aux Cités chrétienne et musulmane. Il ne reste plus aujourd'hui qu'un 1% de ces 800.000 Juifs qui vécurent pour des siècles, bien avant la conquête arabe, sur les versants méridional et oriental de la méditerranée¹⁰⁵. Cette vérité peine à faire son lit dans les universités belges et françaises. Le mythe l'Andalousie a la peau bien dure et ce, bien davantage chez les intellectuels européens qu'arabes.¹⁰⁶ De nombreux intellectuels arabo-musulmans assument, en effet, l'existence d'un antijudaïsme tout à la fois religieux, social et familial *typiquement* musulman. On songe aux nombreux intellectuels franco-maghrébins tels Zineb El Rhazaoui, Boualem Sansal, Kamel Daoud, Smaïn Laacher, Saïd Ben Saïd¹⁰⁷, américains tel Fareed Zakaria¹⁰⁸. On pourrait encore citer les artistes Sam Touzani, Ismaël Saïdi et Riad Sattouf. A les entendre et à les lire, l'antisémitisme participe bien de l'ethos, du système de valeurs de la société arabo-musulmane transmise de génération en génération comme le souligne, ici, le bédéiste Riad Sattouf:

« Le fait que l'antisémitisme et la haine d'Israël fassent partie pleinement de la société syrienne, je pensais que cela se savait et je me rends compte qu'il y a une sorte d'ignorance occidentale. J'ai été également étonné de voir que de nombreuses personnes ont découvert que beaucoup des pays arabes étaient dirigés par une dictature. Je trouve cela très étrange¹⁰⁹. »

... ou encore le dramaturge belge Ismaël Saïdi :

104 Albert Memmi, *Jews and Arabs*, J. Phillip O'Hara, Chicago, 1975, pp. 31-34 Traduction en français « Comité académique israélien sur le Moyen-Orient », février 1975.

105 Malka Hillel Shulewitz, *The Forgotten Millions: The Modern Jewish Exodus from Arab Lands*, Continuum, 2001, p. 208.

106 Voilà comment Henri Goldman, le mentor de la gauche antisioniste belge, analyse le fait que les Juifs français sont plus inconditionnels d'Israël que les Juifs belges. Cet apôtre du mythe de l'Andalousie, l'attribue au fait que « *les Juifs de France sont pour plus de la moitié d'origine ... séfearade maghrébine, là où les Juifs de Belgique sont ashkénazes (originaires d'Europe centrale et de l'Est) à plus de 90 %* ». A suivre son raisonnement pour le moins alambiqué : « *Les premiers ont importé la mémoire d'une longue cohabitation avec les musulmans d'Afrique du Nord, cohabitation perturbée et finalement brisée dans les années 1960 ; une déchirure toujours pas cicatrisée, conséquence de la colonisation française et renforcée par un sionisme importé en Tunisie et au Maroc* ». En revanche, les ashkénazes « *ont dû attendre leur migration en Belgique pour découvrir leurs premiers Arabes, avec qui ils n'avaient donc aucun contentieux préalable* ». De tradition antijuive arabo-musulmane, il ne saurait être question, d'où l'utilisation de cet étrange vocable de « cohabitation », certes « *perturbée* » mais uniquement par la... colonisation et naturellement les sionistes. Que la colonisation libéra les Juifs de la *dhimmitude* au grand dam de leurs anciens maîtres musulmans ne lui vient pas à l'esprit. Et surtout comment expliquer que la mémoire de l' *Andalousie heureuse* pousse les réfugiés juifs du Maghreb à plébisciter en Israël les partis les plus à... droite ?

107 Saïd Ben Saïd (producteur de cinéma franco-tunisien), « L'antisémitisme des Arabes aujourd'hui est le même que le vieil antisémitisme européen ». *Le Monde*, le 6 novembre 2017.

108 Fareed Zakaria, "Anti-Semitism has spread through the Islamic world like a cancer", Columnist, Washington Post February 14, 2019.

109 *Le petit journal*, Berlin, 22 septembre 2015.

« Le jour où on m'a dit "T'écoutes Goldman? T'es fou, il est juif", « - "Hey, tu écoutes Goldman ? - "Ouais, il chante bien, hein ?" - "T'es fou! Il est juif!" - (je ne savais même pas ce que ce mot voulait dire) "Heu...ouais...c'est pas bien ?" - "T'es con ou le fais exprès. C'est juif. C'est notre ennemi !"¹¹⁰»

L'imam bordelais Tareq Oubrou explique pour sa part avoir passé des semaines de prêche pour contrer le soutien et l'empathie pour Mohammed Merah que manifestaient certains fidèles de sa mosquée¹¹¹. Le frère du tueur de Toulouse, Abdelghani Merah a, quant à lui, témoigné des youyous qui ont accompagné la mort de son frère et des félicitations que certains voisins sont venus présenter à leur mère, regrettant que Mohammed n'ait pas tué davantage de Juifs.

Sans songer à nier l'impact des ratés du processus de paix israélo-palestinien, il s'agit donc de reconnaître, avec le sociologue Eric Keslassy qui rédigea en 2015 une étude pour l'institut Diderot, le caractère endogène de l'antisémitisme arabo-musulman: « Une partie de la judéophobie qui existe aujourd'hui en France doit se comprendre comme un antisémitisme d'importation, soit le transfert d'une tradition antijuive maghrébine sur le territoire hexagonal par le biais de l'immigration¹¹² ». Des facteurs politiques (la propagande antisioniste et antisémite), historiques (la « dhimmitude », la colonisation, le nazisme) et religieux (les Juifs sont à la fois vus de façon positive et très dépréciative dans le Coran) expliquent cette force de la haine antijuive. Les générations françaises actuelles issues de l'immigration arabo-musulmane ont largement reçu cette vision négative des Juifs en héritage. C'est à ce même constat qu'est arrivé l'historien Georges Bensoussan. Si la détestation des Juifs n'est pas *originellement* liée au conflit israélo-palestinien, il est évident qu'elle s'en nourrit, mieux la justifie. Enfin, pour expliquer le ressentiment des jeunes musulmans à l'égard des Juifs, on devrait encore convoquer deux autres phénomènes qui touchèrent aussi les Européens au défi de la modernité: celui du transfert d'animosité et celui de la jalousie sociale. À tort plus qu'à raison, les Juifs de France, auxquels tout semble réussir sont identifiés par les jeunes des cités aux ratés de l'intégration et ce, dans un contexte des ratés de l'intégration. C'est ce qu'explique ici le sociologue Eric Marlière :

« Si, d'une façon générale, la société française ... paraît pour les jeunes des Cités à la fois fermée et hostile, ils semblent convaincus qu'elle est non seulement ouverte aux Juifs, mais encore contrôlée ou dirigée par ces derniers. Le « sionisme » est le nom qu'ils donnent à la puissance qui domine le monde. Un jeune célibataire de 26 ans, issu de l'immigration marocaine, affirme ainsi : « C'est eux qui commandent. Ils tiennent le monde. Les États-Unis sont obligés de les suivre. Regarde, ils agressent la Palestine et personne ne dit rien ! Le sionisme pour moi, c'est ça, c'est la domination d'une élite juive sur les autres peuples. » Un autre jeune issu de l'immigration tunisienne âgé de 27 ans, ingénieur en formation, accuse « l'ultralibéralisme » et « le sionisme » : « Si aujourd'hui, on est flingué dans les médias, c'est les grands financiers, l'ultralibéralisme qui tiennent tout et derrière on retrouve le sionisme en premier. Regarde le nombre de feujis à des postes-clés dans les médias, dans l'État et les universités. » Un étudiant de 26 ans issu de l'immigration algérienne s'indigne : « Les sionistes, ils contrôlent vraiment tout et ils n'ont même plus besoin de se cacher ! »

110 Ismaël Saidi, 30 mai 2017, https://www.huffingtonpost.fr/ismal-saidi/antisemitisme-mosquee-musique_a_22115018/

111 Caroline Valentin, « L'affaire Sarah Halimi et le tabou du «nouvel» antisémitisme », *Le Figaro*, 14 juillet 2017.

112 Eric Keslassy, *De l'antisémitisme en France*, Fondation Diderot, 2015, page 17. <http://www.institutdiderot.fr/delantisemitisme-2/>

Indignation à laquelle font écho les propos d'un homme de 33 ans d'origine algérienne : « Aujourd'hui ils ne se cachent plus. Le sionisme est en train de l'emporter. Regarde, on peut en parler ici dans une cité mais à la télévision, à la radio ou dans la presse, tu peux tout perdre ! Ils maîtrisent quasiment tout !¹¹³ »

Sans postuler qu'il soit majoritaire et qu'il toucherait 50% des sondés (cf. enquête de la VUB menée par l'équipe du Professeur Mark Elchardus), l'antisémitisme arabo-musulman tient de l'évidence. L'idée serait donc d'en finir avec « *les ravages du déni* » (E. Badinter), sans pour autant jeter l'enfant avec l'eau du bain, comme le préconise le philosophe et ancien co-directeur d'UNIA Edouard Delruelle. Le courage, écrit-il, consiste aussi à « *éviter l'amalgame qui prétendrait que tous les jeunes issus de l'immigration sont antisémites, ou refuser d'analyser les causes de cet antisémitisme* »¹¹⁴. Comment ne pas lui donner raison : il ne saurait être question de gagner la lutte contre l'antisémitisme en inclinant vers un racisme anti-immigré ou hostile à l'Islam. Nous souscrivons d'autant plus à cet avertissement que notre souci est d'abord d'ordre pédagogique.

L'objectif premier de notre étude était de mesurer le respect de l'altérité parmi les jeunes bruxellois francophone en tenant compte des dimensions historiques et culturelles, de l'expérience, du vécu des individus et des groupes. La compréhension de ces dimensions est primordiale pour pouvoir appréhender la façon dont, la collectivité pourra agir pour jouer sur les représentations sociales, les préjugés et les stéréotypes qui sont engagés dans le racisme et l'antisémitisme. Car un constat s'impose : il faut agir d'urgence sur le terrain, sans a priori ni tabou, comme le fit comprendre tout récemment l'historien Vincent Duclert, spécialiste de l'étude des génocides, dans une tribune au *Monde* au titre évocateur : « *En matière d'antisémitisme tout est à craindre et les stratégies d'occultation sont un leurre* » car le déni de l'antisémitisme arabo-musulman interdit d'en faire l'analyse historique, anthropologique et religieuse et par voie de conséquence, d'entreprendre les actions spécifiques et ciblées qui seraient nécessaires pour l'éradiquer.

Notre étude apporte des arguments en faveur d'une action collective qui s'annonce urgente de la part non seulement de l'État mais aussi et certainement plus encore de la société civile avec pour objectif de rapprocher les uns des autres dans un effort partagé de reconnaissance et de compréhension. Contrairement à ce que d'aucuns pensent, les Juifs et les Arabo-musulmans ont en réalité de nombreux points communs. Notre volonté serait donc de donner des outils aux élus, aux décideurs fédéraux ou communautaires, aux enseignants, aux responsables associatifs mais aussi religieux qui sont engagés dans un travail de prévention du racisme et de la xénophobie sous toutes ses formes.

113 Éric Marlière, *La France nous a lâchés ! Le sentiment d'injustice chez les jeunes des cités*, Fayard, 2008, p. 135.

114 Edouard Delruelle, « L'antisémitisme chez les jeunes issus de l'immigration en Belgique », in « *ANTISÉMITISMES en Belgique et en Europe. Les Communautés juives de Belgique et l'antisémitisme : une perspective européenne comparative* », Thomas Gergely, éd., actes du Colloque tenu à l'Institut d'Etudes du Judaïsme (ULB) le 6 octobre 2013, Didier Devillez Editeur, 2015

Que faire ? Quelques pistes de remédiation

Certes, l'un des soucis premiers des hommes de bonne volonté qu'ils soient hommes/femmes politiques, pédagogues, chercheurs ou journalistes est d'éviter de jouer sur les passions faciles ou les amalgames douteux, mais de là à mentir la réalité, il n'y a qu'un pas qu'il ne faudrait pas franchir. Les «bonnes intentions» peuvent obscurcir la compréhension du monde. On ne combat pas le racisme en fermant les yeux sur l'antisémitisme. La politique du déni politico-médiatique est à double sens : en poussant à mettre de côté tous les sujets qui fâchent, elle se refuse de penser des pistes de remédiation. La question est d'autant plus importante que les Belges d'origine musulmane ne constituent pas une minorité comme les autres. L'Islam est d'ores et déjà la première religion déclarée à Bruxelles et d'aucuns avancent que les citoyens d'origine musulmane seront majoritaires dans la capitale belge en 2030¹¹⁵. Qu'il faille le craindre ou s'en réjouir, mieux vaudrait s'y préparer en favorisant à tout le moins l'Islam des lumières, comme le suggérait dès 2011, la journaliste Marie-Cécile Royen. L'enjeu est de taille pour le maintien du *vivre ensemble*¹¹⁶.

Au niveau politique: en finir avec la dénégation

Nul besoin encore de songer à la manière dont certains partis politiques jouent la carte de l'Islam rigoriste afin de se ménager des voix et/ou acheter une paix sociale à bon compte. La Belgique est une partitocratie qui oblige à privilégier les votes ethniques et, où dans ce contexte, les Juifs, comme d'ailleurs les Kurdes, les Arméniens et les chrétiens d'Orient ne comptent plus guère. Ce n'est sans raison que le gouvernement belge n'a pas cru bon d'intégrer dans sa loi anti-négationniste du 25 avril 2019 la négation du génocide arméno-assyro-chaldéen. Un constat s'impose : sortir de cette culture du déni comme le préconise, ici, l'une des figures majeures de la gauche française, l'historienne française Elisabeth Badinter, l'épouse de l'ancien garde des sceaux de François Mitterrand, Robert Badinter.

« Le déni de réalité est un cancer. Il peut être l'effet de choix idéologiques, pour ne pas nuire à la cause supérieure que l'on défend. C'était hier l'attitude des communistes à l'égard du stalinisme. C'est aujourd'hui celle de nombre d'antiracistes, élus, associations et médias, toujours prêts à brandir l'accusation infamante de racisme et d'« islamophobie ». Plus répandu encore est le déni causé par la peur. Peur d'être estampillé « lepéniste », peur de mettre de l'huile sur le feu (...) Le mot d'ordre le plus répandu est « pas de vagues » tant on redoute la mise au pas des médias (...). L'injonction de se taire a pour conséquence de laisser place nette aux exigences sans cesse renouvelées des islamistes les plus radicaux. Pour avoir la paix ... ou pour être réélu dans certains territoires nombre de responsables cèdent aux revendications les plus contraires à nos textes fondateurs, à nos valeurs et à nos usages. On ne dira jamais assez à quel point le silence imposé à nos concitoyens a nourri le FN au point de le rendre obèse.¹¹⁷ »

L'heure appelle à se doter de garde-fous : la Belgique se devrait d'adopter au plus tôt la définition de travail de l'*International Holocaust Remembrance Alliance* (IHRA) qui inclut

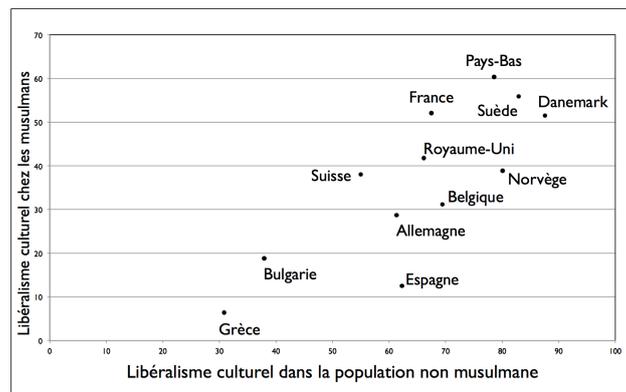
¹¹⁵ Chemsî Cheref-Khan et Jacques Lemaire, *Une majorité musulmane à Bruxelles en 2030 : comment nous préparer à mieux « vivre ensemble »*. La Pensée et les Hommes, n°84, Bruxelles, 2011.

¹¹⁶ Marie-Cécile Royen, « Les perspectives démographiques à Bruxelles à l'horizon 2030 », Ibidem, pp. 19-26.

¹¹⁷ Elisabeth Badinter, « les ravages du déni » préface à l'ouvrage de Georges Bensoussan, *Une France soumise*, Albin Michel, Paris, 2017, pp. 5-6.

dans sa définition de l'antisémitisme l'antisionisme radical mais en aucune manière la critique raisonnée de la politique d'Israël. Dire que « *Gaza est pire qu'Auschwitz* », affirmer que « *les soldats israéliens tuent volontairement des enfants palestiniens pour la revente de leur organes* », énoncer que « *les Rothschild et Soros contrôlent la finance mondiale pour le compte d'Israël* », défendre l'idée que « *le mossad est derrière l'attentat du 11 septembre et/ou le groupe terroriste Daesh* », promouvoir « *le boycott des (seuls) produits israéliens* » et pas marocains (ex-Sahara espagnol), chinois (Tibet), russe (Crimée), turc (Chypre) ressortit du racisme antijuif et non de l'antisionisme. Cette définition ne condamne que les expressions de critiques racistes d'Israël. Enfin, il paraît évident que les pouvoirs publics se devraient de financer des recherches spécifiques sur le rapport à *l'Autre* et l'antisémitisme.

Le libéralisme culturel en Europe



Gr 52

Le libéralisme culturel au sein de l'Islam belge apparaît bien en deçà de la plupart des pays occidentaux. Ce bilan mitigé ne s'explique-t-il par une certaine complaisance de la gauche belge qui privilégie l'Islam le plus radicalisé ? Etude de Vincent Tournier pour Fondapol, opcit.

Au niveau de la justice

Que la Belgique soit un pays accueillant ne fait aucun doute et l'on ne peut que s'en féliciter. Que la liberté d'expression soit l'un des biens démocratiques les plus précieux ne l'est pas moins. Mais elle a ses limites : le dénigrement, l'abaissement, la dégradation, la négation de *l'Autre* qui ont pour nom sexisme, racisme, homophobie, etc. Nos juges devraient se rappeler que l'extrême mollesse de leurs confrères allemands durant les belles années de la République de Weimar contribua à la victoire du nazisme. Le sentiment d'impunité donne des ailes. Le classement sans suite légitime les pires comportements. Tout commence avec les mots et les images, se souviennent encore les Tutsi.



« Autorisé aux chiens mais pas aux Juifs », plaque émaillé d'époque nazie (collection A. Langerman) (1935 ?). En 2014, un cafetier d'origine turque de la commune de Saint-Nicolas près de Liège placarde sur la vitrine de son bistrot une affichette qui disait en français: «L'entrée est autorisée aux chiens mais aux sionistes en aucune façon!», mais en turc: «Dans ce commerce, les chiens sont autorisés mais les Juifs en aucun cas!» En 2019, le parquet de Liège a classé la plainte.

Au niveau des organisations antiracistes: comprendre l'antisémitisme

Focalisé principalement sur les discriminations, UNIA devrait se mobiliser bien davantage contre le phénomène antisémite que manifestement nombre de ses experts ne comprennent pas. Pour preuve son attitude par trop frileuse dans l'affaire des effigies antisémites du Carnaval d'Alost : « tous les carnivals ont une dimension de transgression (et) le char n'avait pas pour vocation de défiler que dans les rues d'Alost, pas de faire le tour du monde ». Le justificatif est spécieux si l'on songe à l'impact des carnivals de l'époque nazie et, plus encore, sur le fait que ce Carnaval est coutumier des dérapages antisémites les plus vulgaires. Sans aborder la question de la laideur juive qui sort du cadre de cette enquête, il est évident qu'associer systématiquement l'argent aux Juifs ressort de l'antisémitisme médiéval et fin de siècle. Parodier c'est exagérer le réel. Du réel on en est loin. La judaïcité belge est composée à plus de 90% de Juifs ayant fui la misère et les pogromes. La Belgique compta au siècle dernier bien moins de banquiers que de Juifs communistes. Ces vérités sont souvent ignorées des spécialistes de l'antiracisme ; d'où des dérapages incontrôlés. En 2013, une formatrice d'UNIA en vint à déclarer, lors d'une formation pour des policiers, que les Juifs « peuvent tout se permettre car ils ont de l'argent et le pouvoir financier, mais exploitent également notre culpabilité [pour l'Holocauste]¹¹⁸ ». Autre souci, le refus obstiné d'UNIA de prendre en considération la définition de l'antisémitisme de l'IHRA, sous prétexte qu'elle interdirait la critique d'Israël. Pourtant cette définition ne criminalise en rien la critique d'Israël mais bien les expressions antisémites de l'antisionisme radical. Crier « tous les Juifs devraient avoir la gorge tranchée », même à l'occasion d'une manifestation pro-palestinienne, est antisémite contrairement à ce qu'en pensent certains de ses juristes¹¹⁹. Des formations spécifiques sur l'antisémitisme devraient être organisées pour ses agents et experts. UNIA est une institution incontournable qui se devrait d'être un rien plus efficace dans le cas de la lutte contre l'antisémitisme. S'agissant du MRAX, ses dirigeants devraient s'interroger sur les raisons qui poussèrent ses fondateurs à insérer, voilà 70 ans, la lettre « A » dans l'acronyme de leur organisation : « A » évidemment pour 'antisémitisme' et non pour 'aboulie'. Le MRAX comme d'ailleurs BE-PAX qui tente aussi de s'imposer dans le champ de lutte contre la xénophobie et l'antisémitisme devrait considérer toutes les formes d'antisémitisme. Comment prétendre, en effet, lutter contre la judéophobie si l'on occulte l'antisémitisme de gauche et surtout arabo-musulman ? Nemmouche n'a pas grandi au

118 https://www.rtb.be/info/societe/detail_delruelle-refute-l-accusation-d-antisemitisme?id=7241753

119 En 2017, un juristes d'UNIA estimait dans un courriel « hautement problématique (et) tordue car ne reflétant pas ce que dit la loi », la condamnation de ce manifestant à 600€ d'amende et à une peine conditionnelle de six mois de prison. <https://www.lalibre.be/belgique/polemique-en-flandre-autour-d-un-mail-juge-raciste-chez-unia-homans-veut-une-enquete-58b0220acd70e89818094742>.

Tennessee ou en RDA. S'il ne saurait être question d'incriminer les musulmans, c'est bien parmi les Musulmans que se développent aujourd'hui les pires représentations antisémites.

Ne pas agir contre l'antisémitisme revient à un blanc-seing aux pires instincts



Cologne 1938 : un carnaval aux couleurs nazies



Alost 2009 : des Juifs aux nez crochus et criminalisés (cf. keffieh et hélicoptères israéliens sur le chapeau traditionnel)



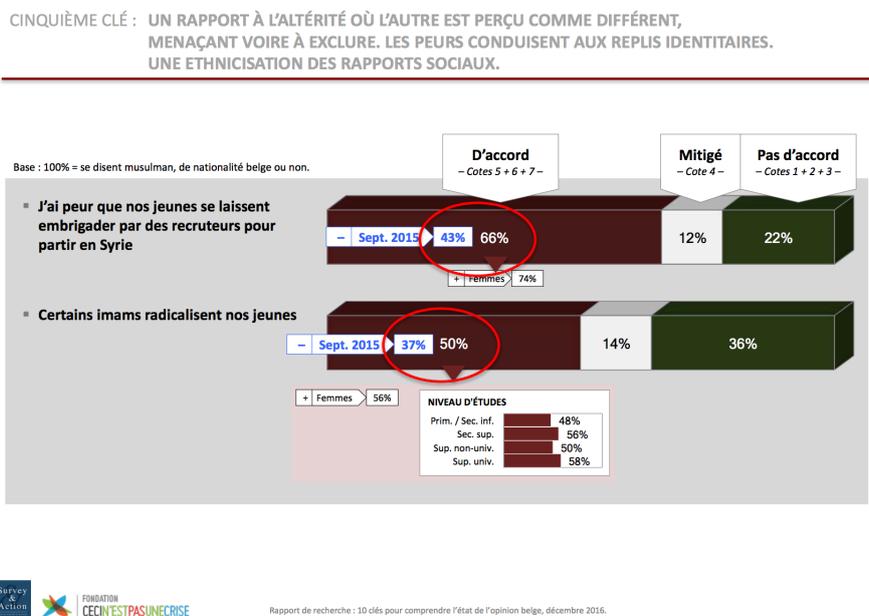
Alost 2013 : on se déguise en nazis et on se moque de la Shoah



Alost 2019 : des Juifs aux nez crochus et liasses de billets.

Au niveau religieux : bâtir des ponts

Compte-tenu du poids persistant du religieux, un code de bonnes pratiques s'annonce essentiel. Aux autorités religieuses musulmanes de s'inspirer des avancées de l'Eglise catholique qui, au sortir de la guerre, révisa fort judicieusement son enseignement du mépris à l'égard du judaïsme et des Juifs. Cet aggiornamento s'annonce nécessaire si l'on songe aux peurs des premiers intéressés, entendez les parents des jeunes lycéens de religion musulmane. Ils sont 50% à penser que « *certaines imans radicalisent leurs enfants* ».



Gr 53 (Scheuer, op. cit.)

66% des sondés d'obédience musulmane affirment craindre que leurs enfants ne se laissent embrigader par des recruteurs islamistes. Comment leur donner tort si l'on songe au rapport de 2018 de l'OCAM, l'*Organe de Coordination pour l'Analyse de la Menace*. Ce rapport révéla que le *Centre islamique et culturel de Belgique* (CICB), qui abrite la Grande Mosquée de Bruxelles, organisa jusqu'en 2017 des formations pour imams qui incitaient les fidèles à se lancer dans le djihad armé pour "se rapprocher de Dieu", à "briser le cou" des minorités musulmanes comme les Druzes et les Alaouites, à jeter les homosexuels du haut des bâtiments et à considérer les Juifs comme "un peuple corrompu, maléfique et perfide". Un des manuels utilisés, rédigé par un 'savant' saoudien, est décrit comme un véritable concentré d'antisémitisme. Il décrit, en effet, les Juifs comme "des traîtres, des infidèles et des imposteurs", "obscènes et grossiers", "cruels et insensibles", "cupides, avides et avarés". A croire le théologien, "les juifs ont recours à la violence, au pouvoir et à la terreur afin de contrôler le monde"¹²⁰. Il va sans dire que ce manuel fait évidemment référence aux fameux *Protocoles des Sages de Sion*, un faux créé au début du XXe siècle par les services de renseignement tsaristes et dénonce la franc-maçonnerie, présentée comme "une organisation secrète juive" ayant pour but d'instaurer dans le monde des républiques laïques contre des États religieux. Pas de quoi s'étonner dès lors des propos antisémites (il s'en est excusé depuis) tenus en 2009 par l'imam Mohamed Toujgani de la mosquée molenbeekoise al Khalil, la principale en région bruxelloise selon le nombre de fidèles¹²¹. Voilà ce que prêchait cette

120 https://www.rtbf.be/info/belgique/detail_1-ocam-inquiet-de-la-formation-des-imams-en-belgique?id=9913436

121 Mohamed Toujgani est le premier imam (le plus important, celui de la prière du vendredi) de la mosquée Al Khalil, à Molenbeek. Cette mosquée, qui rassemble jusqu'à 3.000 personnes, compte aussi un institut d'études islamiques et deux

figure emblématique de l'islam bruxellois, ce proche de l'Exécutif des Musulmans de Belgique et futur président des imams de Belgique :

« Seigneur, Maître des Mondes, déverse la frayeur dans le cœur des sionistes oppresseurs. Seigneur, emplis leurs cœurs de frayeur. Seigneur, fais trembler la terre sous leurs pieds. Seigneur, fais que le sang des martyrs soit une arme sous les pieds des sionistes oppresseurs, et que ce sang soit un feu ardent qui les brûle et un vent qui les fustige. [...] Ô Seigneur, démolis-les.¹²² »

Cet antisionisme radical n'a pas sa place dans un lieu de prière. Aux imams de repenser le rapport aux Juifs. S'il est faux et anachronique de considérer le Coran comme « antisémite », comment nier que ce texte sacré contient nombre de versets susceptibles de nourrir des prêches antisémites. La solution ne serait-elle de mettre en avant d'autres versets pour le cas philosémites, voire même « sionistes ». De quoi témoigne, en effet, le Coran sinon du profond ancrage des Juifs, tantôt qualifiés de « *Yahûd* » (Juifs), tantôt de « *Banû Isrâ'îl* » (fils d'Israël) dans l'espace moyen-oriental. Certaines sourates ne prédissent-elles pas un retour des « Banû Isrâ'îl » dans leur terre promise par Dieu. Sans aller aussi loin, le rôle des imams s'annonce crucial pour apaiser les tensions. Les hommes d'Eglise, des Mosquées et des Synagogues se doivent jouer la carte de l'apaisement et du rapprochement interreligieux à l'instar d'un Ghaleb Bencheikh, d'un Rachid Benzine, d'une Delphine Horvilleur, du prêtre Jean Dujardin ou encore du Pasteur Florence Taubmann. L'expérience menée par l'*Association libérale islamique berlinoise* qui vise d'une part à « *mettre en lumière le travail [contre] les attitudes antisémites parmi les jeunes de confession musulmane* » et, d'autre part, à aider les jeunes à se sentir intégrés dans la société allemande est à reproduire.

Au niveau académique : rompre le tabou antisémite

Comme l'écrit Dominique Reynié, il y a très peu d'études sur le sujet de l'antisémitisme musulman par une espèce de gêne idéologique voire culturelle¹²³. Cette gêne tient au fait que le monde des Sciences sociales, par son inclinaison politique, qui penche nettement à gauche, n'est pas à l'aise avec l'idée qu'on peut interroger les préjugés des musulmans alors que tout individu ou communauté peut faire l'objet d'une telle étude. L'idée serait que l'Université belge s'empare de la question sans biais ni tabou afin de déterminer les facteurs explicatifs des différentes formes d'antisémitisme. L'idée serait d'en finir avec les études apologétiques qui refusent de questionner l'héritage islamique comme on le fait désormais avec le christianisme. Comment songer à comprendre la Shoah si l'on fait l'impasse sur l'antijudaïsme des Pères de l'Eglise ? Les rapports d'emblée ambigus entre Mahomet et les Juifs de Médine doivent être au moins interrogés.

Au niveau scolaire : sensibiliser élèves et enseignants

La présentation de ce sondage s'inscrit dans le thème de la prévention du racisme et de la radicalisation à l'école. Les établissements scolaires constituent en effet l'un des lieux

écoles: l'école Al Khalil (qui propose des cours d'arabe à 500 enfants le mercredi et le week-end) et l'école primaire «La Plume» reconnue par l'enseignement officiel.

122 Gilbert Dupont, "Le futur président des imams de Belgique appelait à brûler des Juifs", *La Dernière Heure*, 9 janvier 2019. <https://www.dhnet.be/actu/faits/le-futur-president-des-imams-de-belgique-appelait-a-bruler-des-juifs-video-5c34d6aa7b50a607247ac2a4>. La vidéo de la prédication est visible sur le site.

¹²³ Dominique Reynié, op.cit.

privilegiés où s'observent les manifestations de cet antisémitisme d'un genre nouveau comme en témoigne cet incident que relata *Le Soir* en janvier 2013.

Ils sont jeunes et approuvent Hitler

VANESSA LHUILLIER,
Le Soir, 8 janvier 2013, p. 19

Ils sont en 5e secondaire. On leur a projeté le film « La Rafle ». Leurs réactions sont vives, et certains font preuve d'une effrayante méconnaissance de l'histoire. Reportage-vérité.

Pendant deux heures, la bibliothèque de l'athénée royal Verwée de Schaerbeek se transforme en salle de cinéma. Les élèves de 5e générale et habillage du professeur d'histoire Frédéric Njufom s'appêtent à visionner le film de Rose Bosch *La Rafle*. Les 15 jeunes filles et les deux garçons n'ont pas encore reçu le cours d'histoire sur la Seconde guerre mondiale.

Pour eux, l'histoire de la rafle du Vélodrome d'hiver est un fait qui s'apparente vaguement à la Seconde Guerre mondiale. Ils ne diffèrent pas des Français interrogés sur leur connaissance de la rafle du Vel' d'Hiv'. Lors d'une enquête menée en 2012 par l'institut CSA, 42 % des Français de moins de 35 ans ne connaissent pas ce fait. Et pour les 15-17 ans, on atteint même les 67 %.

En Belgique, dès 2008, Marie Arena (PS), alors ministre-présidente de la Communauté française, voulait que les cours d'histoire parlent davantage du devoir de mémoire afin que les jeunes ne banalisent pas la déportation.

Mais le cinéma et une tête d'affiche comme Gad Elmaleh ont cela de magique qu'ils peuvent attirer des jeunes ne connaissant pas les faits. Parmi la classe, seule une élève a déjà vu le film.

Durant la projection, ils sont tous très attentifs. Captivés, ils rentrent dans le quotidien de ces Juifs vivant dans le Paris occupé de 1942. Pourtant, les réactions ne manquent pas. Lorsque les adultes parlent d'Israël comme de la Terre promise, une jeune fille insulte l'actrice. Cela ne l'empêche pas quelques minutes plus tard d'écarquiller les yeux lorsqu'elle voit en ombre des soldats allemands jeter des corps dans le feu.

Les scènes défilent. Les élèves et le professeur sont absorbés. Quelques larmes coulent. Lors de la scène finale, toutes les filles sont en pleurs. Les garçons, eux, fierté oblige, se retiennent péniblement.

La lumière se rallume. Les yeux sont rouges et gonflés. Les mouchoirs circulent mais personne ne parle. Il faut laisser quelques minutes à ces adolescents afin qu'ils puissent donner leur avis et démarrer le débat.

Au départ, les questions ne se bousculent pas. Ils avouent tous avoir appris des choses mais n'osent prendre la parole. Finalement, Houatif se lance. « *Les Juifs ne représentent que 10 % des victimes de la Seconde guerre mondiale et on ne parle tout le temps que d'eux. Pourquoi?* » Frédéric Njufom explique alors le côté systématique de la Shoah, la mise en place de la « Solution finale », rappelle la définition d'un génocide et également le fait qu'il n'y a pas eu que des Juifs dans les camps.

« *Je ne pensais pas que ces faits aient existé, s'exprime Kaoula. On ne jette pas des corps dans le feu surtout pour les enfants et les femmes. Mais de manière générale, je suis pour Hitler.* » Coup de tonnerre dans la classe. Le professeur l'interroge pour savoir pourquoi elle aime Hitler. « *Je ne sais pas pourquoi. Je n'ai pas lu sa bio. Ce qu'il a fait ne se fait pas mais ce que font les Juifs en Palestine, cela ne se fait pas non plus. Si Hitler était toujours là, Israël n'existerait pas et il n'y aurait pas la guerre !* » Quelques élèves approuvent. Pour eux, les Juifs sont mauvais et ils mélangent la Shoah et le conflit israélo-palestinien ».

Si l'école n'est pas à blâmer – les élèves reproduisent massivement les opinions de leurs parents –, il n'en revient pas moins aux établissements scolaires de remédier au déficit d'empathie et aux lacunes cognitives. Un enfant ne naît pas raciste, il le devient parce qu'il est ignorant et que surtout, comme le rappela Georges Bensoussan après Smaïn Laacher, il reproduit des stéréotypes familiaux.

Dans cette optique, une consolidation de l'enseignement de l'histoire et des valeurs, accompagnée d'une éducation à l'usage des médias s'annonce nécessaire. Tout cela ne sera que vœu pieux si ne sont pas organisées en amont des formations spécifiques pour les enseignants sur le racisme mais aussi spécifiquement sur l'antisémitisme, l'histoire des Juifs et même le sionisme. Pourquoi ? Non pas tant pour les amener à donner cours sur ces sujets que pour les mettre en situation de répondre aux éventuelles interrogations ou objections de leurs élèves. Les enseignants ne nous apparaissent pas assez formés pour expliquer et enseigner le racisme et l'antisémitisme, étant eux-mêmes prisonniers de biais idéologiques ou culturels. Evidemment, il ne saurait être question de confier ces formations à des organisations militantes ouvertement antisionistes comme c'est quelque fois le cas aujourd'hui (UPJB, Association belgo-palestinienne). Il n'a rien de pire que les pompiers pyromanes. Le manichéisme n'a pas sa place à l'école. Sans nier le droit des Palestiniens à se doter d'un Etat à eux, il pourrait être intéressant de rappeler que le sionisme n'est rien d'autre que le mouvement de libération nationale du peuple juif, qu'il ressortit non pas du colonialisme mais de l'anticolonialisme et qu'il était à ses origines majoritairement progressiste et laïc. Sans préjuger du nécessaire retrait des territoires occupés, il pourrait paraître encore utile de rappeler que le mouvement sioniste, contrairement au mouvement arabe, accepta en 1947 l'idée du plan de partage, c'est-à-dire de deux Etats également souverains, que l'idée d'un Etat pour les Juifs fut soutenu à son départ par l'ensemble de la gauche mondiale, y compris par l'URSS. Il paraît dès lors urgent d'en finir avec cette incroyable ignorance qui fait le jeu de l'antisémitisme radical.

Au niveau des médias : rééquilibrer

En 2015, un rapport de la Commission nationale consultative des Droits de l'homme dressait un constat que nous ne pouvons que partager : la prédominance des dispositions à la tolérance ou à l'intolérance, qui coexistent en chacun de nous, dépend du contexte et de la manière dont les élites politiques, sociales et médiatiques parlent des sujets qui nous préoccupent¹²⁴. C'est moins l'évènement en soi que la manière dont il est « cadré » qui compte. La responsabilité des médias est donc particulièrement importante. Comme nous avons essayé de l'expliquer, en 2015, dans une étude sur les médias belges au miroir du conflit de Gaza de 2014, ceux-ci avaient joué avec le feu en présentant le conflit israélo-palestinien sur le mode d'un Western, opposant le Bien (les Palestiniens, donc le Hamas) au Mal (sioniste/israélien)¹²⁵. Bien mal m'en prit. L'étude fut ignorée, sinon insultée. Et pour cause car rien n'a changé depuis lors. La couverture médiatique des événements qui opposèrent, en novembre dernier, cette fois-ci, le Jihad islamique (et pas le peuple palestinien) à Israël l'a confirmé à l'envi : d'un côté sur-médiatisation des rares bavures israéliennes. De l'autre, rien ou presque sur les quelques 400 roquettes et missiles tirés au hasard sur les civils israéliens. La détestation d'Israël est telle qu'il ne viendrait jamais à l'esprit du moindre de nos journalistes de convoquer les peurs et les souffrances des citoyens israéliens. On ne s'étonnera donc pas qu'une fois l'accalmie revenue, le quotidien de référence bruxellois titra qu'un « accord de cessez-le-feu avait été trouvé à ... Gaza ». J'en conviens les missiles terroristes lancés depuis l'enclave de Gaza n'avaient tué aucun civil israélien mais ce n'était pas faute d'avoir essayé. A mon avis, il eut été du devoir des médias de rappeler qu'un bain de sang fut évité à Israël du seul fait de son très onéreux système de défense anti-missile. Et s'agissant des tirs de ripostes, pourquoi notre presse ne soulignent-ils jamais que l'aviation israélienne s'efforce d'éviter de bombarder des

¹²⁴ Rapport de la commission nationale consultative des Droits de l'homme, 2015.

¹²⁵ L'étude est disponible en anglais sur le site de l'ISGAP (New York), "Israel and the Belgian Media: A Mirror of the Israel-Gaza Conflict (July-August 2014) Between Disinformation, Deformation, and Importing the Conflict", ISGAP Occasional Paper Series, Number 2, New York, July 2015.

cibles civiles et ce, au contraire des bombardiers russes ou turcs engagés en Syrie. Enfin et surtout, pourquoi notre presse toujours si prompte à toujours faire la morale se refuse-elle à souligner, qu'Israël reste, au-delà des turpitudes de son Premier ministre et d'une large partie de sa classe politique— une formidable démocratie qui pourrait donner bien des leçons à notre Belgique. Quel autre pays que l'Etat hébreu peut-il s'enorgueillir d'avoir emprisonné un président du Conseil, puis de la République et inculpé un premier ministre en exercice ? Cela ne mériterait-il pas l'un ou l'autre éditorial de circonstance ? Hélas non ! Rien ne sera jamais épargné à Israël que l'on continue à noircir jour après jour tandis qu'à ses portes des civils, du Syrie au Yémen, meurent par milliers. En silence. Même pas embarrassé. Pas d'images, pas d'émotion et encore moins d'indignation ! Cette politique de deux poids deux mesures n'est pas sans conséquence pour générer un niveau de détestation qui fait de l'Etat juif, l'Etat paria, l'Etat voyou, l'Etat de trop sur terre. De Twitter à Facebook, aucun autre Etat, aucun autre peuple ne suscite autant de dégouts, de vomissements haineux, mélange d'ignorance crasse mais aussi d'hypocrisie bien comprise. Il est, en effet, bien plus commode de s'attaquer à ce minuscule Etat, présenté évidemment comme surpuissant, plutôt qu'aux véritables géants de notre monde. Cette haine bien pratique n'est pas sans rappeler celle des bons chrétiens du temps des croisades qui, non sans sens pratique, choisirent de s'en prendre à leurs voisins juifs plutôt qu'à ces Sarrazins peu désireux de se laisser massacrer. Aujourd'hui, c'est Israël, plutôt que la Chine ou les Etats-Unis, que l'on va, paré de sa plus belle vertu, priver de mission économique. On ne le répétera jamais assez : *l'antisionisme est le droit-de-l'hommisme des imbéciles et/ou des lâches*, pour paraphraser le leader socialiste allemand August Bebel. La stigmatisation d'Israël est, en effet, une aubaine pour qui veut éviter les coûts et les coups ; d'où le silence bien compris autour des tragédies subies par les Chrétiens d'Orient, les Sahraouis, les Kurdes. Nos partis politiques pratiquent à merveille l'art de la botte en touche dès lors qu'il s'agit de ne pas provoquer des diasporas autrement plus vindicatives que ne le fut et ne sera jamais la judaïcité. Notre espoir serait que les médias cessent enfin de pratiquer cette politique de deux poids deux mesures qui étale les bavures israéliennes en pleine page et floutent les victimes des guerres 'interarabes', pourtant autrement meurtrières. Le conflit de Syrie a fait près de 600.000 victimes *contre* près de 70.000 pour un siècle de conflit israélo-arabe. Ce parti-pris explique en partie pourquoi nos lycéens considèrent Gaza (et ses 2.500 victimes) pire qu'Auschwitz, malgré ses 1,3 million de morts.

Etalages en deçà, pudeur au de-là



Scènes de chaos



Scènes de chaos



En haut : étalage de la brutalité sioniste (JT RTBF, 4 août 2014¹²⁶).
 Commentaires de la journaliste : « Certains soldats quittent leur mission. Le sentiment du devoir accompli ».
 En bas : les images relatifs à des bombardements au Yémen, délibérément floutés.



Dans un même registre, l'étrange pudeur de nos médias s'agissant du récent conflit opposant la Turquie aux Kurdes de Syrie est saisissante. Essaye-t-on de préserver l'image des forces armées turques ?

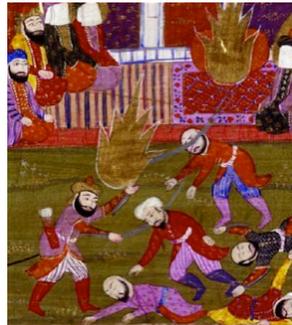
Au delà des impasses réelles de la politique israélienne, de sa tragique droitisation, un mouvement (le sionisme) soutenu par des personnalités aussi diverses et illustres que Simone Veil, Yvonne Jospa, Simone de Beauvoir, Albert Einstein, André Malraux, Robert Kennedy, Franz Kafka, Léon Blum, Jean-Paul Sartre, Primo Lévi, Vladimir Jankélévitch, Albert Camus, Michel Foucault, Martin Luther-King, Serge Gainsbourg et, évidemment, Emile Vandervelde ne saurait être aussi vil et délégitime que cela. Cette antipathie à l'égard de ce qui n'est autre que le mouvement de libération nationale du peuple juif est d'autant plus préjudiciable à la bonne compréhension du conflit israélo-palestinien que ces mêmes médias qui ne manquent pas une occasion de noircir le tableau *sioniste* s'interdisent tout esprit critique dès qu'il s'agit de l'Islam¹²⁷. Un exemple parmi tant d'autres. Dans un récent ouvrage écrit en collaboration avec Ismaël Saïdi, l'islamologue Michaël Privot disculpe l'Islam originel de tout relent judéophobe¹²⁸. La thèse est connue : le Coran ne stigmatiserait pas tant les *filis d'Israël* (*Banû Isrâ'îl*), c'est-à-dire en gros les Hébreux, fidèles à la tradition prophétique et donc déjà ...

126 http://www.rtb.be/info/monde/detail_israel-annonce-7-heures-de-treuve-a-gaza-apres-la-frappe-sur-une-ecole-de-l-onu?id=8327611.

127 Un reportage de la RTBF a présenté, en mai 2019, en prime time, le portrait improbable d'un Albert Einstein ... antisioniste. Étonnant si l'on songe qu'il fut l'un des plus ardents avocats de la cause sioniste tout au long du XXème siècle.

128 Michaël Privot, Ismaël Saïdi, *Mais au fait, qui était vraiment Mahomet? Le Prophète comme on ne vous l'a jamais raconté*, Flammarion, Paris, 2018.

musulmans¹²⁹ qu'aux *Yahûd* -terme qu'il traduit malicieusement par « Judéens » et non par « Juifs », vocable qui désigne pourtant les Juifs en langue arabe. Bref, le prophète ne viserait que les Judéens, c'est-à-dire ces Juifs *incrédules* à l'islam. Cette affirmation est spécieuse si l'on songe que l'obstination des Juifs à reconnaître, ici, Jésus comme messie, là, Martin Luther comme prédicateur de la vraie foi est précisément à l'origine des persécutions dont ils furent l'objet dans la Cité catholique puis luthérienne. Quant à la terminologie choisie, qu'ils aient été nommés tantôt « Judéens », « Sémites », « israélites » ou encore « sionistes », ce furent toujours les Juifs *réels, contemporains*, de Médine à Berlin, qui furent assassinés. Que M. Privot vienne défendre la thèse de l'innocence de l'islam ne pose aucun souci, que celle-ci ne soit pas questionnée par le journaliste qui l'interviewe, interroge¹³⁰.



*Mars 627, l'exécution de la tribu juive des Banu Qurayza.
Tous les hommes furent tués, leurs possessions partagées ;
les femmes et les enfants furent pris comme captifs et convertis de force.*¹³¹

La presse et non JT se refusent ainsi à tout exercice de décryptage et de déconstruction, voire même recourent aux infox : « Einstein antisémite », « Gainsbourg indifférent à ses racines juives », « Tsahal, dépeceur de cadavres palestiniens », « Gaza équivalant au ghetto de Varsovie ». Tout devient acceptable sous prétexte d'une soi-disant critique de la politique israélienne. Ces hommes et ces femmes qui fabriquent jour après jour l'opinion publique ne savent-ils pas que la haine des Juifs n'est que le révélateur de l'état général d'une société. Car, si tout commence avec la stigmatisation des Juifs, tout finit par retomber sur l'ensemble des citoyens. La Seconde Guerre mondiale qui anéantit la judaïcité européenne se solda par la mort de quelque 50 millions d'Européens, toutes religions confondues. Nos médias seraient donc bien avisés de tenir la chronique de ces petits faits, de ces petits mots, de ces attitudes qui jour après jour revisitent l'antisémitisme d'avant la Shoah et qui annoncent, peut-être, de nouvelles catastrophes qui nous concerneront tous.

En guise de pré-conclusion, donnons la parole à André Versaille, cet intellectuel belge dont les chroniques, publiées sur le site du *Monde*, firent sensation en ... France :

¹²⁹ Les patriarches et les prophètes d'Israël, Jésus inclus, seraient déjà de fait des musulmans en vertu de la théologie de la falsification. Voir *Judaïsme, christianisme, islam : le judaïsme entre 'Théologie de la substitution' et 'Théologie de la Falsification'*, Actes du Colloque tenu en 2008, Didier Devillez, Institut d'Etudes du Judaïsme, Bruxelles, 2010

¹³⁰ « Le Coran légitime-t-il l'antisémitisme ? », *La Libre Belgique*, 10 octobre 2018.

¹³¹ Les récits du conflit ont pour fondement les textes des hadiths et de la Sira (biographie) de Mahomet : « *Ibn Ishaq dit : Puis on les fit descendre. L'Envoyé de Dieu les a enfermés dans le quartier de Bint al-Hârith à al-Madînah ; Bint al-Hârith est une femme de Banû al-Najjar. Puis l'Envoyé d'Allâh alla au marché d'al-Madînah qui est encore aujourd'hui son marché, et a fait creuser des fossés. Il les fit venir, et les fit tués dans ces fossés. (...) Cela continua jusqu'à ce que l'Envoyé de Dieu en finît avec eux.* ». *Quant aux femmes et aux enfants, voilà ce qui leur serait arrivé.* « *Ibn Ishaq dit : Puis l'Envoyé de Dieu fit le partage des biens des Banû Qurayzah, de leurs femmes et de leurs enfants entre les musulmans. [...] Puis, l'Envoyé d'Allâh envoya Sa'd b. Zayd al-'Ansârî, frère des Banû 'Abd al-'Ashhal, à Najd avec des femmes captives, de Banû Qurayzah, pour les vendre et acheter en échange des chevaux et des armes.* ». Traduction française de la Sira de référence par Abdurrahmân Badawî, introduction et notes par Abdurrahmân Badawî, éditions Al Bouraq (28 septembre 2001) : tome 1, 654 pages, tome 2, 608 pages.

« En refusant de dénoncer le fanatisme islamiste pour ne-pas-stigmatiser-les-musulmans, nous, les padamalgamistes, montrons que nous n'avons toujours pas compris que nous sommes dans la répétition de notre aveuglement de tiers-mondistes des années 1960¹³² (...) Considéré par beaucoup comme le racisme des racismes, qui les dépasse tous et les résume, l'islamophobie est devenu notre tabou majeur, et la dénonciation de toute critique de l'islam un réflexe conditionné. De même que Tartuffe voyait le libertinage partout, les antiracistes d'aujourd'hui voient dans toute critique de l'islam un appel à la haine contre les musulmans. Et cette prépondérance de l'islamophobie dans l'échelle des racismes a fait que, instrumentalisées par des associations comme le CCIF et les Indigènes de la République, plusieurs organisations antiracistes s'avèrent bien plus sourcilieuse vis-à-vis de l'islamophobie qu'à l'égard d'autres racismes comme celui qui frappe des Asiatiques en France, victimes d'agressions de la part de jeunes de banlieue. »

Evidemment, l'idée n'est pas de stigmatiser tel ou tel ouvrage sacré mais pour reprendre Gilles Kepel et Bernard Rougier, *« d'en finir avec la royale ignorance qui tétanise les esprits et fait le jeu de Daech¹³³. »*

XXX

Pourquoi notre étude devait-elle être menée ? Il est évident que notre enquête ne concerne en rien ceux qu'on se plaît à caractériser en Belgique de « radicalisés » ou de « forcenés ». Nos statistiques ne concernent pas ces islamistes structurés autour d'une idéologie et qui sont passés à l'acte. Notre enquête n'en est pas moins utile pour définir des pistes qui donner une image des représentations des jeunes bruxellois francophones. Nous ne pouvons donc que faire nôtre le plaidoyer que fit en ce sens le sociologue français Jérôme Fourquet dans l'Express :

« Pour avoir dans le "haut de spectre", comme on dit, 20 000 personnes qui sont radicalisées et quelques dizaines qui passent à l'acte, il faut qu'il y ait, en sous-couche, des dizaines de milliers qui partagent (...) certains stéréotypes. Qui pensent : c'est vrai, les Juifs sont plus favorisés, ils tirent les ficelles, etc. Les assassins de Knoll et Halimi, ne nous y trompons pas, ce ne sont pas des "djihadistes" qui se seraient radicalisés et préparés au meurtre en regardant des vidéos de Daech. Les assassinats de Sarah Halimi et de Mireille Knoll révèlent l'ombre portée d'une idéologie, d'une intolérance et de stéréotypes qui imprègnent une partie de la population arabomusulmane. J'ai bien dit "une partie" : car bien sûr, l'essentialisation serait erronée, et dangereuse. C'est en cela que notre sondage est important.¹³⁴ »

Le nôtre aussi.

Bruxelles, mars 2020

132. André Versailles, *« Les musulmans ne sont pas des bébés phoques*, chroniques publiées à l'origine sous forme de feuilleton sur le site du *Monde* et éditées par la suite aux éditions de l'Aube en 2017. Ici, Chroniques 66 (« L'islamisme, rien à voir avec l'islam ») et 60 (« Cet étrange antiracisme »).

133 Gilles Kepel et Bernard Rougier, « 'Radicalisations' et 'islamophobie' : le roi est nu », *Libération* 10 mars 2016.

134 L'antisémitisme de voisinage tue" *l'Express*, Propos recueillis par Anne Rosencher, publié le 30/03/2018.